

Le rôle des femmes françaises dans les carrières musicales

La place qu'occupent les femmes françaises dans les carrières musicales, à notre époque, devient de plus en plus prépondérante.

Compositeur, interprète, professeur, la femme musicienne, en France, a vu, depuis quelque vingt ans surtout, s'affirmer l'indépendance de son effort très réel vers une intellectualité forte, cependant que s'affirmait le prestige de son talent.

Le nombre de celles qui ont approfondi l'étude de leur Art dans nos grandes écoles musicales et dont le savoir a été sanctionné par des diplômes officiels est aujourd'hui considérable. Dans ces mêmes écoles, beaucoup de professeurs sont également des femmes, et celles-ci font preuve, dans leur enseignement, d'un zèle et d'un dévouement dignes d'éloges.

Peu de compositeurs femmes, encore, sont inscrites aux programmes de nos théâtres lyriques, de nos associations symphoniques ou même de nos concerts de musique de chambre; mais nous ne comptons plus celles qui y prennent part, en tant que chanteuses ou instrumentistes. Plusieurs d'entre elles ont acquis une juste célébrité, se faisant entendre dans divers pays du Monde.

En dehors de l'élite formée par celles qui ont, au cours de leur existence - grâce à leur supériorité et à la faveur des circonstances - réalisé une carrière brillante, il est équitable de considérer la masse des mérites plus ou moins ignorés d'une quantité de femmes dont certaines

ont un talent des plus distingués.

Les conditions de l'existence, plus que jamais, sont inclementes et, parfois, dures aux artistes. Beaucoup de femmes doivent penser à équilibrer leur situation, soit en s'adonnant, exclusivement, au professorat, soit en faisant partie d'organisations diverses où elles trouvent la possibilité de gagner leur vie par leur travail.

Choristes, musiciennes d'orchestre ou solistes, dans les églises, dans nos orchestres symphoniques, dans les théâtres, dans les cinémas, brasseries, etc., nombreuses sont les femmes qui, courageusement, luttent pour assurer leur propre existence et celle de leur famille. Combien de difficultés d'ordre pratique rencontrent parfois celles-là! - Et sans doute y a-t-il, dans cette abnégation de l'artiste qui se dévoue et sacrifie les meilleures joies de l'Art au bien de sa famille, un des plus beaux exemples de la dignité, de la noblesse du caractère féminin.

Il convient de signaler ~~quelques~~ quelques femmes musicologues ou faisant de la critique.

Il y a également, en France, plusieurs femmes organisatrices de concerts; et d'autres, qui occupent des postes importants dans les maisons d'édition musicale.

Enfin, nous devons rendre hommage aux dirigeantes de nos associations musicales féminines, comme, aussi, à l'activité des femmes qui font partie des comités de nos Sociétés de Musique de Chambre.

Il m'a été possible de réunir quelques documents relatifs à la carrière d'un certain nombre de femmes musiciennes françaises, que j'énumérerai dans l'ordre suivant:

- Composition
- Chant (Art lyrique, Concert, Professorat)
- Orgue
- Piano
- Instrument à Cordes
- Harpe
- Élite

- Chorales
- Musicologie
- Critique Musicale
- Organisation de Concerts
- Édition Musicale
- Associations

Composition musicale

La carrière de compositeur est essentiellement pour les femmes, un signe des temps actuels.

Quelques précurseurs : Elisabeth Jacquet de Laguerre morte en 1729. enfant prodige, à 10 ans, elle jouait dans les concerts de Clément-Baptiste. Elle a composé des cantates sacrées et profanes. En 1694, l'Opéra joua son Céphale et Procris. Elle a aussi écrit des pièces pour clavier.

Louise Bertin, fille du directeur-fondateur du "Journal des Débats", dont l'Opéra Émeralda (Victor Hugo en avait écrit le poème) a été représenté à l'Opéra, à Paris, vers 1834. avec, dans les rôles principaux : Nourrit, Levasseur, M^{lle} Falcon et Massol. Berlioz en avait dirigé les études et la mise en scène.

Puis plus près de nous, Auguste Holmès, Edwige Chrétien, Cécile Chaminade, précéderont la génération de compositeurs féminins qui à l'heure présente, s'affirme militante.

Plusieurs d'entre elles voulurent prendre part au Concours de l'Institut de France (Grand Prix de Rome) et virent leur tentative récompensée, les unes par le 1^{er} Grand Prix, les autres par le 1^{er} 2nd Grand Prix ou par le 2^{ème} 2nd Grand Prix.

Charles
Musical
...

Voici le compte-rendu de la carrière
de quelques femmes compositeurs
françaises :

Lili Boulanger (1893-1918) fit une courte
mais lumineuse carrière.

Appartenant à une famille de musiciens, elle
manifeste de bonne heure des dispositions tout à fait
exceptionnelles pour l'Art qu'elle devait, plus tard,
illustrer de sa grande personnalité.

Une santé précaire l'obligeait à limiter son
travail. Tout d'abord, elle s'initia à la technique
de divers instruments, et ce n'est qu'à l'âge de
15 ans que se sentant attirée invinciblement par
la carrière de compositeur, elle entreprit de solides
études d'écriture, sous la direction du Maître Georges Coassade.

Pendant trois ans il lui enseigna l'Harmonie,
le Contrepoint, la Fugue et tous les éléments de la
Composition. Il ne fallut pas plus de temps à cette
nature intelligente - énergique - mais sensible - pour

préparer l'épreuve du Concours de Rome et y remporter l'emblie en 1913 le 1^{er} Grand Prix.

C'était la première fois que le jury de l'Institut de France décernait cette haute récompense à une femme, et ce fut, dans le monde des Arts, un événement considérable.

Lili Boulanger, eulnée par une longue et douloureuse maladie alors qu'elle n'avait que 24 ans, a laissé des œuvres remarquables: Faust et Hélène, Pie Jesu, des Tsarines, des Melodies nombreuses, des pièces pour divers instruments, des Chœurs, etc.)

Son souvenir est demeuré comme l'une des plus pures gloires du génie féminin.

Nadia Boulanger, de quelques années plus âgée que sa sœur Lili, commença très tôt l'étude de la musique.

Elle entra très jeune au Conservatoire de Paris et y fit toutes ses études musicales, y remportant successivement les premiers prix d'Harmonie, d'Accompagnement, d'Orgue et de Fugue.

En 1908, l'Institut de France lui décerna, pour la Composition, un 2^d Grand Prix de Rome.

Depuis cette époque, Nadia Boulanger a écrit quelques œuvres dont plusieurs ont été exécutées dans nos grands concerts symphoniques.

Son activité s'est surtout manifestée dans l'enseignement. Elle fut, pendant de longues années, répétitrice d'Henri Dallery professeur d'Harmonie au Conservatoire de Paris; ~~actuellement~~ actuellement, elle est professeur à l'École Normale de Musique de Paris et au Conservatoire Américain de Fontainebleau.

Souvent, au cours de sa carrière, elle se fit applaudir comme organiste et obtint des succès particulièrement brillants en faisant, tant en France qu'aux Etats-Unis, des conférences très appréciées sur la musique contemporaine.

C'est une intellectuelle de grande valeur. Elle a collaboré, en qualité de critique musical, à plusieurs revues.

Marguerite Canal est née à Toulouse, d'une famille de musiciens. Son grand-père et sa mère étaient lauréats du Conservatoire de cette ville. Sa mère enseignait le piano, son père était ingénieur des Travaux Publics. ~~Elle a été élève de Marty, de Dallier, de Estyle, de Caussade, et de Paul Vidal.~~ Venue au Conservatoire de Paris, elle y était l'élève de MARTY, de DALLIER, d'ESTYLE, de CAUSSADE, et ~~de Paul VIDAL~~. En 1903, elle obtenait une première médaille de solfège; en 1911, un premier prix d'harmonie; en 1912, un premier prix d'accompagnement au piano; en 1915, un premier prix de fugue et un prix de composition. En 1919, elle était nommée professeur de solfège au Conservatoire. Son premier prix de Rome, en 1920, lui était décerné par le vote unanime de la section de musique de l'Institut.

Au lendemain de ce jugement, M. André Bloch écrivait:

.... De fait; le Don Juan de Mademoiselle Marguerite CANAL mérite ce gros succès. D'une ligne extrêmement simple, avec de l'enthousiasme, de la fougue, des effets vocaux puissants, un sens accompli du mouvement théâtral, de la sensibilité, du charme et de la couleur, cette cantate dénote chez la jeune lauréate une réelle nature d'artiste et des dons exceptionnellement heureux".

A Rome Madame Marguerite Canal travailla pendant quatre ans.
 Ses principales œuvres sont:

- Une Sonate pour piano et Violon
- Quelques pièces pour piano
- Plusieurs pièces pour Violon et piano
- Une centaine de mélodies
- Une messe de Requiem pour Chœur, Soli et Orchestre
- Un Opéra en 4 actes et 5 tableaux
(en cours d'exécution)

Claude - Germaine Guillard - pianiste - compositeur 7

demeurant à Paris -

Elle remporta un très brillant 1^{er} prix de fugue du Conservatoire de Paris en 1924 après avoir obtenu précédemment le 2^{ème} prix d'harmonie et un premier accessit de contrepoint. Elle est élève de

Georges Caussade.

Toutes ses œuvres ~~écrites~~ sont encore manuscrites : mélodies, ensembles vocaux et instrumentaux, études pour le piano, etc..

- Elle a été jouée à la "Petite Scène", à la Société S. B. Rice

- Élève de Lazare Lévy pour le piano (1^{er} prix du Conservatoire d'Angoulême en 1910), elle a joué dans différents

~~à joué dans différents~~ concerts à Paris, Angers, Angoulême, La Baule, et dans de nombreux cercles privés.

Elle se consacre spécialement au professorat, ~~et s'attache~~ ^{s'attache}

~~à développer~~ à développer à la fois chez les élèves, la technique instrumentale, la pénétration de la musique, son interprétation, ~~l'analyse~~ l'analyse des œuvres, la psychologie des auteurs.

Elle organise à cet effet des auditions conférences graduées suivant l'âge et la force des élèves et

termine chaque année scolaire par un concert avec orchestre auquel prennent part ses meilleurs élèves.

Elle organise et dirige l'exécution d'œuvres anciennes, Françaises, Italiennes et Allemandes. Elle organise

~~organise~~ également des lectures régulières des cantates de J. S. Bach, des madrigaux de Monteverdi etc., et

s'intéresse spécialement à la musique ancienne et aux recherches nécessaires pour l'exécution de ces œuvres avec les instruments d'époque.

9

Voici la nomenclature de ses œuvres
~~principales~~ principales :

1^{er} Quatuor à cordes (éd. Senart)
(aux étoiles... aux rives... à l'aurore...)

exécute à la
Société Nationale
de musique à
Paris 1920

Trois petits préludes (éd. Senart)
(pour orchestre)

I de la neige... II des fleurs... III Du soleil...

représentés chorégraphiquement
aux 12 galas Beriza
à l'Union Lyrique
Paris 1925

Exécute aux concerts
Pasdeloup sous
la direction
d'Albert Wolff
Novemb Paris 1926

Exécute aux concerts
symphoniques de
Carnes sous la direction
de Reynaldo Hahn
en 1927

2^{me} quatuor à cordes (éd. Senart)

exécute au concert
de la société des compositeurs
Salle Pleyel Paris 1927

exécute à la Société
Nationale de musique
Paris 1928 par le quatuor Ondolphi

Exécute dans différents concerts Paris, Province, Étranger.

"
L'Weekend"
Comédie ballet en 2 actes
(livret de A. Chamerel)

Présentation et lecture
par le groupe d'études
philosophiques pour
les tendances nouvelles
à la Sorbonne
Paris 1927

Sera représenté en
Mai 1928, au
Théâtre Berlioz

Thèmes de Joie !...
Suite symphonique en 4 parties
(pour orchestre)

Oeuvres diverses

Quintette piano et quatuor à cordes (six halfften)
Septuor piano flûte trompettes et cordes
Interlude à la mémoire de G. Fauré (pour piano et violon)
Cortège vers Noël... (pour piano et violon)
Suite de choeurs (voix de femmes) sur la légende
de Gïsta Berling.
Sonate pour piano (six Reepel)
Oubli et thème fugue pour harpe chromatique / Six Verilhou
Braque pour dimanche (pour piano)
Pièces pour piano
Melodies etc etc....

Exécutés dans différents concerts Paris, Province, étranger.

Dedieu-Peters (suite)

11.

Voici quelques extraits de Presse
consacrés à certaines de ses œuvres.

Excelsior (29 Mai 1925)

Il convient de souligner le succès obtenu par
trois préludes de M. Dedieu-Peters, pages
charmantes et sans prétensions, écrites
dans un joli sentiment orchestral
et pleines d'expressions ingénieuses et de
pensées délicates.

Emile Vuillermoz.

A

Chicago Tribune (22 Mai 1925)

Trois petits préludes for orchestra by M.
Dedieu-Peters comprises (de la neige - des fleurs
du soleil) As indicated in the title, these
pieces are short, and what is more they
are extremely effective. The composer has

succeeded in condensing his expressions into
narrow confines and in maintaining an
irreproachable balance between it and the
means employed.

Erwig Scherke

Courrier Musical (13 Juin 1925)

Entre-temps, l'orchestre fit entendre trois petits
préludes, compositions par M. Dedieu-Peters.

Ils portent des sous-titres engageants: de la neige,
des fleurs, du soleil. Esquisses délicates qui attestent
le tempérament sensible de la jeune musicienne

Dedeu Peters (suite)

De délicats contours au ^{subtils} regard d'harmonie 12.
~~Susceptible~~ encore que fugitif, laissent une
sensations de grâces idylles aquardonnées de
nuances transparentes aux reflets synthétiques
aux coloris raffinés.

Sans dilatautismes anarchiques, ces
menus croquis témoignent d'une
intelligente vision de nature et d'un niveau
habile aux notations expressives

Ch. Leuroc.

Musique et théâtre (15 Juin 1925)

L'orchestre nous fit entendre trois
charmantes pièces pour orchestre
de M^{lle} Dedeu - Peters. Elles eurent un
vif succès.

Arthur Honegger.

Revue de France (Janvier 1927)

Critique relative à l'audition des "Trois petits Préludes",
aux Concerts Paderewski

Pour notre joie, Albert Wolff réédite les
(Trois petits préludes) de mademoiselle Dedeu - Peters
De la neige... des fleurs... du soleil. Pages charmantes
et fines qui, dans leurs proportions minuscules,
contiennent en puissance, plus de choses que
mainte présenteuse symphonie.

Florent Schmitt

Critiques de la fin de l'audition du 2^{ème} Quatuor
à cordes, à la Société Nationale :

(Moude musical 19 Février 1928)

Heureusement pour les musiciens, il y avait le deuxième quatuor de M^{ll} Dedieu-Peters. Malgré l'ambiance peu favorable de la soirée, cette œuvre pleine de vie, de chaleur... et de musique, a fait excellente impression. Le deuxième mouvement me semble particulièrement réussi et la tenue recherchée par l'auteur au début de ce mouvement est très curieuse et très heureuse. D'ailleurs d'une façon générale, M^{ll} Dedieu-Peters semble procéder par touches successives plutôt que par impressions d'ensemble. Ce n'est pas un reproche. Cela donne beaucoup de variété, de légèreté, de vie, et on en avait terriblement besoin ce soir-là ! Bref, très belle œuvre avec un admirable deuxième mouvement.

Georges Dandelot.

(Courrier Musical 1^{er} Mars 1928)

... Puis ce fut, magnifiquement exécuté par le quatuor Ardolfi (M^{ll} Ardolfi, Prat, Engelbert, et Brugue) le deuxième quatuor à cordes de M^{ll} Dedieu-Peters. Dans ses trois parties crée une vie générale ; les thèmes ont du relief, l'écriture est bien équilibrée. J'ai goûté l'atmosphère du (~~Molto~~ ~~espressivo~~) ~~Molto~~ ~~espressivo~~, et le dernier mouvement, m'a beaucoup plu ~~avec~~ ~~l'organe~~ ~~gelée~~.

I
 Suzanne Demarquet a fait ses études au
 Conservatoire de Paris dans les classes Chapuis
 (harmonie) Caussade (Contrepoint) Estyle
 (accompagnement au piano. 1er prix 1920)
Vidal (composition) Vincent d'Indy
 (Direction d'orchestre)

Elle est l'auteur de mélodies dont
 quelques unes orchestrées, de pièces
 pour piano, orgue, violon et de
 plusieurs œuvres de musique de
 chambre entre autres une sonate
 pour piano et violoncelle, un
 Quatuor à cordes, ~~deux~~ sonatines
 pour piano, etc.

Ses œuvres ont été exécutées entre
 autres à la Société Nationale de

Musique (14 Avril 1922 - 7 Février 1925
27 Février 1926 - 21 Janvier 1928)

à la Société Musicale Indépendante (12 Janvier 1927)
à l'Union des Femmes Professeurs et Compositeurs
au Salon des Musiciens Français
au Salon de la Société Nationale de B. & Arts
aux Poètes Français, et à divers ^{autres} concerts.

Une importante partie de son temps est
consacrée au Professorat

Les œuvres sont ~~écrites~~ éditées chez H. Lemoine et M. Suette
Voici quelques extraits de Presse la
concernant :

Monde Musical - 11 Mai 1927 (M^{me} A. Mangot)
... l'intérêt de ce concert était dans la première
audition de la Coupe Inspirée de M^{lle} S. Demarquez
sur des poèmes francs du XVIII^e siècle. Les cinq
mélodies qui composent cette suite sont d'une
écriture délicate, élégante et recherchée

L'Echo de Turquie (signature B. C.
une jeune française, M^{lle} S. Demarquez, a composé
une suite de chansons sur des poèmes ^{français} inédits en
parties, du XVI^e au XVIII^e siècle, traduits en français
par Rehad Houry bey. La musique de M^{lle}
Demarquez a été interprétée avec un succès
considérable à Paris, au cours de ces hivers et
en dernier lieu le 15 Mai, Salle Comédie.)

Comœdie - 30 Janvier 1928 (M^r Jean Messegue)
 Le Quatuor à cordes de Mme Juy. Demarquez ne manque pas de qualités. La sonate en est d'une jolie couleur et certains passages sont amusants de rythme. --- le public lui a ménagé un succès des plus flatteurs. ---

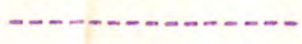
L'éveil Catalan - 3 Mars 1928 (M^r Bertran de Balanda)
 ... Quant à la pièce pour violoncelle et piano, elle est vraiment écrite avec un métier inattaquable. --- La sonate est bâtie sur un thème nettement rythmé et tout-à-fait mélodique.

Jaqueline Despas fit ses études au Conservatoire de Paris où elle fut l'élève d'Aug. Chapuis et de Georges Caussade. Elle y remporta un brillant premier prix.

Elle eut des œuvres exécutées aux Concerts Lamoureux. Les quelques critiques qui suivirent donnaient une idée très juste du caractère de ses œuvres.

Les "Poèmes Chinois" de J. Despas sont tirés de la "Flûte de Jade" de Franz Toussaint. - Formés chacun de quelques mesures seulement, ils ont beaucoup de délicatesse, de couleur et de saveur. Ils recherchent l'incertitude décevante de la tonalité, l'indécision constante de l'idée. Suprêmement féminins, ils se dérobent en une courbe gracieuse dès que l'on veut essayer de les saisir et s'évaporent doucement en une molle glissade de harpe.

Le Matin: Signé: Alfred Bruneau



SALLE GAVEAU - Nous avons écouté cinq "Poèmes Chinois" extraits de "La Flûte de Jade" de Franz Toussaint et ornés de musique, comme une édition précieuse s'ornerait de claires, de transparentes aquarelles, sous lesquelles on verrait le texte, - par J. Despas - La partie vocale est extrêmement simple, c'est un parlé élargi, et l'influence de la déclamation debussyste s'y laisse facilement reconnaître.

L'effort du compositeur a porté sur l'orchestre, un orchestre délicat, fragile, et pourtant multiple, qui enveloppe le chant de sonorités fluides, d'accords fondants, et de guirlandes de notes souples et modulantes. - Cet orchestre évoque l'eau où glisse un bateau léger, et les brises parfumées qui ont passé sur les pruniers fleuris. - Il est moelleux, changeant et velouté. On admire qu'une jeune musicienne soit, dès son premier essai, aussi habile à doser les soupirs des flûtes et les frôlements des archets, à remuer d'impalpables buées sonores... Ces aquarelles, où la couleur est presque tout et dont le dessin compte peu, dénotent une sensibilité délicate très féminine.

La Liberté

Signé: Robert Dezarnaux

J. Despas a trouvé le secret de capter par un subtil artifice de rythme, de dessin ou de sonorité, l'écho d'un murmure, le reflet d'une image. Cette musique ondulante et diaphane, où fleurit la gamme par tons, est née, sans doute, des "Chansons de Bilitis" de Debussy, mais celles-ci peuvent la reconnaître sans rougir.

Le Petit Journal Signé: Paul Dambly

Annette Dieudonné

Annette Dieudonné fit ses études au Conservatoire National. Elle s'y distingua en remportant les succès suivants :

- 2^d Prix d'Harmonie (Classe Henri Dallier)
- 1^{er} Prix de Contrepoint (Classe Georges Caussade)
- 1^{er} Prix d'Histoire de la Musique (Classe Maurice Emmanuel)
- 1^{er} Prix de Fugue (Classe Paul Vidal)
- 1^{er} Prix d'Accompagnement (Classe C.-A. Estyle)
- 2^d Prix d'Orgue (Classe Eugène Gigout)

Annette Dieudonné est actuellement organiste dans une église à Paris; elle a écrit des œuvres dont plusieurs ont été interprétées avec succès.

Madame Hélène Fleury-Roy

a manifesté
 dès l'enfance, une vocation musicale
 très marquée. Elle a travaillé
 d'abord le piano, en faisant ses
 études de français et apprenant
 l'allemand et l'anglais. Plus
 tard, elle a étudié la composition
 avec Elise de Dallier, Widor,
 Gedalge, elle a été la première
 femme remportant un second
 prix de Rome (classe Widor)
 elle a professé (et professe
 encore) le piano & la composition,
 et s'est fait entendre comme

pianiste et comme compositeur dans de nombreux concerts.
 Beaucoup de ses œuvres sont éditées (œuvres pour piano, chant, violon,
 violoncelle, orgue, une Fantaisie de concert pour Alto,
 donnée comme morceau de concours aux Conservatoires
 de Paris, Toulouse, etc.)

Elle a écrit également un quatuor à cordes et
 piano, exécuté à la Société des Compositeurs de Musique,
 au Salon des Musiciens Français, au Salon de la Société
 Nationale etc. — une suite d'Orchestre exécutée par la
 Société des Concerts du Conservatoire de Toulouse, puis
 au Casino de Caunterets, etc.

Madame J. Herscher Clément, fille du Général Clément - a fait ses études au Conservatoire de Paris pendant 5 ans dans la classe de Gabriel Faure. Elle fut élève de Gédalge pour la fugue, puis de Ch. Kocchlin, et de Raoul Pugno pour le piano.

Les œuvres principales sont : quatuors vocaux (Oxford Press) melodies (Bouart Lerolle et Eschig) Trois images d'Asie pour Chant et Orchestre (donné aux Concerts Colonne en 1924) ~~musique de scène~~ Musique de scène pour la "Mort de Saurer" (théâtre de l'Atelier) Ballet humoristique sur un jeu de cartes "Bridge" "La Farce du Pont Neuf" ballet représenté à Chicago l'an dernier - Symphonie sur des thèmes nègres "Les Olives" un acte joué au Trianon Lyriques pendant la direction de Madame Bélibiz.

1 quatuor à cordes - 1 quatuor p^r instruments à vent et piano - pièces diverses pour piano - transcriptions pour le piano des maîtres de l'Orgue (Eschig) Chants du Haggar 12 "Espagnoles" sur des thèmes populaires (Eschig) etc. etc.

Madame Herscher a passé l'an dernier aux Etats Unis où elle a dirigé une classe de piano dans un Conservatoire du Sud pendant 4 mois et donné des "conférences - récitals" à Birmingham (Alabama) Chicago, Colorado, Springs, New Orleans etc etc.

"La Farce du Pont-Neuf" montée par Bolen, en même temps que la "Mercurie de Satie", fut accueillie par un grand succès.

Madame Herscher Clément travaille actuellement à la composition d'un Concerto pour Piano et Orchestre et d'une suite symphonique sur des thèmes nègres. - On prépare une reprise des "Olives" à Londres.

Madame Herscher Clément est actuellement présidente de la Section française de Pro Musica.

48

Marie-Rose Hublé, née à Vannes (Bretagne)
 commença ses études musicales à l'âge de 6 ans.
 et entra au Conservatoire de Nantes (succursale
 du Conservatoire national de Paris). Elle en
 sortit à 14 ans avec les 1ers prix de Solfège
 supérieur, d'harmonie, de piano supérieur,
 de musique d'ensemble et enfin le prix d'hon-
 neur décerné chaque année dans les succursales
 du Conservatoire national, - par le Ministre
 de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
 à l'élève ayant obtenu le plus de récompenses.

Elle entra ensuite au Conservatoire de Paris
 où elle obtint successivement les prix d'harmoni-
 que, de contrepoint, de fugue, d'orgue et
 d'histoire de la musique; après quoi elle

~~se consacra à l'étude de la composition~~
 traduisit la composition avec l'illustre Maître Georges Camade.

Elle fut élève du ~~grand~~ organiste Eugène Gigout,
 Mlle M.-R. Hublé était encore à la classe
 d'orgue du Conservatoire quand elle fut
 appelée à remplacer, pendant la guerre,
 d'abord le Maître de Chapelle de l'église
 St-Eustache, Félix Rangel, puis l'organiste
 du gd orgue de cette ~~église~~ église, le très
 célèbre ~~et~~ artiste Joseph Bonnet.

Donnant le compte-rendu d'une cérémonie

à la mémoire des morts de St-Quentin, le "Mouvement Musical" d'août 1919 lui consacre ces lignes :
 ".... il serait injuste d'oublier M^{lle} Hublé, suppléant au 1^{er} orgue M^r Joseph Bonnet, encore en Amérique. Cette jeune artiste, titulaire d'un premier prix d'orgue, peut et doit faire une belle carrière de virtuose".

Après avoir prêté son concours à quelques concerts M^{lle} Hublé s'est, jusqu'ici, vouée presque exclusivement au professorat : piano, harmonie, contrepoint, fugue et orgue. Plusieurs de ses élèves ont d'ailleurs obtenu de hautes récompenses au Conservatoire de Paris.

Elle a néanmoins composé quelques œuvres ; voici ce que peut à ce sujet l'éminent compositeur, organiste et musicologue Jean Duré :

"Le zèle professoral a rendu muette, trop souvent, la lyre celtique de M^{lle} Marie-Rose Hublé qui, après avoir remporté de multiples récompenses au Conservatoire national de Paris - son premier prix d'orgue fut particulièrement brillant - écrivit des pages trop rares qui lui valurent des suffrages mérités. Personnellement, j'aime beaucoup sa musique où chante avec clarté l'âme médievale d'Arnaut, où les harmonies imprègnent les contours comme d'un manteau de brume, où les rythmes ne sont jamais des contorsions barbares".

"Musique et Théâtre" 15 août 1925.

Après obtenu au Conservatoire, pour la Composition le prix Hili-Boulauger et l'un des prix Fernand-Halphen, M^{lle} Hublé s'est vu décerner, en 1924, le prix de la société "à l'aide aux femmes de professions libérales" pour un quatuor, piano et cordes - puis à la Société des Compositeurs de Musique, en 1925, le prix Toumanov (sonatine pour piano) et en 1926 le prix Pleyel (deux pièces pour harpe chromatique, clarinette et violoncelle). Ces deux dernières œuvres furent exécutées au concert de la S^{te} des Compositeurs en mars 1927.

Extraits du "Bulletin" de la S^{te} des Compositeurs de Musique :

"Par huit voix sur neuf, le prix ^{Toumanov} a été décerné au manuscrit portant l'épigraphie J. F. U. L., dont l'enveloppe correspondante contenait le nom de M^{lle} Marie-Rose Hublé, que nous félicitons d'avoir aussi bien compris le programme de ce concours.

Remarque de la première lecture pour sa musicalité claire, toujours distinguée dans sa simplicité, sa Sonatine dénote une évidente expérience de l'éducation ^{pianistique} infantile, etc..."

(Avril 1926)

"À l'unanimité le prix Pleyel a été décerné à M^{lle} Marie-Rose Hublé (manuscrit V. E. R. A.) dont les deux pièces pour harpe chromatique, clarinette et violoncelle dénotent une musicalité fine et d'une rare souplesse"

(1927)

Critique du Concert de la 1^{re}
des Compositeurs de Musique :

"Mlle M.-R. Hublé, qui est une musicienne de talent, figurait deux fois au programme avec une "Sonatine" pour piano et "Deux pièces" pour harpe chromatique, clarinette et violoncelle. Dans ces deux pièces, Mlle Hublé a montré une connaissance approfondie des ressources de la harpe chromatique à laquelle elle a donné le rôle le plus important en laissant peut-être un peu trop dans l'ombre les deux autres timbres. Peut-être fut-elle obsédée par la nécessité de se conformer aux conditions du concours. Mais j'ai fort goûté l'écriture alerte et intelligente de la Sonatine pour piano dans laquelle Mlle Warrat, toute jeune pianiste, se tailla un succès mérité. Et cela fut si charmant que l'on ne savait plus si la Sonatine avait été écrite pour Mlle Warrat ou Mlle Warrat mise au monde pour jouer la sonatine.".....

Eugène Cools (Monde Musical
31 mars 1927)

"... une Sonatine à mélodies simples de Mlle Hublé, jouée au piano avec dextérité par la très jeune Mlle Warrat. On a redemandé sa Tarantelle.
..... Enfin deux pièces pour harpe, clarinette et violoncelle de Mlle Hublé, d'une sonorité charmante."

Henri Aimé (Courrier Musical
1^{er} avril 1927)

"... la deuxième œuvre inscrite au programme était une Sonatine pour piano, de M.-R. Hublé, spécialement écrite pour la tout jeune pianiste

et qui est aussi amusante par son écriture que par toute la charmante musique qu'elle contient; M^{lle} Warrot en donna une traduction tout à fait idéale et dut biser la tarantelle. M^{lle} Hublé reparait une deuxième fois au programme avec deux pièces pour harpe chromatique, clarinette et violoncelle, qui avaient obtenu, en 1926, ^{le prix Pleyel} et qui furent admirablement interprétés par M^{me} Stell-Dumonoulin, M. M. Kefebore et Pasquier; la première, lente et expressive, a beaucoup plu par sa couleur très personnelle, et la seconde ne craint pas de tomber dans un impressionnisme délicat qui dénote un tempérament de musicienne finement sensible.

(Bulletin de la S^{te} des Compositeurs, 1927)

Madame Marguerite Labori est née en Australie en 1864. Elle fit ses études musicales à l'Académie, à Londres, où elle a obtenu un premier prix de piano à l'âge de 10 ans. Elle fut connue en Angleterre, d'abord, sous le nom de Maggie Okey, ayant joué dans tous les grands concerts (Philharmonique, Crystal Palace, Concerts Classiques, Monday et Saturday Popular concerts de musique de chambre avec Joachim etc.) Elle a travaillé plus tard avec Vladimir de Pashmann. Elle a continué à jouer sous ce nom aux Concerts Philharmoniques et Recitals, à Dieppe, Berlin, Scandinavie; tournée en Amérique, plusieurs tournées en Angleterre avec Adeline Patti etc. En 1893 elle a épousé Maître Fernand Labori et, depuis lors, elle n'a plus joué en public. Elle a composé Yato, drame lyrique, joué à l'Opéra de Monte Carlo en 1913 et à Paris (Gaieté Lyrique) en 1914. La guerre est venue interrompre ses représentations.

Plusieurs œuvres symphoniques de Madame Labori ont été jouées aux Concerts Lamoureux, aux concerts classiques de Marseille, à Aruxes à Monte Carlo, à Dieppe. Cet auteur a écrit, en outre, ~~un~~ un concerto pour piano et orchestre, et 2 recueils de mélodies.

Jeune Lelou, commença ses études musicales à l'École de Musique de Rennes et les continua au Conservatoire de Paris, où elle eut pour Maîtres: Alfred Cortot, Aug. Chapuis, Georges Caussade et Ch.-M. Widor.

Elle s'y fit décerner, l'un après l'autre, les premiers prix de piano, d'Harmonie, d'Accompagnement et de Contrepoint. Enfin elle concourut pour le Prix de Rome et obtint le 1^{er} Grand Prix.

L'audition de ses Œuvres de Rome doit avoir lieu, cette année, à Paris.

Madame A. R. Lesur, élève de Charles Cournemire, a composé des œuvres nombreuses dont le succès fut plusieurs fois mentionné par la Presse, ainsi que les récompenses qui furent décernées à leur auteur. (mention et médailles au Salon des Musiciens Français; Prix Samuel Rousseau en 1912; prix du Ministre des Beaux-Arts)

Les principales œuvres de Madame Lesur sont: 2 Symphonies, une Sonate pour piano et violon, un trio pour piano, violon et violoncelle, 2 Offertaires pour Orgue, un Offertoire (pour Orgue, violon, harpe et Contrebasse), plusieurs mélodies, des pièces pour violon et piano, des pièces pour piano, enfin une pièce lyrique: "Olaf" non terminée encore.

Plusieurs de ces œuvres sont éditées.

Certaines ont été données à la Société des Compositeurs, au Salon des Musiciens Français, à la Nationale des Beaux-Arts. Hilda Roosevelt fut mainte fois l'interprète de Madame Lesur, notamment à Nantes, puis à Dieppe (avec l'orchestre dirigé par Armand Terté).

Simone Plé, née à Paris le 14 Août 1894, entrée au Conservatoire National de musique de Paris à l'âge de 9 ans, y remporta six mois après une première médaille de Solfège (n° 1 du Concours).

Puis successivement, dans cette école, le 1^{er} Prix d'Harmonie (1916), le 1^{er} Prix d'Histoire de la Musique (1917), le 1^{er} Prix d'Accompagnement (1919), puis le 1^{er} Prix de Contrepoint (1920) et enfin le 1^{er} Prix de Fugue (1921) -

En 1923, elle obtint, à l'unanimité, le prix de la Société des Compositeurs de Musique.

Elle fut, pour le piano, élève d'Alfred Cortot; puis elle étudia et approfondit, sous la direction de Georges Caussade, tous les éléments de l'écriture, de la pédagogie et de la composition musicale.

Depuis 1920, elle a donné à Paris des récitals de piano; elle a joué, comme soliste, aux concerts Paderloup, aux Concerts Lamoureux, à la Société des Concerts du Conservatoire National de musique de Paris, etc.

Comme compositeur, elle a écrit une Sonate pour piano (Société Nationale, 1926) une sonate pour piano et violon (Société Nationale 1928) une Suite en Trio, pour piano, violon et violoncelle, un Quatuor à Cordes, une pièce symphonique: "En Corse, au matin..." (Concerts Colonne, 1924) "Concert" pour piano, trompette, et violoncelle, avec orchestre (Concerts Paderloup, 1927) "Es'in - Pao", suite de pièces pour voix, quatuor à cordes et cor (Société des Compositeurs, 1925 - Flute Players Club de Boston, 1926 - Société Musicale indépendante, 1926) Berceuse, pour Orchestre (Concerts Gaston Poulet, 1927; Algérie 1927 et 28) "Rythme de Danse et Gigue", pour orchestre (Concerts Poulet 1927; Algérie, Caen, Brest, Belgique 1927 et 28)

"Groupe Comique", étude en 1 acte (retenue par le Théâtre Bériza), 5 Chansons franciscaines (S.M.I, 1928), "Anciens Chants de Exvoix", "Lamento" pour Violon et Piano, "La Passion" pour Chant et Orchestre, "Elogie" pour Chant et piano, "Liamone" pièce pour piano, des Préludes pour piano, etc.

Presque toutes ces œuvres sont éditées, ou sont actuellement en cours de publication. (Henry Lemoine. Paris - Bruxelles.)

Simone Plé, critique de Concerts Symphoniques au "Courrier Musical" fait également beaucoup d'enseignement pianistique et, aussi, d'écriture technique.

A la suite de différentes manifestations artistiques auxquelles elle a pris part, ont paru de nombreux articles dont les suivants, sous les signatures de Laurent Cellier, Louis Vuillemin, Emile Vuillemin, Maurice Imbert, René Brancour.

"Le Monde Musical" 15 et 31 Mars 1920 — (Fugal et Fugue de Franck. Sonate de Liszt. Sonate de Paul Dukas. — Se rendre à un concert sans connaître le talent que l'on va apprécier, et en recevoir tout-à-coup la révélation, c'est une joie rare pour un critique. Cette joie, Mlle Plé me l'a donnée; aussi ne saurais-je en cacher la sincère étendue non plus que les raisons. De la partie technique nous ne parlerons pas, de même qu'elle n'occupe plus à n'en pas douter cette artiste à laquelle elle laisse toute sa liberté d'interprétation; son style, juste, pénétrant et émouvant dans Franck, fut celui d'un beau tempérament à envolées romantiques dans Liszt. Dans ces œuvres ainsi que dans la belle Sonate, puissante mais massive, de M. Paul Dukas, Mlle Plé montre une aisance souple, une diversité d'attaques de qualités remarquables, une puissance, un « dosage » de la pédale qui, joints à une virtuosité absolue, une légèreté, et surtout une beauté de sonorités graves, achèvent d'imposer un talent complet. En rendant compte du succès magnifique qui lui fut fait, je ne puis que m'y associer pleinement.

Laurent Cellier

"Paris-Soir" 7 Janvier 1926 — Sonate en mi mineur pour piano, de Mademoiselle Simone Plé. ^{est d'inspiration} harmoniques. De ce morceau, découpé selon les quatre tranches traditionnelles, on ne peut que louer l'ordonnance. Volontaire, savante, elle engendre l'équilibre et met en évidence la haute virtuosité du compositeur. Mais qui, sans le secours du programme, eût deviné qu'une telle sonate était issue de la sensibilité féminine? Qui? De la violence, de la rudesse, de l'emportement, le tout déferlant dans un mouvement d'enfer, voilà les caractéristiques de cette œuvre à laquelle la chantante gravité d'un largo apporte seule l'instant d'apaisement nécessaire. La réalisation musicale elle-même, dédaigne assez volontiers le laisser-aller et le charme. Elle est impérieuse, elle aussi, dans son implacabilité « linéaire ». Au demeurant, sûre, sonore, riche, elle prouve indubitablement que Mlle Simone Plé, élève de Contrepoint et de Fugue du maître Georges Caussade, possède une accomplie technique; que, grâce à sa robuste formation musicale, elle peut aller sans se trahir, jusqu'à l'outrance... Et j'en dirais autant de la virtuose que fut le compositeur applaudi de la Sonate en mi mineur!

Louis Vuillemin.

(suite à la page suivante)

EXCELSIOR Lundi 14 février 1927

« En Corse, au matin »

Gabriel Pierné nous a donné hier la première audition d'un poème symphonique de Mlle Simone Plé. Il s'agit d'un paysage musical intitulé *En Corse, au matin*. Mlle Simone Plé est une des gloires officielles de notre Conservatoire. Cette brillante élève de Georges Caussade a remporté six premiers prix qui consacrent non seulement son talent de pianiste, mais aussi sa valeur technique de compositeur. Aucune virtuosité de métier n'est donc intimidante pour cette artiste de haut mérite qui ne s'est pas reposée sur son sextuple laurier et continue à travailler avec le plus méritoire courage.

Son poème symphonique, créé par l'orchestre Colonne, révèle une solidité d'écriture et une habileté d'instrumentation indéniables. La flûte, le hautbois et le cor anglais créent, dès les premières mesures d'exposition, une atmosphère d'une couleur fort évocatrice. Et les trémolos ou les trilles qui passent tour à tour aux différents pupitres de l'orchestre, pendant tout le développement, traduisent à merveille les frissons d'éveil de la nature et les chants d'oiseaux qui harmonisent cette *morgenstimmung* méditerranéenne.

Il arrive parfois que le jeu logique d'une écriture serrée, conduite rationnellement par une virtuose de contrepoint, entraîne quelques sonorités un peu rêches pour des oreilles timides, mais on ne sent ici aucun parti pris, aucune recherche de snobisme agressif. C'est le scalpel de la musique pure qui fouille un peu plus profondément nos nerfs et les irrite pour obtenir des réactions plus subtiles. Et l'on sent dans l'œuvre entière un souffle de sincérité absolue et un sentiment de la poésie panthéiste qui forcent l'estime et la sympathie.

Emile VUILLERMOZ.

LES CONCERTS

Dans la chasse aux œuvres nouvelles, les Concerts Pasdeloup viennent de « tirer les premiers ». Albert Wolff, l'homme-aux-féroces-maxillaires, que n'effraie pas un coup doublé, a inscrit deux pièces au tableau des premières auditions. Poil et plume. Un sanglier et un faisán doré.

Le gros gibier était le *Concerto* pour piano, trompette et violoncelle, de Mlle Simone Plé. Œuvre considérable et forte, qui a foncé brutalement sur les spectateurs de la battue et en a mis plus d'un en dérouté. Mlle Simone Plé, dont la maîtrise technique s'impose sans discussion possible, se voue avec une sincérité fort généreuse à un idéal élevé et à un art sans concessions. Elle ne cherche pas à plaire à la foule et ne doit pas s'étonner de voir la foule lui en tenir un peu rigueur. Son *Concerto* a provoqué hier quelques-unes de ces réactions qui saluent toujours — et consacrent peu à peu — toutes les conquêtes nouvelles du vocabulaire harmonique. Le sens général de l'ouvrage a été compris et admis : la querelle ne portait visiblement que sur quelques néologismes qui, pour l'auteur, sont des accents nécessaires, vibrant et mordant en pleine chair, alors que pour l'auditeur traditionaliste ils ne constituent que des choes désagréables pour le tympan. Eternel malentendu que peu d'années dissipent.

Je ne comprends pas pourquoi les amateurs de musique ont l'oreille si vindicative ! Parce qu'une note criante de trompette bouchée leur a chatouillé désagréablement le nerf auditif, les voilà instantanément brouillés à mort avec l'auteur. Ils n'écoutent plus le reste de son œuvre. Ils sont vexés. Ils boudent. Pour eux, la cause est jugée, et ils attendent le dernier accord pour imposer silence à ceux de leurs voisins qui applaudissent. Une dissonance hardie est considérée comme une injure personnelle, une impertinence impardonnable qui met fin à toutes bonnes relations entre l'orchestre et la salle. Etrange conception de la musique. Extraordinaire intolérance qui a causé déjà bien des injustices. C'est cet absurde état d'esprit qui a empêché quelques auditeurs de bonne volonté de comprendre la pensée âpre, sans doute, mais vigoureuse de cette œuvre très développée où s'affrontent en même temps des thèmes fortement construits et des concepts philosophiques non moins robustes. On ne peut tout de même pas rendre aimable et « plaisante » la lutte de la douleur humaine et de la passion contre la cruelle insensibilité du destin. Le sujet hautain choisi par Mlle Simone Plé exigeait cette terminologie.

D'ailleurs, y a-t-il, dans la circonstance, une bonne foi absolue de la part de tous les spectateurs ? De-

puis quelques années, un certain snobisme a fait admettre sans difficulté des grincements de timbres ou d'intervalles beaucoup plus déchirants dans des ouvrages où rien ne les justifiait. Pourquoi donc refuser le même droit à une créatrice qui croit avoir besoin de ces vibrations violentes pour exprimer certains paroxysmes fort explicables de sa pensée ? En tout cas il faudrait être privé de toute réceptivité musicale pour ne pas reconnaître le caractère pathétique de cet ouvrage, la puissance de ses accents, l'intérêt de certaines de ses combinaisons de timbres — comme dans le thème du *Lento* — et le magnifique travail architectural de l'ensemble. Ce *Concerto*, extrêmement tendu et violent et qui s'élève vite à la dignité de poème symphonique, a été fort bien interprété par MM. Marchesini, Neff et l'auteur, qui a donné à la partie de piano une fougue et une puissance étonnantes. Il faut compter avec Mlle Simone Plé. C'est une force. Pour l'instant, elle a encore beaucoup de science technique, non pas à acquérir, mais à dissimuler, ce qui est inattendu dans notre siècle d'amateurisme éperdu. Mais lorsqu'elle aura classé et filtré toutes ces richesses scolaires, elle doit nous donner une musique singulièrement émouvante, car sa sensibilité vibrante, qui s'était déjà affirmée l'an dernier dans sa description d'un paysage de Corse, n'est pas moins ardente, comme nous le voyons aujourd'hui, lorsqu'elle s'applique aux angoissants conflits de la destinée humaine.

Emile VUILLERMOZ.

« Le Courrier Musical »
15 Décembre 1927

Après que la foule des auditeurs se fut délectée de splendeurs d'Annunziennes, on lui fit entendre les Chansons franciscaines de Mlle Simone Plé, par l'organe de M. Parmentier qu'accompagnait l'auteur. Celles-ci sont l'illustration sonore de poèmes de M. L. Chancierel qui m'ont beaucoup séduit par leurs images délicates ou fortes, ~~leur langage~~ leur langage harmonieuse. La musique dont Mlle Simone Plé les a habillées fait songer à quelque toile d'un Fra Angelico moderne subtilement simple, d'un primitivisme raffiné et est parfaitement évocatrice des atmosphères évoquées par les poèmes.

Maurice Imbert.

Musiques franciscaines

Mlle Simone Plé a voulu, elle aussi, apporter son offrande à saint François. Cinq *Chansons franciscaines* (1), dont le texte est dû à M. Léon Chancerel, nous présentent successivement *l'Angelus de l'aube*, *le Jardin de notre sœur Claire*, une *Chanson pour la route*, *l'Alouette* et *Acqua fresca*.

La première, moins chantée que murmurée, (*quasi parlando*, nous recommande l'auteur) est entourée de légers carillons qui enveloppent la mélodie d'un cadre argentin : « Une goutte sonore, puis deux, puis trois, puis l'averse bénie... O rafraîchissante ondée des cloches matinales ; angélique promesse éclore au chevet du malade... »

Le Jardin de notre sœur Claire n'est pas celui du petit couvent de Saint-Damien, qui était réservé à l'usage particulier des sœurs. C'est « une caisse au bord d'un toit », le jardin franciscain offrant les fleurs d'élection : « Le lys qui est la Pureté, la violette qui est l'Humilité et la rose qui est l'Amour... » Voilà comment « nos sœurs les fleurs » sont prises pour symboles, et ceci nous rappelle que François « demandait au jardinier de disposer une plate-bande sur laquelle elles pussent se tenir bien droites ; et c'était pour rappeler à ses frères cette fleur qu'est le lys de Saron » (2). Ici encore, c'est une mélodie sans contours déterminés, et constamment modulante, accompagnée par des suites d'accords symétriquement disposés en séries descendantes, de mesure en mesure ; ce qui nous semble figurer

(1) Henry Lemoine, éditeur.
(2) Johannès Joergensen.

de nouveau une sorte de carillon estompé qui se ferait entendre de très loin...

La *Chanson pour la route* est faite d'un mélange de trois textes — deux en français, un en italien, — qui déconcertent quelque peu dans un solo vocal et sembleraient demander le concours de trois chanteurs dialoguant. C'est un hymne en l'honneur de la Pauvreté, et qui commente en somme la Prière du saint demandant au Seigneur « le trésor qu'il brûle d'obtenir ». La musique en est traitée de façon adéquate, en *allegro maziale* bien scandé, avec accompagnement d'accords que ponctuent çà et là des roulements de tambour.

Notre sœur *l'Alouette*, chère à saint François comme son « cher frère le faisan », et d'ailleurs, tous les oiseaux du ciel, a inspiré une jolie mélodie, nettement rythmée, avec un accompagnement en batteries légères qui semblent imiter le sautiller de l'oiseau cher aux Gaulois. Il y a beaucoup de fraîcheur en cette page qui fait songer à ces lignes de Froissart : « Entre prime et tierce se commença le jour à reschauffer et le soleil à luire et à monter, et les aloes à chanter ».

Acqua fresca ! Voici le chant final : « Qui veut de l'eau fraîche où laver son âme ? Qui veut de l'eau fraîche où calmer sa soif ? — Voici l'eau pure, bonnes gens, qui descendit de la Montagne... Voici l'eau pure qui jaillit, bonnes gens, du sépulcre vide. Voici l'eau d'éternelle vie dans les outres de saint François... Voici la paix en Jésus-Christ ». L'eau, non moins chère au saint d'Assise que la lumière et que le feu, est ici figurée en un chant librement déclamé, sous lequel de larges harmonies alternent en épanchant leurs sonorités. Des arpèges viennent ensuite en augmenter la fluide résonance, et il paraît bien qu'au *lento* conclusif, des vibrations de cloches s'y viennent unir pour terminer sous l'abri de l'église ces évocations franciscaines...

Félicitons Mlle Simone Plé d'avoir choisi et noté avec une vraie conviction et un art personnel ces textes inspirés par le grand saint, et qui, ainsi traités pour les voix, méritent d'attirer de nombreux interprètes.

René Brancour.

Malame A. de Solignac eut pour maîtres
 Eugène Gigout, Gabriel Fauré et Vincent d'Indy.
 Voici la nomenclature de ses principales œuvres :

Théâtre :

Morgane opéra en 4 actes d'après
 Villiers de l'Isle Adam

L'Hypocrite Sanctifié opéra en un
 acte d'après Max Beerbohm

La Source lointaine Ballet

Persan. edit. Leduc

Les mille et une nuits suite

Symphonique edit. Henn, Genève

~~La recherche de la vérité~~

La recherche de la vérité

ballet ironique chinois (texte
 de l'auteur).

Trois fables de La Fontaine

Judith, que Littrine a chanté à l'Opéra
 pendant la guerre

Chimères, ballet qui a été donné à l'Opéra
 avec Lucie Fuller

(Malame A. de Solignac a dirigé les Mille et une
 Nuits à Paris, au Châtelet, et à la Monnaie de
 Bruxelles, à deux reprises)

Musique de Chambre :

Un quintette (édition Ricordi
Fürstner)

Sonate de violon (édition ~~Eschlag~~
Fürstner)

Le voyage suite pour quatuor
à cordes.

"La flûte de Jade" suite de
mélodies (édition Henn)

"L'amour Fardé" suite de mélo-
dies (édition Henn)

Voici quelques unes des très nombreuses
critiques, toutes fort élogieuses, consacrées à
l'œuvre de Madame H. de Polignac

"Le Figaro" 12 Décembre 1912.

Au Théâtre des Arts: Répétition générale du premier spectacle de musique : les Deux Vieilles Gardes, la Source lointaine, Idoménée (troisième acte).

C'est dans l'Orient de légende des miniatures persanes, reconstitué par M. Doucet avec un art d'une fantaisie précise et charmante, que la Source lointaine de M. Victor Goloubew, a soudain transportés les spectateurs. Cette pantomime mystique, il faut la voir : il serait vain de chercher à en démêler le symbolisme obscur et délicieux.

Le charme fragile de ces quatre tableaux, d'un coloris si fin, d'une beauté si mystérieuse et lointaine n'exige pas de commentaires. L'art du peintre doit suffire et suffit en effet. Et c'est un spectacle d'une qualité rare, que rehaussent les harmonieuses et fuyantes sonorités d'une musique écrite — délicatement esquissée plutôt — par Mme Armande de Polignac, et la gracile souplesse de Mlle Napierkowska.

Henri Quittard.

C'est avec une énergie qu'on ne rencontre pas souvent chez nos chefs d'orchestre, c'est avec un sens du rythme que j'aurais voulu retrouver précisément dans la conduite de ce *Feu d'artifice* et surtout le cortège jovial et farouche du *Cog d'Or*, de Rimsky-Korsakow, que Mme

Armande de Polignac a dirigé *Les Mille et une Nuits*, dont elle est l'auteur. C'est une série de tableaux, de visions curieuses dont l'oasis est le cadre. Nous voyons des marchands éployer leurs étoffes au coucher du soleil et les femmes s'en parer ; puis c'est la nuit, le grand calme ; les serpents se réveillent ; un immense oiseau noir plane sur cette immensité dont il semble être le souverain. Et c'est enfin la lumière, la bienfaisante lumière, qui réapparaît ; la vie reprend son cours et la caravane son chemin. Sur cette trame, dont les effets d'opposition sont fort bien marqués, Mme Armande de Polignac a drapé une partition pittoresque, diaprée, dont les éléments descriptifs sont peints en un orchestre sonore ; pour ma part, le tableau nocturne m'a paru le mieux venu ; c'est une impression de calme aux harmonies très modernes et où de précieux assemblages d'accords créent comme une poussière de ténèbres et de terreur alourdissante.

Louis Schneider

Châtelet

1914

LA LOIE FULLER
PREMIÈRES AUDITIONS DE MME ARMANDE
DE POLIGNAC ET DE M. FLORENT SCHMITT.

Le principal attrait de ces spectacles consistait donc dans les œuvres que des compositeurs de marque écrivirent spécialement. Mme Armande de Polignac, qui ne s'était jusqu'à présent signalée à l'attention des musiciens que par des productions modestes et appartenant le plus souvent à la musique de chambre, a dirigé elle-même, de manière énergique et précise, l'interprétation, par l'orchestre Colonne, d'un poème symphonique, les *Mille et une Nuits*, et de *Deux Préludes*. Ces œuvres, dont la haute valeur musicale passe la destination occasionnelle, sont tout à fait dignes de demeurer aux programmes des grands concerts symphoniques. Les mêmes qualités s'y remarquent : verve mélodique, puissance rythmique, hardiesse harmonique. L'instrumentation vaut par une puissance vraiment originale. Il est rare de rencontrer une nature féminine si richement pourvue d'une technique aussi robuste et d'une personnalité aussi marquée.

PIERRE BRETON.

1914

Mais comme Loie Fuller prend vite sa revanche lorsqu'elle consent à entrer en ignition ! Le *Feu d'Artifice* de Strawinsky a été pour elle l'occasion heureuse de déployer toute sa virtuosité et tout son génie inventif.

Même splendeur dans le rêve oriental des *Mille et une Nuits* d'Armande de Polignac où les féeriques soieries, la sombre menace du grand oiseau noir et les grouillements de serpents créent de somptueuses oppositions de valeurs sur le ciel changeant du désert. La partition violente, brutale et colorée qui épouse étroitement ces visions leur donne d'ailleurs un relief tout particulier. Une nouvelle œuvre du même auteur devant être créée cette semaine dans les mêmes conditions, nous aurons le loisir de réunir dans une seule étude les deux partitions et de voir quelle précieuse contribution d'énergie et de fougue une femme a su apporter à notre art contemporain.

EMILE VUILLERMOZ.

MUSIQUE

Une femme compositeur de musique : Mme Armande de Polignac. — Est-ce une raison, parce qu'on m'a demandé de parler



Mme Armande de POLIGNAC

Photo Henri Manuel

de Mme Armande de Polignac au Festival consacré à ses œuvres, pour me priver de dire ici tout le bien que je me plais à penser de cette musicienne qui, en même temps qu'elle se montre technicienne experte, sait rester une artiste étonnamment sensible aux multiples formes de la beauté? D'intelligence avertie, de culture extrêmement raffinée, elle apporte à exprimer ses idées une discrétion de haute allure. Autour de mélodies attrayantes, nostalgiques, elle distribue des trésors harmoniques. Son instrumentation pittoresque étonne par sa sûreté. Dans sa musique, tumultueuse, robuste, mais aussi

imprégnée de poésie, musique très créatrice d'atmosphères, il y a un grouillement de lumières, de pierreries, d'éblouissantes étoffes, des clairs de lune terribles et d'ineffables crépuscules; il y a tous les somptueux mirages, tout l'amour merveilleux, tous les parfums capiteux et lourds, tout l'idéalisme et toute la sensualité de l'Asie.

Pendant plus de dix ans, d'abord en Angleterre, puis à Paris avec des maîtres tels que Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Gigout, Mme de Polignac travailla l'harmonie, la fugue, le contrepoint, l'orchestration et la composition. On lui doit plusieurs opéras : La Petite Sirène, les Roses du Calife, Morgane, l'Hypocrite sanctifié; une scène dramatique, Judith, créée à l'Opéra par Litvinne; un ballet inspiré par des miniatures persanes, la Source lointaine, qui nous reporte aux soirs inoubliables du Théâtre des Arts; un ballet ironique chinois, La Recherche de la Vérité et un autre ballet récent — japonais celui-ci — Uraschima; des suites symphoniques fort évocatrices de décors : Brocéliande et les Mille et une Nuits. Sur ces Mille et une Nuits d'ailleurs, la Loïe Fuller réalisa l'une de ses plus prestigieuses créations polychromiques. Si Mme Armande de Polignac semble plus volontiers attirée par l'expression scénique, elle a toutefois composé une Sonate pour violon et piano, un très beau Quintette, une suite pour quatuor à cordes, Le Voyage, quelques morceaux pour piano ou instruments divers et plusieurs recueils de mélodies, notamment la Flûte de Jade et l'Amour fardé, sur des poèmes de Frantz Toussaint, le subtil gardien du Jardin des Caresses.

Toutes ces œuvres d'inspiration originale et séduisante méritent les plus élogieuses appréciations et pourtant Mme de Polignac ne les obtint pas tout de suite. En effet elle dut lutter contre deux préjugés, l'un de sexe, l'autre de caste. On trouve des gens encore qui, avec une parfaite bonne foi d'ailleurs, dénie à nos femmes le génie créateur, et d'autres — douceur des démocraties! — qui s'imaginent ingénument que certaines situations sociales sont incompatibles avec l'éclosion du talent! Vraiment, il faut que Mme Armande de Polignac soit une artiste de premier ordre pour être parvenue à vaincre cette inconsciente hostilité qui accueillit ses débuts, parce qu'elle avait la grâce d'être femme

Henriette Renié (voir : Harpe)

Alice Sauvrezis

Alice Sauvrezis née à Nantes commença ses études d'harmonie avec César Franck. A la mort de l'illustre musicien elle continua à travailler sous la direction de Paul Vidal.

L'œuvre d'Alice Sauvrezis comprend un certain nombre de choeurs (Hymnes orphiques) etc une légende bretonne, ^{Francis Ar. Mor.} une sonata autumne de mélodies ~~en collaboration avec les poètes~~ : Paulin Henri de Requien, Verhaeren, de Hérédia etc. etc

Parmi les œuvres instrumentales citons : Sonate pour piano et violon - Sonate romantique pour deux pianos - des suites pour piano "Festes d'enfant" - En Automne - la Goutte d'eau etc des poèmes symphoniques : "Presque marine" Chanson des soirs avec l'adjonction de quatuor vocal sans paroles -

Des pièces pour quatuor à cordes, etc.
Un poème légendaire d'après Schüch est en voie de réalisation - titre : "Calisimé", de même qu'une grande œuvre pour choeur soli et orchestre dont A. Sauvrezis écrit texte et musique.

Alice Sauvrezis poursuit à Paris, une carrière militante se consacrant à la direction de chorales, faisant des conférences sur l'art musical et donnant des concerts.

Paul Vidal et Charles Tournemire.

Voici la nomenclature de ses œuvres:

- Etude Symphonique sur un très vieux thème religieux, pour piano et orchestre, exécutée au Concert Colonne en 1916.
- Poème pour violon, violoncelle et orchestre, exécuté au Concert Colonne, au Concert Lamoureux en 1917, par Messieurs G. Enesco et André Hekking.
- Sonates piano et violon,
- Trio piano, violon, violoncelle,
- Mélodies Exécutés aux Sociétés S.M.I. Nationale et Compositeurs, à diverses reprises: Paris, Province et Etranger depuis 1916.

Fleur de Pêcher, 1 acte, Livret de L. Payen créé à l'Opéra de Paris en 1923 et joué dans diverses villes France et Etranger: Nice, Cannes, Metz, Tourcoing, Aix, Biarritz, Boulogne, Oslo, etc.....

L'Aumône de Don Juan, 1 acte, Livret L. Payen créé au Théâtre d'Aix les Bains.

Le Marchand de Regrets, 1 acte - Livret de F. Crommelynck, créé par la Cie Pitcöf au théâtre des Arts, à Paris, en Juin 1927, repris par le Théâtre Bérizta.

Musique de Scène de Casanova de M. Rostand créé au Théâtre des Bouffes Parisiens à Paris.

Dans toutes les manifestations artistiques on ont été exécutés les œuvres de Madame C. - P. Simon, celles-ci ont toujours été fort appréciées par la Presse.

Marcelle Soulage fit ses études musicales au Conservatoire de Paris, où lui furent décernées les récompenses suivantes :

- 1^{ère} Médaille de Solfège (1907) classe de M^{me} Marcon
- 2^{ème} Prix d'Harmonie (1913) classe de M^r H. Gallier
- 1^{er} Prix d'accompagnement (..) classe de M^r C.A. Estyle
- 1^{er} Prix de Contrepoint (1915) classe de M^r J. Caussade
- 1^{er} Prix d'Histoire de la Musique (1916) classe de M^r M. Emmanuel
- 2^{ème} Accessit de fugue (..) classe de M^r Paul Vidal
- Prix Lepaulle - composition (1918) classe de M^r Paul Vidal

Elle obtint 2 Premiers Prix de la Société Française des Amis de la Musique pour sa Sonate Violoncelle et piano et son Trio p. Violon, Violoncelle et piano (1920 et 1921).

Sa Sonate pour Violon et piano est primée au Concours de la "Maison de la Musique" (décembre 1920)

Elle obtint, en outre, une

1^{ère} Mention pour un Duo p. voix de femmes au Concours du Conservatoire Mimi Pinson (1923)

le 1^{er} Prix du Concours international A. de Smit p. une Fantaisie sur "Auprès de ma blonde" (1923)

une 1^{ère} Médaille au Salon des Musiciens Français (1924) pour la Sonate alto et piano

Elle fut professeur de piano et d'harmonie au Conservatoire d'Orléans, d'octobre 1921 à juillet 1925.

L'œuvre de Marcelle Soulage comprend :
 un Opéra - Comique en 1 acte, des Sonates pour Violon et piano, alto et piano, alto seul, flûte et piano, des pièces instrumentales diverses, soit pour plusieurs instruments, soit pour harpe, pour piano à 4 mains, pour piano à 2 mains, pour hautbois et piano, pour

cornet à pistons et piano, des mélodies, etc.
 Pour orchestre: Danse Cosaque, Quatre pièces
 formant suite, Invocation à la Nuit et Danse
 Orientale.

Presque tous ces ouvrages sont édités (Hérelle,
 Schneider, Théo Presser, Evette, A. de Smit, Rouart-
 Lerolle, Hawkes and Son, éditeurs).

Des œuvres de Marcelle Soulage ont été exécutées
 à Paris aux Concerts Colonne, à la S. M. I., à la Société
 Nationale de Musique, à la S^{te} Nationale des
 Beaux-Arts, au Salon des Musiciens Français,
 aux Concerts Touche, Debrulle etc.

De nombreuses pièces de cet auteur ont été interprétées à Londres,
 La Haye, Luxembourg, Alexandrie, Stockholm, Lyon, Orléans, Bruxelles, Alger, etc.

Voici quelques extraits de Presse la concernant:

Le Monde Musical - Mai 1919 -

Presque exclusivement consacré à l'audition d'œuvres de M^{elle} Marcelle
 Soulage, ce concert dégagait un charme particulier de fraîcheur sanna-
 ble et de grâce juvénile, dû aussi bien aux œuvres elles-mêmes
 qu'au talent ému et discret de leurs jeunes interprètes.

L'écriture de M^{elle} Soulage, à la fois sobre et élégante, s'appuie sur
 des idées mélodiques d'un contour séduisant; la Barcarolle,
 ou Danse pour harpe, jouée dans un sentiment excellent
 par M^{elle} Gaudais; les pièces pour chant, admirablement
 mises en valeur par la belle voix de M^{me} J. Montjivet,
 qui fit biffer Yver, vous n'êtes qu'un vilain, sont, sans ce
 rapport, d'un charme indéniable. Cette écriture, tendrement
 naïve dans la Pastorale pour hautbois et harpe (M^l A. Gobert et
 M^{elle} Gaudais) se fait étincelante dans les Variations pour piano,
 jouées par l'auteur lui-même.

M^{elle} Soulage, dans la Sonate, piano et flûte, de
 Ph. Gaubert, prouve que son talent d'interprète ne le
 cède en rien à ses dons de compositeur;

P. G.

"Le Gaulois"
27-6-21

Cette Sonate de M^{lle} Soulage (qui l'auteur a accompagnée elle-même) regorge d'idées et surtout d'idées plus vigoureuses que celles que l'on a coutume de rencontrer dans les œuvres musicales féminines. Le Nocturne, sous forme de Largo, a plu beaucoup malgré son développement un peu excessif et l'on a chaleureusement applaudi le Final allègre, d'un mouvement tout à fait séduisant.

"L'Echo de Paris"
30-1-22

Le Trio de M^{lle} Marcelle Soulage est fort agréable. Il montre que cette jeune musicienne apporte dans la musique de chambre une ingénieuse facilité et même une bonne grâce qu'on n'y rencontre plus souvent. Tant d'auteurs s'efforcent d'être profonds et ne sont que maussades.
Ad. Boschot

"Le Matin"

13-2-28 Après ce Concerto, M. Gabriel Pierné, avec une séduisante subtilité de nuances, a dirigé l'"Invocation à la nuit" et la "Danse orientale" de M^{lle} Marcelle Soulage que ses solides études scolaires mettent à même d'aborder heureusement le public. L'"Invocation" sorte de réserve mélancolique et contemplative où s'élève mystérieusement la voix de M^{lle} Nespoules, a de la poésie et de la couleur; la "Danse", qui apporte là un utile contraste, possède une joyeuse animation. C'est encore un début digne de remarque.
Alfred Bruneau

"Le Petit Journal" 16 Février 1928

"Invocation à la Nuit" et la "Danse Orientale" de M^{lle} Soulage, inscrites sur le même programme, mettent en œuvre les procédés mélodiques et harmoniques

De la musique séarnoise et notamment la gamme defectives de neuf degrés. Peu important les procédés si, telles les faurcennes "Roses d'Espahan", la musique par la seule dissonance de sentiment recrée l'illusion nostalgique. L'inspiration délicate de M^{lle} Soulage, secondée par la voix de Madame Nesprolos y a réussi.

Paul Dambly

Germaine Cailleferre fit de fort solides études au Conservatoire National de Paris. Elle s'y vit décerner, successivement, le 1^{er} Prix d'Harmonie, de Contrepoint, et d'accompagnement.

C'est une des plus brillantes élèves de Georges Caussade.

Au début de sa carrière de compositeur, elle forma, avec quelques camarades, le groupe des "Six" et, depuis, voyagea beaucoup, recueillant des succès très légitimés par son tempérament d'artiste et sa très réelle valeur.

Outre de nombreux ouvrages de musique de chambre, Germaine Cailleferre a écrit des œuvres pour orchestre: "Jeux de Plein-Air", un Concertino pour Harpe et Orchestre (ces deux œuvres données, à Paris, aux Concerts Serge Koussevitzky); elle a écrit "Le Marchand d'Oiseaux" et collaboré aux "Mariés de la Tour Eiffel".

Le talent très complet de Germaine Cailleferre lui permet d'être considérée comme l'une des plus remarquables, parmi les jeunes maîtres de l'époque française contemporaine.

Andrée Vaurabourg (voir: piano)

Je dois ajouter à cette nomenclature déjà longue, quelques noms, également connus, de femmes-compositeurs dont il ne m'a pas été possible de me procurer la biographie détaillée:

Jeanne Barbillion Blane de Fontbelle, Marthe Broquembourg, Dolmasure, Delage-Prat, de Faye-Josin, Gérard-Dukerey (compositeur, organiste et harpiste), Marthe Grumbach, Yvonne Médoux, Johy-Rabey, M.-G. Mestre, Suzanne Marinier, Marg. Marsa, Pauline Nagel, Renée Philippart-Gonzalès, Marie Prestat, Gabrielle Reinach, Henriette Renée (voir Harpiste) et aussi Pauline Aubert que nous retrouverons plus loin.

comme ~~haricini~~iste.

Je ne veux pas terminer le Chapitre de la Composition musicale, sans mentionner ^{de la carrière} de jeunes espoirs - qui, d'ailleurs, ont déjà, leur présent très réel - tels que Claude Arrieu, née à Paris en 1903, ayant fait ses études au Conservatoire de Paris. Claude Arrieu est élève de Marguerite Lang pour le piano, de Georges Caussade pour le Contrepoint et la Fugue de Paul Dukas pour la Composition. Voici quelques-unes de ses premières œuvres écrites: Sonatine pour piano et violon, Ballade pour piano et orchestre, Psaume pour chœur, orgue et orchestre. Choral varié pour orgue - Rhapsodie pour Harpe Chromatique, flûte et violoncelle, Suite d'Instruments à vent.

- Pour le Piano: La légende de St Julien l'Hospitalier - Marche, Danse, Prélude, Étude, Berceuse.

Je citerai ^{donc} aussi Elsa Barraino née en 1910 (élève de Jean Gallon, C.-A. Estyle, Georges Caussade, et Paul Dukas) qui obtint les 1^{er} Prix d'Harmonie, d'Accompagnement au Piano, et de Contrepoint et Fugue au Conservatoire National de Musique de Paris.

Nombreuses aussi sont, en France, les femmes qui sont spécialisées dans l'enseignement de l'Harmonie, du Contrepoint, de la Fugue, et forment des élèves se destinant à la carrière de compositeur. Je nommerai quelques-unes d'entre elles.

Jeanne Bosser; Madeleine Chalumeau - Bureau; Fernande Decruet; Renée Gallet, professeur à Amiens; Renée Hansen, professeur à l'École de Musique de Reims; Germaine Talotte, qui a créé une très remarquable méthode d'éducation de l'oreille; Marguerite Dudhomme, professeur à l'École de Musique de Moulins / Allier; Jeanne Spitz-Duval. Toutes sont titulaires de hautes récompenses, au Conservatoire National de Paris.

Chant

44

Madame Azéma Billa, de l'Opéra Comique, a fait ses études de chant au Conservatoire National de Musique de Paris, d'où elle est sortie avec les plus hautes récompenses.

Madame Azéma Billa a débüté au théâtre ^{Royal Français} de La Haye, en Hollande, dans le rôle de Mignon où elle a remporté le plus vif succès; interprétant, avec un égal bonheur, Carmen, Mimi de la Bohème, la Fiancée de la mer, etc. Elle a été pensionnaire de l'Opéra Comique pendant quinze ans; elle y a interprété Mignon, Michèla de Carmen, Suzouki de Madame Butterfly, Nellie de Lakmé, etc. Elle y a fait plusieurs créations; entr'autres le rôle de Rosette dans "On ne badine pas avec l'amour de Pierre". ^{Madame Azéma Billa} a remporté de grands succès dans les concerts classiques organisés par ce théâtre en 1912. Ayant quitté l'Opéra Comique pour se consacrer au Professorat et aux concerts classiques, elle a formé des élèves pour le théâtre; entr'autres Madame Nespoulous de l'Opéra

Jeanne Bathori est une artiste de la plus haute conscience professionnelle. Dans un esprit respectueux des intentions des auteurs, elle interprète avec un zèle tout particulier les oeuvres de musique française ou étrangère contemporaine. On ne saurait assez insister sur la valeur de cette grande musicienne qui, jouant dans les concerts, s'accompagne elle-même, avec talent, au piano, réalisant ^{ainsi} une unité parfaite d'expression.

Madame Bathori a, pendant de longues années, dirigé un chœur formé par d'excellents élèves - plusieurs sont des artistes accomplis - de son école de chant.

46

Marie Blanc-Audrat

Marie Blanc-Audrat fit de solides études musicales et eut pour principaux maîtres Alice Sauvrezis et Rodolphe Plamondon. Cette jeune cantatrice, dont l'avenir promet d'être brillant, possède une voix au timbre très pur. C'est, en outre, une parfaite musicienne. Les quelques extraits de presse qui suivent, témoignent de son talent très réel :

Extraits de Presse.

X
1
L' "Ouest" - Janvier 1925 - « A l'une des séances dernières, un brillant soprano, madame Blanc-Audrat vient de nous révéler une voix souple, riche et fort bien timbrée. C'est en artiste extrêmement sensible qu'elle interpréta "..... Belliard" »

X
2
Nouvelles Rennaises - été 1925. Concert pour la restauration des orgues de la Chapelle du Château de Versailles : « Madame Blanc-Audrat nous a fait admirer, au service d'un grand style, une voix d'une douceur et d'une souplesse exquise »

~~.....~~

~~.....~~

X
3
Nouvelles Rennaises - Juin 1927 - « Madame Marie Blanc-Audrat, qui conduit avec un goût parfait et une sûreté remarquable, une voix pure et fraîche. Son succès a été très vif, particulièrement dans la Prière d'Elisabeth, du Tristan de Wagner et dans le Printemps, de Rachmaninoff. »

Marie Blane - Audrat (suite) ~~47~~

Echo de Versailles. Juin 1927. « Je suis heureux de cette nouvelle occasion de louer une Marie Blane - Audrat, que l'on entend toujours avec si grande joie. La souplesse de sa voix charmante, le sentiment qu'elle traduit si bien, sa compréhension des œuvres qu'elle interprète, des œuvres classiques que modernes, sont d'une musicienne et d'une virtuose d'art; la plus agréable des qualités est de savoir faire plaisir à son public. »

Carrière musicale. ~~Janvier~~ ^{Février} concert du 20 Janvier 1928. Salle Erard.
« Peu de cantatrices peuvent résister à l'exécution de l'"Allegro e il Pensieroso" de Haendel. Ce fut pourtant l'audace de madame Blane - Audrat, qui s'en acquitta avec beaucoup d'habileté - mais nous n'aurions point connu le côté le plus charmant de son talent, si elle n'avait eu soin de mettre à son programme les délicieuses "Ariettes oubliées", Chœurs de Lois et Green de Debussy, ainsi que les Chansons madécaises de M. Ravel -
R. Gibaudan.

~~MADAME BERIZA~~

Madame Beriza, attirée par le théâtre, après le Conservatoire, entra à l'Opéra - Comique ~~et chanta~~ tout le répertoire avec le plus grand succès. Mais depuis longtemps, elle rêve "d'autre chose". Elle mit ^{ensuite} toute son activité au service de l'art lyrique, renouvela, redonna aux jeunes musiciens le goût et l'occasion de la scène, réagit contre le théâtre commercial, ^{elle} contribua à refaire un art de ce qui n'est le plus souvent qu'une affaire.

En effet, avec la seule aide financière de son mari, cette artiste courageuse se jeta dans la bataille. Chaque année, au prix de sacrifices considérables, elle poursuivait obstinément la mission qu'elle s'était donnée. A Fernina, au Grand Théâtre des Champs Elysées, aux Mathurins, au Théâtre de l'Exposition, elle fit applaudir des œuvres inédites, tel "l'Amour Sorcier" de Manuel de Falla, "Angelique" de Jacques IBERT, "la Farce du Cuvier" de G. DUPONT. etc.

~~Comme un succès~~, Elle rallia tous les suffrages de la critique qui proclama la naissance de ce "Vieux Colombier de la Musique" que chacun souhaitait.

Madame BERIZA veut aller plus loin. A tentative nouvelle, il faut un terrain neuf. Elle veut construire son théâtre qui sera celui de tous les talents sincères vraiment préoccupés d'un renouvellement dramatique.

à ses talents de chanteuse et de comédienne,
Madame Bériza joint des qualités admirables
d'animatrice. ~~Il faut~~ Souhaitons avec
Madame Bériza qu'elle puisse réaliser
pleinement sa pensée; ce jour-là elle
aura bien mérité de toutes les femmes
dont elle honore si vaillamment la cause.

Citons quelques extraits de Presse concernant
ses beaux projets

Parmi les personnalités placées à la tête de nos théâtres lyriques, Madame BÉRIZA est la seule qui trouve encore des raretés. Après la *Farce du Cuvier* de GABRIEL DUPONT et *L'Amour Sorcier* de M. DE FALLA. Madame BÉRIZA nous révèle *Angélique*. Les trois partitions sont du plus grand prix.

HENRI MALHERBE (*Le Temps*)

Que le Théâtre Bériza soit loué... il vient de justifier son existence en nous donnant l'une des œuvres les plus réussies, les plus agréables, les plus parfaites qu'il nous ait été donné d'entendre depuis longtemps. Voilà donc un spectacle complet qui marque une victoire de ce théâtre de fantaisie vers lequel paraissent s'orienter les meilleurs de nos jeunes auteurs.

LE CARDONNEL (*Le Journal*)

ce que l'on n'aurait pas entendu ailleurs.
L'Action Française (Dominique Sordet). — L'effort d'un Copeau, d'un Jouvet, d'un Dulin, d'un Baty, n'a pas eu jusqu'ici son équivalent musical; il nous manque une scène lyrique d'avant-garde. Voici Mme Bériza qui met son activité, son talent, ses ressources au service de cette cause difficile; il faut lui en savoir un gré infini.

Le Soir (Pierre Lazareff). — Mme Bériza qui est, on le sait, une comédienne experte et une chanteuse de talent, nous a prouvé qu'elle était une animatrice pleine de zèle, une directrice fort avisée.

Paris-Midi (André Cœuroy). — Mme Bériza pourrait se contenter de choisir des œuvres éprouvées où elle brillerait au premier rang. Nul ne songerait à s'en plaindre, car elle a fait ses preuves dans les deux mondes. Mais la gloire de la cantatrice lui paraît de moindre prix que celle de servir l'art et l'art vivant; de quoi les jeunes musiciens ne sauront jamais trop la remercier.

La Presse lui a toujours prodigué les plus élogieuses appréciations en tant qu'artiste, à la voix si chaudement timbrée, et parfaite comédienne.
Voici plusieurs fragments d'articles parus

à Paris, en Provinces Françaises, ainsi qu'à
l'Étranger

Dans le rôle de LA TOSCA

PARIS (Opéra-Comique). *L'Eclair*. — Mme Bériza joue avec une ardeur, une vivacité, une beauté d'expression et d'attitudes tel les qu'on l'acclama. La Prière fut nuancée avec un art subtil.

Mme Bériza n'est pas seulement une cantatrice, c'est une comédienne ou plutôt une tragédienne qui brillerait au premier rang de nos théâtres subventionnés.

Comœdia (Opéra-Comique). — Je n'ai nulle envie de me livrer à des comparaisons entre Mlle Chenal et Mlle Bériza. Toutes les deux sont des personnalités artistiques.

A Mlle Bériza, je veux reconnaître un talent exceptionnel de tragédienne lyrique. Elle apporte dans sa composition de Tosca une « vie » aussi intense que celle donnée par M. Salignac à Mario Cavaradossi. Tour à tour vibrante, passionnée, affolée même, elle joue son rôle avec une ardeur que beaucoup de nos comédiennes dramatiques pourraient lui envier (Jean Prudhomme).

MARSEILLE. *Le Radical*. — Admirablement servie par sa plastique, Mme Bériza joue avec ce naturel qui fait la grande artiste. Sa voix possède cette sûreté, cette fraîcheur qui la rendent d'un charme infini. — L'Homme Masqué.

Le Petit Marseillais. — Mme Bériza dans le rôle de la Tosca fut une apparition délicieuse, la Mme Récamier de Louis David, détachée de son cadre. Elle possède une voix claire, d'accent très souple et pénétrant, qu'elle dépense avec une rare intelligence musicale. (L. B.)

ÉTATS-UNIS. 1917. *Chicago Examiner*. — Mme Bériza est une grande Tosca. Son interprétation rappelle celle de Sarah Bernhardt. C'est la plus grande Tosca que j'ai jamais vue. (James Whittaker).

1916. *Daily News*. — Mme Bériza chanta splendidement, surtout le « Vissi d'Arte ». (Stanley K. Faye).

La Tribune italienne (édition américaine). — Il est impossible d'espérer une Tosca plus parfaite que Mme Bériza. — Mastro Valerio.

The Boston Herald

Dans le rôle de "Louise", de Gustave
Charpentier, ce qui domine dans
«Louise» Louise à elle, Madame Bériza,
c'est avant tout la simplicité.

M^{me} Bériza donne une interprétation charmante et
réaliste, avec une pointe d'idéalisme, sans laquelle
le réalisme ne produit The Tribune Chicago
pas d'effet. «Philippe Halé»

La Châss de Bériza est un miracle. Bériza
enivre l'œil (inebriate the eye)

"Daily News" Chicago (1916)

Madame Bériza fut une magnifique Santuzza dans
Cavalleria Rusticana. Elle vécut ce rôle, mot par
mot, comme si elle était elle-même Santuzza

"Chicago American" Karleton Hackett

Madame Bériza est à l'apogée par son interprétation
passionnée et grandement sincère de Santuzza.
Bériza donna un véritable frisson, le frisson d'une émotion
partagée. Elle commanda parfaitement de voix qui sonna
chaude et pleine. (Hermann Derris)

-BIOGRAPHIE DE MADAME YVONNE BROTHIER-

obtint au Conservatoire, à

~~l'unanimité du jury~~ Yvonne Brothier sort du Conservatoire de Paris obtenant un premier prix de chant et un premier prix d'opéra-comique. Elle était par ailleurs une musicienne accomplie ayant fait de sérieuses études de piano et ayant travaillé l'harmonie avec Monsieur Albert Wolff.

Elle débute à l'Opéra-Comique en 1917 dans LAKME; elle y chanta alors comme chef d'emploi tous les grands rôles de son Répertoire: Le Barbier de Séville, Mireille, Les Contes d'Hoffmann La Vie de Bohême, Madame Butterfly, Phryné, Le Roi d'Ys, La Basoche, Les Noces de Figaro, etc... Les créations de Ping-Sin de Maréchal, de Masques & Bergamasques de Gabriel Fauré, de Sauteriot de Sylvio Lazzari, du Hulla de M.S.Rousseau, de Polyphème de J.Cras, de La Forêt Bleue de L.Aubert, de Graziella de Mazellier, du Joueur de Viole de Lappara, ainsi que de nombreuses reprises, la classent ^{entra} au rang des toutes premières comédiennes lyriques de notre époque.

La presse fut unanime à louer sans réserve l'émouvante composition qu'elle fit d'Angélique dans la belle reprise du Rêve de A.Bruneau, que ~~vient de faire~~ l'Opéra Comique, et la création du Joueur de Viole, ~~au mois de janvier dernier~~ fut pour elle l'occasion d'un nouveau et grand succès.

Son timbre clair et net, sa technique impeccable, lui permettent d'interpréter avec un brillant incomparable tous les rôles à vocalises du Répertoire. D'autre part, les qualités expressives de sa voix et son grand talent de comédienne lui ont permis d'être la créatrice idéale de nombre d'ouvrages lyriques modernes. Ajoutons que Madame Yvonne Brothier fut en ~~en~~ comédie l'élève de Madame Jeanne Granier.

Voici différents articles de Presse relatant les succès que lui valurent ses créations à l'Opéra-Comique

de "Graziella"

LE RAPPEL.- Les auteurs ont bénéficié d'une interprétation excellente dans l'ensemble et hors de pair en ce qui concerne Melle Brothier, cette remarquable artiste a prodigué les trésors de sa voix délicieuse au service d'un rôle écrit dans la tessiture périlleuse, et incarné son personnage avec un art infini. Elle a joué la scène de la mort de façon impressionnante. Son succès personnel a été très vif

LE PETIT JOURNAL.- Mme Yvonne Brothier a été magnifique; quelle belle cantatrice et quelle adroite comédienne! C'est une des meilleures voix de l'Opéra-Comique

LE COURRIER MUSICAL: Mme Brothier est un soprano léger d'une lumière enjouée idéalement limpide, d'une souple projection et d'une grâce enjouée.

BONSOIR.- Mme Brothier a fait de Graziolla une création délicieuse pour laquelle son talent délicat, sa jeunesse souriante, tendre et sincère, étaient tout désignés. Elle s'en est tirée en se jouant des plus terribles difficultés vocales.

LE RAPPEL "Le Sauteriot à l'Opéra-Comique"

Mlle Yvonne Brothier vient de faire une création qui comptera dans sa carrière. Très applaudie jusqu'ici dans le répertoire, elle s'est révélée dans le rôle d'Orti, une artiste dramatique de premier plan. Son intelligence, sa musicalité, sa voix jeune et fraîche, son articulation si nette, il faut tout admirer.

LE PETIT BLEU A l'Opéra-Comique : Le Sauteriot

Mlle Yvonne Brothier a toute la charge de l'oeuvre. Elle chante avec une rare émotion, d'une voix pure, et très justement, ce qui est appréciable. Elle est émue; elle joue avec un grand souci du théâtre.

LE GAULOIS A l'Opéra-Comique: Le Sauteriot

Mlle Yvonne Brothier, hors de pair, a mis son soprano clair au service du personnage d'Orti; elle s'est gardée de faire de la sonorité; elle est restée dans une note sobre, discrète, pathétique par sa simplicité même

LE RUY BLAS "Le Sauteriot à l'Opéra-Comique

Mlle Brothier meurt remarquablement. Elle chante mieux encore. Voici une véritable artiste, une vraie jeune artiste pleine de talent et de foi. Elle mérite les plus grands rôles

Jeanne Compredon - de l'Opéra

Engagée au Théâtre National de l'Opéra -
 sans jamais avoir chanté sur aucune
 autre scène - elle y débute dans le rôle
 de la Reine de Navarre, des Huguenots
 avec le plus éclatant succès. Ensuite
~~elle interprète les rôles de~~ ^{elle interprète les rôles de} ~~Phèbe - Julia -~~ Marguerite - Juliette -
 Grendoline, ^{qui} furent pour elle une suite
 ininterrompue de succès.

Les associations de concerts symphoniques,
 Concerts Colonne - Lamoureux - Conservatoire
 Pasdeloup la choisissent pour interpréter
 Bach - Haendel - Haydn - Mozart - Beethoven
 Franck etc. et les compositeurs modernes,
 dont elle donne de brillantes auditions,
 la recherchent, ^{tant} et pour sa musicalité ~~que~~
 pour l'admirable étendue de sa voix.

Aussi la critique, en rendant hommage aux
 évidentes qualités de Jeanne Compredon, ne
 fait-elle que ratifier l'opinion. ~~de manière~~
 Jeanne Compredon est la créatrice
 inoubliable de la Maréchale, dans "Le
 Cavalier à la Rose" de Richard Strauss à
 l'Opéra. Chaque représentation de cette œuvre
 est pour elle un triomphe sans précédent.
 Elle fait partie actuellement du cycle
 wagnérien, dont elle est une des plus
 belles interprètes.

Blanche Caussade, petite-fille du Colonel Caussade, est née de parents musiciens: son père, le respecté ténor de l'Opéra - Comique et sa mère, Madame Louis Caussade, cantatrice de haute valeur, dont l'enseignement a su former grand nombre d'artistes pour la scène et les concerts.

Dix d'Harmonie du Conservatoire National de Musique de Paris, élève de sa mère pour le chant, Mademoiselle Blanche Caussade enseigne à son tour en musicienne de race à qui fut transmise l'impeccable méthode. C'est un professeur du plus remarquable talent.

Elle est la seule des Professeurs de Contrepoint et Fugue au Conservatoire National.

Madame Camille Chevillard, fille
 du célèbre chef d'orchestre Charles
 Lamoureux, dont elle épousa le
 successeur non moins fameux: Camille
 Chevillard, est une musicienne
 érudite.

Professeur de Chant réputée, sa
 connaissance parfaite de plusieurs
 langues ~~étrangères~~ lui permit de
 publier d'excellentes traductions
 françaises d'autres Vocale étrangères.
 Madame Chevillard est actuellement,
 Vice-présidente de l'Union des
 Femmes Professeurs et Compositeurs.

~~Madame Edouard Colonne,~~
Madame Edouard Colonne,
mei Eugène Vergin,

~~Madame Vergin~~ a fait ses premières études musicales
au Conservatoire de ~~Paris~~ ^{Lille} ~~Paris~~ ^{où elle obtint 1^{er} prix de}
~~solfège, de dictée musicale et de chant.~~
solfège, de dictée musicale et de chant.

Le département du Nord la dota d'une bourse
afin de lui permettre d'aller continuer ses
études de chant ~~à Paris~~ au Conservatoire de Paris
Elle en sortit brillamment en 1878 avec le 1^{er} prix
d'opéra et d'opéra comique. — Elle fut
engagée par Carvalho, directeur de l'opéra
comique, où elle débuta d'une façon qui
faisait prévoir le plus bel avenir ~~au théâtre~~
pour la jeune artiste. ~~mais pour des~~
~~raison spéciales, elle quitta M^r Carvalho de~~
~~sa venue de liberté.~~ ^{Paris} Elle fut
engagée par M^r Ernaudier qui créait un théâtre
Lyrique et elle y débuta dans une acte d'automy
de Choudens et Jules Barbier: "Cypriella". Elle
personnifia l'héroïne de ~~l'opéra~~ ^{l'opéra} ~~avec un~~
succès complet. ~~elle fut choisie pour~~
~~créer le rôle de la Zerkine au théâtre Lyrique~~
~~avec le Capitaine ~~Travaux~~ de ~~Renard~~ ~~Latelly~~~~
~~Muni.~~ Madame Vergin fut choisie pour
créer le rôle de la Zerkine au ^{du "Capitaine Travaux" de Renard,} théâtre
un immense succès, toute la presse fut unanime

3
~~Mme Colonne se consacra~~ Madame Colonne se consacra ^{alors} uniquement à l'enseignement. Elle forma grand nombre de cantatrices se destinant aux Concerts: M^{lle} Auguste de Montalant, Marcelle Progi, Jeanne Belareq, etc. Sa dernière élève au théâtre fut Hélène Demellier, l'inoubliable créatrice de l'"Habenera" de Raoul Laparra.

Elle fit l'éducation musicale d'un grand nombre de Chanteurs étrangers, qui sont aujourd'hui de remarquables professeurs à leur tour. Edouard Colonne lui confiait toute les études vocales de grands œuvres qu'il montrait à ses concerts: Le Trésor, Rédemption et Franck - Les oeuvres de Berlioz - "Le Paradis et la Périté", le "Faust" de Schumann - Le Douce d'une nuit d'été de Mendelssohn, la 9^{ème} symphonie de Beethoven, Les ruines d'Athènes, Egmont de Wagner, "L'Or du Rhin", les fragments de la Tétralogie, les Villes Fleurs et Parsifal. etc etc elle prodiguait ainsi sans compter toutes les ressources de son art à tous les Chanteurs qui prenaient part à ces exécutions. C'est ainsi que Huberdeau, Fournety, Saliza, Cazeneuve Jan Rieder, Bertou etc etc lui doivent leurs premiers succès ^{au concert} et leur notoriété pour la plupart. Les plus grands Cantatrices n'abordaient le rôle de Marguerite de la Damnation de Faust qu'après l'avoir travaillé avec elle, tels La Krauss, Emma Calvé, Carlotta Veria etc -

Janine Darnay 59

Janine Darnay a commencé ses études avec

Guillemat, puis ~~est~~ devenue
élève de Ritter. ~~Lienspi~~.

Elle a donné
~~un~~ ~~concert~~ l'année dernière un
concert ~~à~~ la salle
Gaveau avec le
concours de Joaquin Nin (~~4~~ 4 décembre)
~~joué~~ ~~deux~~ ~~fois~~ en première audition
des ~~deux~~ mélodies de Suzanne Demangue
à la S. M. I. ~~fois~~ (13 janvier 1927). ~~fois~~
Elle a chanté ces mêmes mélodies
~~au~~ ~~concert~~ au "Salon des
musiciens français" le 15 Mars 1927

~~Janine Darnay a~~
~~participé~~ Janine Darnay a
créé à la
"Petite Scène", aux côtés de Biriza, un
rôle de sorcière dans "Di-dum et Eue" de
Purcell.

Elle a également chanté avec
orchestre à la Société Sainbris, ~~à~~ la salle
Gaveau, et importants fragments
d'un opéra peu ~~connu~~ ~~connu~~ de Lulli.
"Armi de." / 17 février 27)

Extraits de Presse

Le Monde Musical 31 Décembre 1926

Voix charmante, fluide, souple, fraîche, expressive et sensible, se prêtant aussi bien aux airs anciens qu'aux Chansons populaires espagnoles de J. Nin (que lui accompagnait l'auteur et dont elle bissa "El rito" qui rappelle de Falla.) M^{lle} Yanine Darnay fut encore l'interprète applaudie des mélodies de Loidas et de Suz. Demarquez.

A. Mangest

"Les Artistes d'aujourd'hui" 1^{er} Janv. 1927

..... Toute jeune encore, cette charmante artiste a interprété avec sentiment et finesse, d'une voix mélodique et nuancée des œuvres de Mozart, une série de chants populaires espagnoles de Joaquín Nin, qui lui valurent un beau succès. C'est en effet vers la musique colorée et vibrante des pays méditerranéens que va la sympathie de cette jeune cantatrice; son tempérament la rend particulièrement apte à ~~la~~ ~~faire~~ ~~connaître~~ ~~et~~ ~~aimer~~ cette musique.

J. B. Le Conte

"Le Ménestrel" 18 Février 1927

La partie vocale était représentée de charmante manière par M^{lle} Yanine Darnay, soprano à la sonorité pure et au style irréprochable. Deux mélodies de J. Faure furent chantées par elle avec une prenante expression. Puis la "Comnada della Nina perdidá" si artistement empreinte à la Castille par J. Nin, mirent en valeur chez la sympathique cantatrice de toutes différentes qualités: esprit, sensse capricieuse et spirituelle légère. - Son succès fut très vif.

René Brasseur

Marcelle Demougeot

61

au-dessus de toutes les sonorités déchaînées du « Crépuscule ». Pour nos snobs esthéticiens elle leur a prouvé qu'il y a des voix qui se prêtent ou ne se prêtent pas à certaines œuvres. Quant une œuvre trouve l'interprète qu'il lui faut, la conception de l'auteur brillera à travers l'océan de l'orchestre. Nous avons eu le bonheur avant-hier d'entendre une interprète pareille. L'interprétation de la Mort d'Isolde m'a profondément empoigné, et si j'écris ces quelques paroles ce n'est pas pour faire la critique, mais en artiste qui sent le besoin d'exprimer à l'éminente artiste toute mon admiration et ma reconnaissance.

Politia — ATHÈNES

Dans la Mort d'Isolde autant que dans le final du Crépuscule, M^{lle} Demougeot nous a donné des preuves de la force dramatique de sa voix qui dominait même dans les fortissimo de l'orchestre. De tous points de vue de conception et d'interprétation musicale, elle justifie complètement sa grande réputation.

Chaire Libre. — ATHÈNES

Grâce à M^{lle} Demougeot nous avons entendu une exécution parfaite tant du « Grand air d'Obéron, de Weber », que de deux morceaux de la « Damnation de Faust ». L'interprétation de ces deux morceaux a été réellement sublime. Les acclamations continues du public obligèrent la grande artiste de répéter la « Ballade du Roi de Thulé » qui fut encore chaleureusement applaudie.

Libéral. — BILBAO

M^{lle} Demougeot, qui personnifie admirablement l'arrogante fierté de l'amazone wagnérienne, possède une chaude et belle voix de grande puissance dramatique. Dans la « Mort d'Isolde » elle fut formidable et a chanté exquisement la « Plainte d'Elsa ».

Le Pays Basque

Le soprano de M^{lle} Demougeot triompha de même avec l'orchestre hier soir. C'est une cantatrice ayant une voix ample et très agréable, conditions auxquelles elle associe une école très épurée. Surtout dans « Tristan et Isolde » M^{lle} Demougeot a enthousiasmé le public avec son art, lui arrachant des salves serrées d'applaudissements.

Suzanne Denis-Vidal

Suzanne Denis-Vidal, tout en faisant de sérieuses études de piano et d'harmonie, s'est toujours sentie très attirée par le Chant.

Elle prit des leçons et des conseils de M^le Plé-Bollaux et de M^le Gabrielle Pauly, puis chanta dans beaucoup de Concerts à Paris, Lille, Charleville, Toulouse, etc.

Elle vint de donner à Paris un important Concert, à la suite duquel la critique suivante lui fut consacrée

"Le Courrier Musical" Avril 1928

Suzanne Denis-Vidal, cantatrice, a donné un concert de la plus parfaite tenue musicale. Sa voix est agréablement timbrée; son style est sobre, juste et d'une irréprochable esthétique. Le programme était composé avec équilibre, comprenant des œuvres nombreuses, appartenant à diverses époques de la littérature musicale.

Sans défaillance, la jeune artiste s'avéra une interprète intelligente et profondément sensible, mettant en œuvre la musicalité la plus raffinée.

Elle obtint un succès franc, chaleureux, et fut bissée plusieurs fois au cours de la soirée.

Simone Plé.

63

Suzanne Englebert, ~~qui a été~~ dont la voix ~~est si parfaite~~ sait si parfaitement exprimer les œuvres qu'elle interprète, est très appréciée de la Société des Concerts du Conservatoire, ~~ainsi que des Concerts~~ Paderloup et Amoureux. Elle chanta également aux Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles, où sa voix admirable, de timbre chaleureux et de g^{de} étendue, fit merveille ainsi qu'en font foi les extraits suivants.

Journal des Débats (E. F. V.):

" A la salle Pleyel nous avons entendu Mme ENGLEBERT, cantatrice dont la voix bien posée a de la chaleur et du mordant. Dans un style émouvant Mme ENGLEBERT chanta le "Psaume XV" de Benedetto Marcello, œuvre dont elle traduisit tout le pathétique religieux et la noblesse d'accent."

Figaro (STAN GOLESTAN):

" Mme S. ENGLEBERT se classe parmi nos meilleures cantatrices de concert. Sa voix de mezzo généreuse, pure, éclatante, s'est épanouie dans des œuvres de Benedetto Marcello, Bach, Monteverde, Beethoven, Schubert; elle a chanté de remarquable manière le "Promenoir des Amants" et les mélodies de Fauré, Debussy et Duparc."

Le Gaulois (S. G. LAGARDE):

" Mme ENGLEBERT, cantatrice très remarquable par son chant pur, par son art généreux et par son expression profonde, Mme ENGLEBERT a traduit avec un talent personnel des œuvres diverses de caractère et de conception et toujours avec le coloris et la sensibilité que renferme chacune d'elles."

Le Temps (LINDENLAUB):

" Mme ENGLEBERT a une belle voix émouvante et un goût musical excellent comme l'atteste le choix des morceaux qu'elle a chantés. Elle a fait grand effet dans un "Psaume" de Marcello peu connu chez nous, même à l'église, et qui est bien l'une des œuvres les plus belles de la musique religieuse."

Monde Musical (L. HUMBERT):

" D'une musicalité fort avertie et non moins intelligente cantatrice que sensible interprète, Mme S. ENGLEBERT semble toute désignée pour la carrière cependant difficile et encombrée du concert? Elle l'a prouvé dans un magnifique "Psaume" de Marcello. Sa traduction de "La Jeune Fille et la Mort" de Schubert où elle prodigua d'amples notes graves et sut trouver des effets de voix détimbrée impressionnante fut de toute beauté."

Suzanne Englebert (suite)

64

Journal de Liège (INTERIM):

" Mme ENGLEBERT est une pure cantatrice. Sa voix de contralto d'une égalité de timbre remarquable, d'une rondeur moelleuse, d'un grave si prenant, est un instrument parfait. Tout y est en place et tout y prend juste valeur. Les effets les plus ténus y rendent le maximum. Le moindre des sons y prend une couleur et une vie admirables. C'est, et plus que tout autre chose, la musicalité parfaite du chant qui s'impose ici. On ne pense ni aux qualités de la voix, ni à la perfection technique, ni à l'expression supérieurement intelligente: l'ensemble forme un tout cohérent, homogène, dont rien ne sort parce que tout y est à son plan exact: c'est dire que l'impression générale est d'une sérénité à la fois calme et puissante.

La Meuse (L.L.):

" Artiste complète est Mme ENGLEBERT. Sa voix facile, étendue, bien timbrée, phrase, accentue et colore avec un art infini. Chez elle l'artiste et l'interprète sont dignes l'une de l'autre. Tantôt émouvante dramatique, c'est dans l'air de la "Messagère" de Monteverde où tous les mots ont leur valeur expressive. Tantôt spirituellement amusante, c'est la "Chanson du XVme" d'un auteur inconnu qui l'exige. Puis c'est Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Duparc, entendus comme rarement ils le sont, avec une musicalité, une compréhension, un sentiment, une intelligence et un goût qui impressionnent grandement. Inutile d'insister sur le succès de cette artiste: il fut comme bien l'on pense, très vif."

P A R I S

La Liberté (Robert DEZARNAUX):

" Nous n'avons plus beaucoup de cantatrices de concert. Je suis donc heureux de signaler le récital de chant que vient de donner Mme ENGLEBERT. Il a permis d'admirer une voix de contralto puissante, bien assise, capable de finesse et une articulation parfaitement claire. Mme ENGLEBERT a chanté remarquablement un très beau "Psaume" de Marcello avec violoncelle concertant, dont les récitatifs ont presque la noblesse expressive de ceux d'un Monteverde et dont les airs, d'abord d'une solennité un peu naïve prennent vers la fin une fierté superbe. On l'a beaucoup goûtée ensuite dans "La Jeune Fille et la Mort" de Schubert et dans les mélodies de Duparc."

Magdeleine Greslé

Magdeleine Greslé a chanté dans de nombreux concerts en France et à l'Étranger avec un égal succès, ainsi qu'en témoignent les critiques ci-jointes.

Debussy, qui la recommanda comme parfaite interprète à Plerisé et Chevilland, fut vraiment excellent prophète ainsi qu'on pourra s'en convaincre aisément par la lecture des coupures qui suivent:

Appuyée au piano par Nin, Mme Magdeleine Greslé, donne une fort attrayante image de l'Espagne du XVIII^e siècle. Et sa voix sait avoir aussi toutes les inflexions tendres, spirituelles, mélancoliques lorsqu'elle éveille avec distinction les airs charmants de la *Belle Meunière* ou du *Voyage d'hiver* et les courbes sonores inspirées à Claude Debussy par Baudelaire, Mallarmé et Verlaine. Par un équilibre parfait, sans lyrisme apparent, elle atteint à la juste émotion.

Carol Berard



L'art subtil et distingué des *Mélodies* de M. Roussel fut remarquablement mis en valeur par Mme Magdeleine Greslé, dont le grand talent est servi par une voix au timbre délicieusement musical, et une intelligence sûre.

Courrier Musical



Magdeleine Greslé fit valoir un généreux et frais organe de belle qualité, conduit avec un art et un goût parfaits. Elle montra de l'assurance, de l'ampleur et du charme dans le *Couronnement de Poppée*, l'*Air d'Octavie*, et *Orfeo* de Monteverde; mais, elle fut, par la suite, adorable dans plusieurs mélodies du Maître Gabriel Fauré, *Le plus doux chemin*, *Le parfum impérisable*, *Mandoline*. Elle obtint, enfin, un grand succès dans les œuvres de Claude Debussy, *Trois chansons de Bilitis*, *La Flûte de Pan*, *La Chevelure*, *Le Tombeau des Nautades* et *Trois Fêtes galantes*, *Les Ingénus*, *Le Faune* et le *Colloque sentimental*.

Havre-Éclair



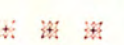
Quelles minutes inoubliables nous devons à Mme Magdeleine Greslé! Elle a interprété d'une manière admirable, avec une voix magistralement conduite et un art profond, des airs de Gluck et de Mozart; l'exquise *Mandoline* de Fauré; trois œuvres de Debussy: une *Chanson de Bilitis*; *La Chevelure*, la très belle prière sur la 2^e *Ballade* de Villon (chef-d'œuvre musical digne du poème) et les amusants *Fantoches*.

Ermend Bonnal - Courrier de Bayonne



Chantant dans le vrai registre de sa voix, Mme Magdeleine Greslé exerce une séduction infinie. On ne sait ce qu'il faut le mieux goûter d'elle, son intelligence infailible ou sa constante sensibilité.

Louis Vuillemin - Paris-Soir



Schubert et Debussy abritèrent de leurs ombres ces délicates agapes; leurs mânes durent tressaillir d'aise en voyant que leurs pensées secrètes étaient évoquées avec une telle pureté, un recueillement aussi émouvant et une expression aussi lumineuse. On sait de quelle piété fervente Mme Greslé entoure l'œuvre vocale de Claude Debussy. Elle fit revivre le *Colloque sentimental* avec un sentiment poignant.

Courrier Musical

Madeleine Greslé (suite)

Lundi 14 novembre 1927

LA MUSIQUE

“La Musique vivante”

A la première matinée de la nouvelle saison de la Musique vivante, les auditeurs de M. Léon Vallas ont été placés par le hasard en présence d'un problème psychologique assez curieux qu'il est intéressant d'étudier. Cette séance, ayant été donnée le jour des fêtes de l'Armistice, son programme comportait quelques allusions commémoratives. On y avait inscrit, par exemple, le Noël pour les enfants qui n'ont plus de maison, de Debussy. Cette œuvre, qui prenait, le 11 novembre, une signification un peu particulière et, au fond, assez inattendue, fut interprétée par Mme Madeleine Greslé avec une simplicité, un tact et un pathétique discret, qui produisirent dans l'assistance une émotion profonde. On sentit passer, dans l'auditoire, le petit frisson magnétique de cette sorte d'angoisse voluptueuse que procure parfois, dans des minutes exceptionnelles, une musique atteignant fugitivement un mystérieux point de perfection.

Les applaudissements crépitèrent et, obéissant à un réflexe irrésistible, une partie de la salle réclama un bis. Mais aussitôt de nombreux spectateurs qui applaudissaient, avec non moins de force, protestèrent d'une façon formelle contre ce *du capo*. La cantatrice et son accompagnateur se trouvèrent ainsi placés dans une situation si embarrassante que M. Léon Vallas crut devoir interroger son public en priant les personnes présentes de vouloir bien, comme au Parlement, se compter en levant la main sur la motion du *bis* mise en discussion. Cent mains se levèrent pour faire voter la récidive, mais cent bras se dressèrent à leur tour pour s'y opposer. Ce que voyant, la cantatrice, qui exigeait tout naturellement un vote de confiance unanime, referma sa partition et quitta la scène.

Nul ne se trompa sur la portée de cette manifestation. Loin d'être désobligeant pour l'interprète, ce refus du *bis* indiquait simplement que la majorité des auditeurs comprenait l'impossibilité de ressusciter au commandement, d'une façon automatique, une minute d'émotion aussi poignante.

Dans une circonstance comme celle-là, le *bis* peut constituer une véritable inconvenance. Plus une page est riche de pathétique interne, plus une interprète a montré de génie dans le don de soi-même, plus l'invitation à la reprise du morceau devient sacrilège. Outre que l'accord miraculeux des impondérables qui créent une seconde de beauté absolue ne se reconstitue pas à volonté, il y a quelque chose de choquant à voir une cantatrice délivrée du sublime fardeau de son émotion, rentrée dans la vie courante, retrouvant son sourire quotidien et saluant ses admirateurs, recomposer passivement ses traits et « armer » de nouveau son visage comme un fusil à deux coups, afin d'exécuter une seconde fois le même tour de force, pour faire plaisir à « l'honorable société ».

Je ne comprends pas qu'une grande artiste consente au *bis*. Rien ne dénonce mieux, en effet, le côté artificiel d'une exécution qu'il est impossible de renouveler complètement chaque fois. Une interprétation accomplie fait oublier le métier: un *bis* le souligne impitoyablement. Une minute parfaite ne peut pas se revivre à notre gré, instantanément. On s'explique fort bien l'élan ingénu des auditeurs avides qui voudraient goûter sans retard, une seconde fois, une volupté qui vient de les enchanter. Mais ce ne sont pas là des délits et ce sont sûrement des imprudents.

Le *bis* se justifiait fort bien à l'époque du théâtre italien où la musique ne comportait que des prouesses de virtuosité pure, mais, dans les œuvres où interviennent des sensations plus profondes et plus intimes, cette coutume barbare doit être condamnée.

Ce petit incident, qui est tout à l'honneur de l'interprétation de Mme Madeleine Greslé, méritait d'être souligné, car il indique très nettement que les mélomanes commen-

cent à comprendre une des nuances les plus subtiles du plaisir musical et qu'ils cherchent à purifier nos salles de concert de certaines routines que tous les artistes raffinés seraient heureux de voir disparaître.

67

Madeline GREY

Née en France, elle fut élève de Cortot pour le piano et d'Hettich pour le chant. Elle débuta à Paris en 1920.

Interprète favorite des meilleurs musiciens actuels, Madeline Grey fut désignée par Gabriel Fauré pour chanter ses "Mirages" en 1^o Audition, et par Ravel pour ses "Mélodies hébraïques". Les "Esquisses marocaines" et "Versailles" de Georges Hün, ainsi que des mélodies de L. Aubert, Vuillermoz et D. Milhaud, furent également révélées au public parisien par cette éminente cantatrice.

Soliste des concerts du Conservatoire, Colonne, Lamoureux, Pasdeloup, elle a aussi chanté dans les plus importantes sociétés musicales françaises et des autres pays -

Excelsior (M. VUILLERMOZ) :

« Madeline Grey représente dans le domaine de la musique sérieuse le double exemple de la chanteuse à voix et de la chanteuse à tempérament.

« La voix de Madeline Grey est pleine, étoffée, chaleureuse, d'une belle sonorité et d'une agréable couleur. Elle est souple et se prête aux effets les plus variés, de la légèreté à la vigueur. Mais, surtout, elle est vivifiée, galvanisée, électrisée par une puissance intérieure, un pathétique secret, un sourd élan passionné qui dénoncent une sorte de violence volcanique dont elle semble devoir apaiser sans cesse l'irrésistible poussée. Il y a là une force singulière, une riche élasticité qui donne à ses interprétations un dynamisme lyrique particulièrement intense. »

Madeleine Grey (suite)

Excelsior, 1^{er} juin 1926 :

Madeleine Grey a donné, cette semaine, un récital de chant composé avec une remarquable intelligence. Passant de Hændel, Haydn et Scarlatti à Schubert et de Brahms à Chabrier, Debussy, Fauré, Ravel, Aubert, Roussel et Milhaud, elle a terminé son concert par des chansons espagnoles de Carlos Pedrell et six *Chansons picaresques* de Joaquín Nin, qui lui ont permis de mettre en valeur ses rares qualités. Dans ces petits drames et ces petites comédies en raccourci, elle déploie tous ses dons de fougue et d'ardeur passionnée. Elle les détaille, les nuance, les mime et les joue avec une extraordinaire intensité et une expression vocale dont les variations de couleur sont inépuisables. Cette artiste, qui n'a jamais fait de théâtre, nous apporte des accents d'un lyrisme scénique exceptionnellement émouvant. Elle a été chaleureusement applaudie par une foule qu'elle tint toute la soirée à sa merci.

Emile VUILLERMOZ.

Concerts Jacques Durand

Chantecler (P.-O. FERROUD) :

Les *Madécasses*, accompagnées par MM Moÿse et Ruÿssen, et par l'auteur, ont été chantées par Mlle Madeleine Grey avec une expression concentrée et par instants tendre, et sensuelle, d'une vérité et d'une justesse telles que, pour mon humble part, je n'en ai jamais entendu d'aussi belle interprétation. L'exotisme était tout intérieur, volontairement dépouillé du pittoresque. Ce fut vraiment inoubliable.

Madeleine GREY

Paris. — Salle Gaveau

Monde musical (EUGÈNE COOLS) :

« Si ce concert a remporté un succès considérable il faut en reporter tout le mérite sur Mlle Grey, qui en eut l'initiative. Cette excellente cantatrice, qui chante aussi aisément en hébreu qu'en français, avait composé un programme formé de chants traditionnels religieux, de mélodies juives modernes et de chansons populaires juives. Parmi toutes ces œuvres, très diverses, qu'elle interpréta avec un talent aussi souple et aussi varié que l'esprit ou le caractère de leurs mélodies, elle fit surtout remarquer le Psaume 144 de David, etc.

Excelsior (ÉDOUARD TROMP) :

« Un concert de musique hébraïque répond au mouvement actuel de curiosité vers les choses du judaïsme. M^{lle} Madeleine Grey, en vraie artiste, s'est employée avec un dévouement sans bornes à cette tâche. Les chants religieux traditionnels ont un air de grandeur douloureuse, les mélodies populaires sont d'une ironie sarcastique jusqu'aux invocations d'une infinie tristesse. »

Musik blatter des Anbruch de Vienne (Adolf WEISSMANN) :

« Une très intéressante soirée a eu lieu salle Gaveau : un concert de musique hébraïque. Quelquefois, on a l'occasion d'entendre à Berlin des concerts de ce genre, mais avec cette différence que dans ce concert de Paris figuraient les noms célèbres de la musique française. Donc, une soirée très artistique. Le programme présentait les noms de Ravel, Aubert, Bloch, Prokofieff, Algazi et y prenaient part : Darius Milhaud et le quatuor belge Pro Arte. Ce concert fut organisé par la cantatrice Madeleine Grey.

« Le plus intéressant, c'est Mlle Grey elle-même. Elle donne à ses chants un sentiment si vrai, une profondeur si intense, un timbre si chaleureux qu'elle est la plus éloquente propagandiste de sa cause. »

Le Ménestrel (P. BERTRAND) :

« Concert de musique hébraïque, très intéressante séance.
« C'est M^{lle} Madeleine Grey qui supporta au point de vue vocal, tout le poids du concert. Elle le fit avec une belle vaillance. Cette excellente artiste qui est avant tout une incomparable diseuse, possède un sens accompli de l'expression particulière à cette musique, dont elle exprime toutes les intentions, toutes les nuances, avec autant d'intelligence que de souplesse. »

Madeleine GREY

Bruxelles. — Cercle Artistique

Le National, décembre 1925 :

Mlle Madeleine Grey est une cantatrice étonnante, douée d'une voix chaude et bien timbrée. Sa diction est pure, claire, nettement articulée ; dans un répertoire important qu'elle possède de mémoire, l'artiste a donné en hébreu et en yiddisch deux curieuses mélodies hébraïques, harmonisées par Maurice Ravel. Elle s'est servie de la langue espagnole pour interpréter les Chants populaires castillans andalous, de Murcie et de Grenade, aux rythmes amusants ou passionnés, elle a dit en italien un air de Hændel et une canzonetta de Sarri. Son succès le plus vif et le plus justifié fut remporté avec Cimetièrre, Mandoline, aux teintes raffinées, de Claude Debussy, et surtout l'air de Conception, dans l'Heure espagnole, de Ravel..., à cette page d'un haut et véhément comique, elle a donné son maximum d'intensité, la jouant autant que la chantant.

Albert H.

Le XX^e siècle, 3 décembre 1925.

Mlle Grey illumina ce concert de son art transcendant, interprétant Hændel, Sarri, Fauré, Debussy, Ravel (chants hébraïques) et les airs populaires espagnols recueillis par Joaquin Nin dans une note éblouissante chantant en hébreu, en italien, en français, en espagnol, de façon étourdissante.

L'Etoile Belge, 14 mars 1926 :

Mlle Madeleine Grey rehaussait de toute son autorité l'intérêt de cette séance en interprétant avec la perfection vocale et l'ardente sensibilité qu'on lui connaît, du Ravel, du Milhaud, des chants traditionnels hébraïques, des chansons populaires du ghetto russe, auxquels l'excellente artiste conféra toute la langueur et l'âpreté désirables.

L'Univers Israélite (J. W.) :

« Le concert de musique hébraïque que nous avons annoncé a attiré, comme on pouvait s'y attendre, un très nombreux public à la salle Gaveau. Il a fait fête à la remarquable cantatrice, M^{lle} Madeleine Grey.

Il faut convenir que la ferveur impressionnante et la pénétrante mélancolie de ces sublimes mélodies ont été rendues par M^{lle} Grey avec une souplesse de voix, une variété de nuances et une qualité de prononciation qui ont ravi les auditeurs.

70

M^{lle} Marthe Leman, originaire
du Nord, a fait ses débuts au Grand Théâtre de
Lille et signa aussitôt après des engagements à
Cherbourg, Rouen, Deauville, Cannes, Vichy, Marseille, etc.
Dotée d'une ^{voix} fort brillante ~~et~~ de chanteuse légère,
elle interprète à différentes reprises et avec le plus grand
succès "Lakmé", "Mikéille", "Les Noces de Jeannette", "Le Barbier
de Séville", "Mignon", etc.

M^{lle} Marthe Leman chante également dans les
grands Concerts de Paris et de Province.

Voici un compte rendu relatant des succès au
Casino de Forges-les-Eaux:

" La soirée de Dimanche, au théâtre du
Casino de Forges-les-Eaux, fut superbe avec les
"Noces de Jeannette" et Paillasse. La partition de Victor
Massé est plus que septuagénaire; cependant elle ne vieillit pas,
tant les motifs restent frais et délicieux, et surtout quand
"Jeannette et Jean - comme ce fut le cas dimanche avec
M^{lle} Marthe Leman et M. Louis Nerval - personnifient
la jeunesse et chantent à ravir, lui les couplets: "Enfin
me voilà seul", la ronde de "Margot lève ton sabot", elle:
"ma pauvre âme est pleine d'un mortel souci", la romance
"Cours mon aiguille dans la laine"; puis tous deux le duo
de réconciliation "rapprochons-nous un peu".

Il y a aussi pour Jeannette à vocaliser une
certaine "chanson du rossignol" qui n'est pas sans
épines. M^{lle} Leman a multiplié les riantes et les trilles
pour charmer le public et de son côté celui-ci a
multiplié ses applaudissements pour témoigner son
admiration.

Après ce lever de rideau, nous étions persuadés
que le spectacle allait encore gagner en intérêt
avec Paillasse, puisque M^{lle} Marthe Leman allait
devenir la Nedda et M. Louis Nerval le Sylvio
de la belle partition de Léoncavallo.

" La Dépêche de Lille "

" Mademoiselle Marthe Leman est la Némée, dans
"Si j'étais toi", la plus parfaite que l'on puisse rêver.
Sa voix idéalement souple, grave les traits avec

un art consommé et s'adapte merveilleusement à l'écriture musicale de l'œuvre.

"L'Echo du Nord"

Les Noces de Jeannette ont fait apprécier la douce et charmante voix comme le charme de M^{lle} Marthe Lemaux.

Le Fauteuil 13

"Journal de Vichy"

Jouée pour la première fois le 11 Février 1846, la "Fille du Régiment" a remporté dimanche dernier, au Casino, un magnifique succès.

L'intérêt de la pièce réside surtout dans la brillante interprétation qu'elle a trouvée sur la scène du Casino.

M^{lle} Marthe Lemaux est une Marie vive et enjouée qui joue aussi bien qu'elle chante.

"Poceage des Deux-Sœurs"

M^{lle} Lemaux, la divette au timbre si prenant que les Chouarçais avaient déjà eu l'heur d'applaudir dans le Parloir de Séville, a incarné à la fois une Teronique gracieuse et enjouée et une sentimentale Hélène; elle a mis tout son cœur dans un rôle dans lequel vraiment elle excelle.

La charmante artiste peut se flatter d'avoir, en ces deux représentations, fait définitivement la conquête du public chouarçais; aussi souhaitons-nous de pouvoir lui dire très sincèrement: le bientôt.

"Journal de Roubaix"

M^{lle} Marthe Lemaux s'est confirmée la parfaite artiste que nous connaissons. Elle montre, dans le rôle de Lakmé, en même temps qu'une voix admirable, aussi mélodieuse que puissante, une technique accomplie et une justesse d'accent auxquelles le public rendit hommage par de chaleureux et enthousiastes bravos.

LOUISE MATHA

BIOGRAPHIE

Née à Paris, LOUISE MATHA, dès l'enfance, s'avère excellente musicienne. Fille et petite-fille de musiciens, elle fit d'excellentes études de solfège, puis de piano avec l'éminent professeur Kara Chatteleyn. Virtuose pianiste, à 19 ans, elle commença à travailler le chant.

Après une interruption de quelques années, elle reprit ses études avec le grand maître de chant, Mlle Revello, qui lui fit travailler en dehors des programmes de concerts classiques, tout le répertoire du soprano lyrique : Thaïs, Manon, Tosca, Bohème, Iphigénie en Tauride, les Noces de Figaro, Louise, etc.; plusieurs de ces pièces furent jouées par elle. Mais elle se spécialisa au concert.

Par deux fois, elle chanta aux concerts classiques de Monte-Carlo sous la direction de l'éminent chef d'orchestre Léon Jébin, et à Pau, où le compositeur Maurice Ravel vint accompagner un récital de ses œuvres vocales qui fut un triomphe pour l'auteur et son interprète.

À Paris, LOUISE MATHA se dévoua complètement à la cause de nos maîtres modernes dont elle est une des interprètes les plus zélées. Son énergie, son travail, son effort ne se rebutent jamais quand il s'agit de créer au concert une œuvre nouvelle.

Aux concerts Padeloup, sous la direction de Rhené Baton, elle chanta, en première audition, des œuvres de Jacques Pillois, de Louis Aubert.

Au cours d'un récital, salle Gaveau, elle créa, avec le concours de l'Association Padeloup, dirigée par Rhené Baton, l'éblouissant Star de Florent Schmitt, et les Trois Prières d'André Caplet, dont la troisième fut bissée au milieu d'un enthousiasme indescriptible. L'auteur qui, pour son œuvre, était monté au pupitre fut littéralement acclamé.

Au même concert, des œuvres de Fauré, Duparc, Debussy, Pillois, Aubert, Ravel, Rhené Baton, André Pâque furent données avec un égal bonheur.

Voici des extraits de Presse glorifiant le beau talent de Madame Louise Matha
(Saison de 1923-1924)

Le Gaulois (10 Mai 1923).

Mme LOUISE MATHA est une excellente cantatrice. Salle Gaveau, elle a donné une séance avec le concours de l'orchestre Colonne dirigé par M. Gabriel Pierné.

La voix de soprano dramatique de Mme LOUISE MATHA est belle; l'artiste la conduit avec goût; elle a un style simple, une expression très intelligemment adaptée à l'œuvre qu'elle interprète. Elle a été très applaudie dans l'air de la Comtesse des *Noces de Figaro* que beaucoup de cantatrices affrontent et que peu savent chanter; elle s'est fait entendre dans le *Balcon* de Debussy, fort bien orchestré par Louis Aubert; dans la chanson de *Yamina*, de Jacques Pillois, œuvre aux jolis contours; dans des pièces de MM. Rhené Baton et Jean Poueigh, dans un pittoresque lied de M. Paul Pierné, les *Gitanes arrivent*, et surtout dans le *Silence* et la *Sérénade Mélancolique* de M. Louis Aubert, d'une fort agréable contexture.

LOUIS SCHNEIDER.

Les Margés (15 Juin 1923).

Mme LOUISE MATHA a donné un concert avec orchestre à la salle Gaveau. Elle a eu la coquetterie d'y présenter beaucoup de choses nouvelles ou du moins nouvellement orchestrées, comme la *Venise* de Gounod, le *Balcon* de Debussy, *Guitares et Mandolines* de Saint-Saëns, et de vraies premières auditions d'œuvres de Jean Poueigh, Paul Pierné et Louis Aubert. Mme MATHA a une jolie voix, ronde, bien posée, au timbre délicieux; elle s'en sert avec goût et sait varier ses effets; elle passe aisément de la *Sérénade Mélancolique* de Louis Aubert au brillant air de *Conception*, de Maurice Ravel....

TRISTAN KLINGSOR.

Paris-Midi (28 Janvier 1924).

Sur le Concert Lamoureux du 27 Janvier....

A propos des *Sept Images* de Georges Migot et de *Résurrection* de Marc Delmas: Mme LOUISE MATHA interprétait d'une belle voix vaillante ces divers ouvrages ainsi que la magnifique variation des Diamants tirée du 1^{er} acte d'*Ariane et Barbe-Bleue*.

PAUL SOUDAY.

La France (29 Janvier 1924).

Aux Concerts Lamoureux, Mme LOUISE MATHA a chanté avec un soprano clair et brillant et une intelligence très avertie, le beau poème de M. Marc Delmas *Résurrection*, le fragment d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas, et en première audition les *Sept petites Images du Japon*, de Georges Migot.

GEORGE RITAS

Le Ménestrel (2 Juin 1922.)

Mme LOUISE MATHA est une charmante cantatrice ayant une excellente diction et une voix fraîche qui ne se fatigue pas, même après une lutte prolongée avec l'orchestre au cours de l'exécution d'un programme particulièrement chargé. Elle ne doit avoir que des amis: une atmosphère de sympathie régnait dans la salle dont les bonnes dispositions se manifestaient, ce qui arrive très rarement, dès le premier morceau.

E.-C. GRASSI.

Comœdia (15 Novembre 1922.)

Orchestre Philharmonique de Paris: Lucien Wurmser (Gau-mont-Palace). — Les trois mélodies de M. Louis Aubert: *Sérénade*, *Ame errante*, *Hélène* furent très appréciées. Elles étaient du reste excellemment chantées par Mme LOUISE MATHA dont la voix portée par une impeccable diction remplit sans difficulté le formidable vaisseau.

RAYMOND CHARPENTIER.

Christian Science Monitor Boston (9 Décembre 1922.)

The three melodies of Louis Aubert *Serenade*, *Ame errante*, *Hélène*, — were equally appreciated. — They were excellently sung by Mme LOUISE MATHA, whose voice with her impeccable elocution easily filled the enormous hall.

Dépêche de Toulouse (9 Décembre 1922.)

Mme LOUISE MATHA, qui est une grande cantatrice, a chanté magistralement un air de *L'enfant prodigue*, de Debussy, puis des mélodies de Duparc, Fauré et Rimsky-Korsakow, chantées avec un grand goût et une magnifique ampleur de voix.

Patriote des Pyrénées (27 Février 1925.)

RAVEL A PAU

Ravel est intelligence et sensualité, adresse et ingéniosité, observation aiguë et finesse incisive, équilibre et maîtrise prodigieuse.

Samedi, un programme charmant nous a permis d'applaudir l'Auteur accompagnant lui-même, avec quelle musicalité raffinée, quelques-unes de ses œuvres. Mme LOUISE MATHA, cantatrice des Concerts du Conservatoire, Lamoureux et Padeloup, dont la voix est souple et d'un beau timbre, et qui possède l'art parfait de dire et de nuancer délicatement, fut l'interprète admirable des *Mélodies populaires grecques*, à l'étrange séduction. Et successive-

M^{me} Mellot-Joubert.

Entrée au Conservatoire de Paris en 1897 - en sortit en 1900,
avec le 1^{er} prix de chant (Classe Warot) 1^{er} prix d'Op. Comique
(Classe Léon Achard) 2^o prix d'Opéra (Cl. Léon Melchissédec)

Engagée par M^r Albert Carré directeur de l'Opéra Comique ^{elle fit}
ses débuts dans "Le Maître de Chapelle", qui ne fut jamais autant
représenté que pendant les deux ans que la jeune artiste passa rue Favart.
Bonne temps à la demande des auteurs elle créa aux Bouffes Parisiens
"Ordre de l'Empereur" de Paul Terrier et Justin Clérisse

Madame Mellot-Joubert se consacra
aux concerts à partir de 1904

En 1906 elle chanta aux Concerts Lamoureux
la Cantate Diane et Actéon attribuée à Rameau
puis le Nocturne de Franck

"Le Courrier Médical"

" Cette jolie Cantate chantée par M^{me} Mellot -
" Joubert avec une finesse, une élégance,
" son esprit heureusement servis par une voix
" charmante et souple.

Jean d'Uzé

"Le Gil-Blas"

" Madame Mellot Joubert fit merveille
" dans cette délicieuse cantate. La voix est jolie
" conduite avec art, l'interprétation simple et
" sincère. Madame Mellot Joubert méritait absolument
" le succès complet qu'on lui fit; elle possède
" également une articulation absolument parfaite.

Il serait long d'énumérer ses interprétations qui suivirent aux Concerts, Proms, au Conservatoire etc. où elle chanta la 9^e Symphonie, la Messe en ré de Beethoven, Les Passions, la Cantate pour tous les temps, les cantates mystiques et diverses œuvres de Bach, Les Saisons, la Création d'Haydn, l'Enfance du Christ de Berlioz, Le Messie, Judas Macchabée, La prison, l'ode à Ste Leuile, La Fête d'Alexandre de Haendel. Rédemption, Les Béatitudes de Franck - La Loreley des frères Hillenmacher, La Croisade des Enfants, Les Enfants à Bethléem, Saint François d'Assise de Gabriel Pierné, Le Requiem de Brahms. La Damnation de Faust Berlioz,

des mélodies orchestrales de Bourgault Rouvrouy, Georges Hue, Perilhon, Pierre Kunc, Arthur Coquard, etc. interprétations qui furent autant de triomphes. Il n'est pas un concert de Paris, de province ou de l'étranger qui ne fasse appel à son merveilleux talent.

9 janvier 1911. Gaulois - Le public a fidèle encore le sentiment du beau chant, discret d'expression, subtil, bien nuancé et sobrement pathétique pour sentir pleinement les grâces du talent de Mme Mellot Joubert. Elle a eu un très grand succès après l'air de Jules César de Haendel.

Au journal André Gresse - Mme Mellot Joubert prêtait à cette séance le concours d'un talent qui réunit les trois qualités essentielles du chanteur : la beauté du timbre, la justesse de la voix et la netteté de la diction.

Le Matin - Alfred Bruneau - Deux pièces d'expression différente que Mme Mellot Joubert a interprétées avec une rare souplesse de style.

Comœdia (l'ouvreuse) Mme Mellot Joubert satisfait les connaisseurs par sa voix, la précise diction, sa science. on l'acclame après l'air de Haendel et on veut lui faire bisser l'air du Defi de Phébus et Pan, mais l'impitoyable Chevalier nous refuse cette satisfaction.

Figaro Mme Mellot Joubert dont la voix est délicate s'est, à juste titre, fait furieusement applaudir dans Nuit d'Etoiles et Sône.

La Messe en ré - Mme Mellot Joubert qui escalada avec vaillance les cimes presque inaccessibles du soprano aigu - la perfection technique, la pureté de

style, la justesse de la déclamation et le sentiment subtil de la musique font de cette cantatrice de concert une des plus admirables de l'heure présente.

à la nomination de son mari, Monsieur Le Boucher, Grand Prix de Rome, à la Direction du Conservatoire de Montpellier, M^{me} Mellot-Joubert a dû faire le sacrifice de quitter Paris et la place de tout premier plan qu'elle y occupait. Cependant, son activité artistique est loin de se ralentir - mais elle s'oriente différemment. Désignée à la chaire de chant du Conservatoire de Montpellier, elle fonde dans cette ville une véritable école de chant dont les admirables résultats sont chaque année remarqués par les inspecteurs du Ministère des Beaux-Arts. De toutes les régions, les élèves viennent prendre ses conseils. En ce temps, M^{me} Mellot-J. prend part à diverses manifestations artistiques. Elle initie le public méridional aux beautés de l'art du chant et des œuvres qui vont de Bach à Hounegen, Mulhaud, Le Boucher, Bizet et au Théâtre elle a fait l'an dernier sensation dans l'Eurydice d'Orphée. En 1925 elle a fait entendre à Paris à la S. M. J. l'œuvre de M. Le Boucher: La Légende du Roi du Jour, qui lui vaut aussi qu'à l'auteur un succès unanime. Enfin, récemment, la C^{ie} Columbia a fait appel à cette grande artiste pour les enregistrements phonographiques des mélodies de Schubert, à l'occasion du centenaire de la mort du Maître. Ces œuvres ne pouvaient trouver d'interprète plus qualifiée.

Lucienne de Méo

77

M^{lle} de Méo possède un réel tempérament d'artiste, particulièrement remarqué, aux derniers concours du Conservatoire de Paris.

À dix ans déjà, elle jouait du violon au véritable petit prodige et obtint, très jeune, son 2^e Prix de Violon au Conservatoire, puis, irrésistiblement attirée par la carrière théâtrale, s'adonna au Chant où elle vint à réussir pleinement en obtenant le 1^{er} Prix de Chant, en 1924 ainsi que les premiers prix d'opéra et d'opéra-comique, même année.

Intransigent - 21 - 11 - 24

Aux derniers concours du Conservatoire.

M^{lle} Lucienne de Méo s'était imposée à l'attention par un remarquable ensemble de qualités: voix, intelligence, musicalité, physionomie expressive, tout la désignait à l'accueil de l'une de nos grandes scènes lyriques. Engagée à l'Opéra, elle vint d'y faire dans Sigolinde de la Walkyrie des débuts excellents. Elle a traduit avec infiniment de charme, l'émotion, avec un véritable sens de la grandeur, le lyrisme de l'héroïne wagnérienne et d'expérience aidant, elle peut conquérir une des premières places parmi nos tragédiennes lyriques.

Opérastick Bret

Marthe Rioston

78

Marthe Rioston

Créatrice de "Louise", de Gustave Charpentier.

Mad^{lle} Marthe Rioston, née dans un village du Dauphiné, au pied des derniers contreforts des Alpes, avait entré au Conservatoire de Paris dans la classe de piano. L'impression que produisit sa voix sur son professeur de solfège, — comme, dès son enfance, sur les fidèles de son pays natal aux offices du dimanche, — l'amena dans la classe de chant. Dès son deuxième concours de fin d'année, en 1898, elle obtenait les seconds prix de chant et d'opéra-comique. Le Directeur du Théâtre de l'Opéra-Comique, M. Albert Carré, qui assistait au concours comme membre du jury, la signalait au compositeur Gustave Charpentier, lequel, déjà connu par ses œuvres symphoniques, gardait depuis plusieurs années dans ses cartons sa première œuvre lyrique — Louise — dans l'attente de l'interprète rêvée. — Le résultat de l'entrevue entre directeur et auteur et de l'ambition de l'élève qui s'ensuivit, fut l'engagement immédiat de celle-ci à l'Opéra-Comique pour y créer le principal personnage de la pièce mais pour l'année suivante, après qu'elle aurait obtenu les deux premiers prix, auxquels elle tenait

et qu'elle remporta sans peine (Juillet 1899)
 Six mois après le concours, l'opéra de Gustave
 Charpentier remportait le 2 Février 1900 un
 triomphe retentissant et mémorable, auquel
 contribuèrent et participèrent la débutante et ses
 partenaires. La critique fut unanime, à célébrer
 l'œuvre et ses protagonistes. On trouvera plus loin
 quelques extraits des journaux de l'époque.

Pendant un an et demi, M^{lle} Rioston, en même
 temps qu'elle chantait plus de 80 fois "Louise", jouait successi-
 -vement et avec le même éclat les rôles de Gretel, dans
 "Hänsel et Gretel" d'Humperdinck, de Colette dans
 "La Basoche" d'Albert Carré et André Messager,
 enfin de Mireille dans l'opéra de Gounod par lequel
 se termina en 1901 la trop courte carrière de la
 jeune artiste.

Elle laissa à ces quelques rôles la marque
 de sa personnalité toute imprégnée de la tendre
 poésie et du charme du cadre natal.

Les journaux évoquent encore son souvenir
 resté inoubliable dans la mémoire et quelque
 peu dans le cœur de ceux qui l'ont entendue.

Critiques des journaux
 au lendemain de la 1^{ère} repr^{és} de "Louise"
 à l'Opéra Comique

Le Figaro
 (chef de Bruneau)

Dans Louise, M^{lle} Rioston débute heureusement :
 elle débute avec une rare intelligence son person-
 -nage de jeunesse et d'amour, et dit de voix
 charmante et résistante ses mélodies, tantôt
 délicates, tantôt passionnées.

[Signature]

Marthe Riouan (suite)

~~Le Temps~~
Le Temps
(Pierre Lolo)

Louise est interprétée à l'Opéra - Comique de la façon la plus remarquable. Madelle Riouan qui figure l'héroïne, et qui obtint le premier prix de chant aux derniers concours du Conservatoire fait là un brillant début. Elle a chanté ce rôle redoutable d'une voix toujours juste et bien posée, ce qui n'est point commun; elle l'a chanté aussi avec un sentiment excellent, et dans la scène finale avec une ardeur et une ferveur inattendues et fort méritées.

L'Univers Illustré
(Fernand Bourgeat)

Les interprètes sont tous remarquables... Quant à M^{lle} Riouan, une débutante de 20 ans, qui a joué et chanté avec une sûreté, une perfection, une autorité stupéfiantes, son succès a été considérable —

Gil Blas
(Gaston Lefpette)

M^{lle} Riouan assume l'effrayant rôle de protagoniste; elle est l'idéal voulu par son ensemble expressif de grâce et de force aimante; avec cela une voix de cristal pur, claire et mordante qui n'a pas trébuché un seul instant.

Seine République
(Henri Bauer)

La voix fraîche et timbrée de M^{lle} Riouan, sa puissance un peu fièle, sa voix expressive et fincinte, son accent sincère, ému et profond s'adaptent si parfaitement au personnage de Louise qu'on le croirait composé pour elle; et pourtant l'excellente interprète, placée dès ce soir au premier rang, est une débutante tout récemment sortie du Conservatoire.

Critiques des journaux
au lendemain de la reprise de "La Basoche"
à l'Opéra - Comique

Gil Blas
(Gaston Lermette)

C'est Mad^{lle} Riouan qui joue le rôle de
Collette; elle y est esquise et nous a montré
toute la diversité du jeune talent de la
créatrice de "Louise".

Ptite République
(Henri Bauer)

Elle est vive, elle est mignonne et personnelle,
elle est gentille comme un petit cœur cette
petite Riouan qui, de voix fraîche, sûre,
et juste, fait vivre l'âme noire et
gracieusement mélodique de Collette. On se
réjouis de la regarder et de l'entendre.

Le Journal
(Gabulle Mendès)

Et quant à M^{lle} Riouan, - Collette, - jolie,
preste, hardie, tendre aussi, elle est, la voix
et le geste, et le frisson de jeunesse de tant
un petit être net et vivace, le charme même!
C'est toute femme, la musique même d'André
Messager. -

Echo de Paris
(Henri Gauthier-Villars)

que M^{lle} Riouan est délicatement jolie en robe de
fantaisie et sans le manteau royal! Ce rôle de
Collette, vif et tendre, elle le débaille avec une
grâce qui a ravi. -

Madame Ritter Ciampi

82

Madame RITTER-CIAMPI

Mme RITTER-CIAMPI a trouvé dans sa famille des traditions musicales anciennes et brillantes. Elle est la fille de Cécile Ritter et de l'éminent baryton Ezio Ciampi qui fit carrière auprès d'Adeline Patti. Elle est la nièce du pianiste Théodore Ritter.

Elle-même se présenta d'abord aux classes de piano du Conservatoire de Paris, chez M. Delaborde et donna quelques concerts comme pianiste.

Puis, en même temps que le chant qu'elle étudie d'après la méthode des vieux maîtres italiens, elle travaille la diction avec Mme Thénard, de la Comédie-Française. En 1908, elle fait, comme cantatrice, avec Raoul Pugno, une tournée dans les grandes villes de France; puis elle abandonne toute carrière jusqu'en 1917-1918, époque à laquelle elle débute au Théâtre, dans le rôle de Virginie (de Paul et Virginie) qu'avait créé avec éclat, en 1876, sa mère, Cécile Ritter, aux côtés de Victor Capoul.

C'est alors que M. Paul Vidal vient lui demander, de la part de la Direction de l'Opéra-Comique, d'assumer le rôle de la Comtesse, dans la reprise des Noces de Figaro.

Elle appartient à ce théâtre pendant trois saisons; elle y chante le Barbier de Séville, la Traviata, les Contes d'Hoffmann (les trois rôles), Philine (de Mignon); elle fut la Fierdiligi de Così fan tutte, de Mozart, qui n'avait plus été donnée à Paris depuis le Théâtre Italien et que l'Opéra-Comique reprend pour elle et a maintenu, depuis, à son répertoire, lorsqu'il peut s'assurer des représentations de Mme Ritter-Ciampi.

Au Grand Opéra de Paris, elle débute par de brillantes représentations italiennes avec le célèbre baryton italien Battistini. Elle y chante ensuite les rôles de son emploi à répertoire (Faust, Hamlet, Thaïs, Guillaume Tell, Rigoletto, etc.) et les grands classiques: Castor et Pollux, de Rameau; Un Enlèvement au Sérail (rôle de Constance), de Mozart; La Flûte enchantée (rôle de Pamina), etc. etc...

Entretiens, Mme RITTER-CIAMPI s'est fait au concert, également, une place de premier plan. Elle a chanté dans les grandes sociétés symphoniques de Paris, la Société des Concerts du Conservatoire, aux Concerts Colonne et Lamoureux. Elle a pris part au Centenaire de Beethoven en exécutant, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, sous la direction du Maître Pierné, et avec l'orchestre Colonne, la Missa Solennis de Beethoven.

Ritter-Ciampi (suite)

83

Mme RITTER-CIAMPI a donné différents récitals à l'étranger: En Espagne, à Barcelone, Malaga, Gibraltar, Cadix; au Danemark, à Copenhague; en Belgique, à Bruxelles, aux Concerts du Conservatoire, Liège, Anvers, Ostende, etc.; des représentations au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, etc. Enfin, Mme RITTER-CIAMPI a fait, en mars 1926, la création du Chevalier de la Rose (rôle de la Maréchale), de Richard Strauss, à l'Opéra de Monte-Carlo, et celle à l'Opéra de Paris du Coq d'Or (rôle de la Reine de Chemakha) de Rimski-Korsakoff.

Mme RITTER-CIAMPI est engagée par M. le Professeur Bruno Walter pour le Cycle Mozart qui sera donné à Paris en mai prochain. Elle renouvellera ces représentations à ~~Berlin~~ Londres, Berlin, Salzbourg, Genève, Amsterdam, La Haye, etc... en 1928-29.

Mademoiselle Marthe Saisset, Cantatrice française, née à Paris, élève de Jean de Reszke et de Lucien Fugère, soliste des Grands-Concerts Classiques. Elle a débute toute jeune dans les Concerts, où ses dons naturels et sa science du chant continuent de trouver de légitimes succès.

M^{elle} Marthe Saisset, musicienne hors-ligne et professeur très réputée, donne depuis 1918 de nombreux concerts dans lesquels elle s'entoure d'éminents artistes; son répertoire classique, solide et varié, n'exclut pas les œuvres modernes qu'elle chante avec le plus grand succès, accompagnée par les auteurs. Citons parmi ces derniers: Georges Flüe, Albert Roussel, Pierre de Bréville le regretté, André Caplet, Swan Hennessy, Charles Levade, ~~Edouard Mignan~~, Nadia Boulanger, Lucien Haudubert, Edouard Mignan, Georges Migot, Louis de Crévecoeur, Marcel Bertrand, Simone Plé, etc.

Elle a chanté à l'étranger et dans la plupart des villes de France, notamment à Lille, avec l'orchestre Colonne dans les "Béatitudes" de C. Franck et le Magnificat de Bach.

Interprétant à la Salle Gaveau les "Odes à la vie" de Lucien Haudubert; Camille Guimard écrivait (Courrier médical 1^{er} janvier 1925) "M^{elle} Marthe Saisset présentait l'œuvre vocale, ce qu'elle fit d'une voix bien timbrée à l'aigu solide et avec une interprétation très artistique."

Son dernier concert lui valut dans "Cœquidia" du 12 décembre ~~dernier~~, la critique suivante de "Leau Messager": "Il convient de citer le concert donné par M^{elle} Marthe Saisset (le 5 décembre) qui non seulement possède une fort belle voix, mais encore sait interpréter avec intelligence les œuvres qu'elle fait entendre."

Elle chanta les ~~Chansons~~ "Chansons Franciscaines" de Simone Plé, au Lycéum puis au Gala Franco-Italien.

Carquini d'Or

85

M^{me} Carquini d'Or débuta avec succès à Lille en 1858, puis fit une saison théâtrale à Lyon et à Nice. Elle fut engagée à l'Opéra-Comique par Carvalho et resta quatre années à ce théâtre, où elle chanta principalement Carmen. Entre-temps, elle créa aux Concerts Lamoureux "La Vie du poète" de Gustave Charpentier. Elle interpréta l'Or du Rhin aux Concerts Lamoureux et, enfin, se vout uniquement aux tournées théâtrales, chantant dans toutes les villes de France: Carmen, Werther, Mignon, La Navarraise, Cavalleria Rusticana, La Vierge, etc.; et aussi en Algérie, Tunisie, Naples, etc.

à Lisbonne
au Théâtre San Carlos le
plus beau sursourire de sa
carrière avec ~~l'Or du Rhin~~
d'"Carmen".
A St. Pétersbourg, ^{ce} ~~elle~~
~~fit~~ aussi une
brillante série de représentations
sous la baguette prestigieuse
de Édouard Colonne; ~~Mme~~
Grands succès remportés, aux
côtés de Van Dyck, dans le
rôle de Elsa de Lohengrin.

A l'heure actuelle M^{me} Carquini d'Or
s'adonne entièrement au professorat.

Geneviève

Geneviève Vix

80

~~Vix est nantaise. Elle a dans ses ascendants directs un peintre hollandais de grand talent, ADRIEN BROUWER, le contemporain et l'ami de THE NIERS, c'est sans doute aussi loin qu'il faut rechercher mon hérité artistique, un autre de mes grands parents dont les vieux haysais se souviennent encore était pêcheur de balaines, doué d'une force qui faisait l'admiration générale, c'est à lui que je dois cette santé qui m'a permis de pouvoir parcourir le monde, en interprétant sur toutes les grandes scènes notre répertoire.~~

En sortant du conservatoire, où elle avait eu un premier prix à l'unanimité, elle fut choisie pour créer à l'OPERA, DARIA de MARTY; elle y joua le répertoire et quitta notre Académie nationale pour l'OPERA COMIQUE que dirigeait ALBERT CARRE. Elle resta à ce théâtre jusqu'à la guerre et y créa L HEURE ESPAGNOLE, ~~MANON~~ CIRCE. Elle joua le répertoire, pendant ces années où la Salle de la rue FAVART eut connu une telle prospérité; c'est là qu'elle interpréta MANON 138 fois, ce qui est le record, par la même artiste, depuis la création du rôle.

Ses tournées en ESPAGNE, au BRESIL, en ARGENTINE, en URUGUAY, en ITALIE et à ROME où elle alla trois saisons de suite, ont laissé le souvenir de succès et l'ont obligée à y retourner.

C'est au cours de ces tournées qu'elle eut l'idée d'apprendre SALOMÉ de R. STRAUSS, sous la direction et avec les conseils du maître allemand OTTO HESSE, puis de BRUNO WALTHER.

~~C'est un des rôles qui m'ont vivement intéressés et que je joue toujours avec joie, bien qu'il soit écrasant, il comporte du chant, de la danse et l'obligation d'être le personnage captivant étrange et pervers de la fille d'HERODIAS.~~

Elle vient de reprendre le rôle de Salomé à l'OPERA, et elle a en même temps, créé à L'OPERA COMIQUE le rôle de LA TISBE dans ANGELO tyran de PADOUE d'A. BRUNEAU.

Milève Gemellier. Arques de Montalant, Marcel Guzi, Jeanne Guzi,

Je n'aurai garde d'oublier les artistes dont
les noms suivent, et dont certains ont
acquis une ~~forte~~ célébrité mondiale :

M^{lle} Harvina de l'Opéra-
 Comique, Femme Argie, Layre Beauvais de l'Opéra,
 Simone Berriau, Firmin Berton de l'Opéra, M^{lle} Bonavia de l'Opéra,
 Bonnet-Baron de l'Opéra, Agnes Borgo de l'Opéra, Brieau-Silber
 de l'Opéra-Comique, Quésime Bréval de l'Opéra, Suzanne
 Brohly de l'Opéra-Comique, M^{me} Brunet-Lafleur, Eugénie
 Brunet de l'Opéra-Comique, Madeleine Bugg de l'Opéra,
 Marie-Rosée Bull de l'Opéra-Comique, Bureau-Berthelot,
 Emma Calvé, Mathilde Calvet de l'Opéra et de l'Opéra-Comique,
 M^{me} Rose Carou de l'Opéra, Marguerite Carré de l'Opéra-Comique,
 Carrière-Duroy de l'Opéra, Cébron-Norbent de l'Opéra-Comique,
 Cesbron-Dissaut, Lise Charry de l'Opéra, Marthe Chenal de
 l'Opéra et de l'Opéra-Comique, M^{lle} ~~Comille~~ ~~Charillon~~, M^{lle}
 Chevalier de l'Opéra-Comique, Yvonne Courso de l'Opéra,
 Vaillant-Couturier, Marthe Davelly de l'Opéra-Comique,
 Marie Delna de l'Opéra, ~~Edith~~ ~~Doris~~,
 Hélène Demellier de l'Opéra-Comique, Lola Dommang, Marcelle
 Doris, Yvonne Ducuing, de l'Opéra-Comique, M^{me} Durand-
 Texte, Hélène Duvernoy de l'Opéra-Comique, Lucienne Estève
 de l'Opéra-Comique, Cécile Eyraud de l'Opéra, Edmée Favart
 de l'Opéra-Comique, Alice Favier, M^{me} Fayolle Vauvry, de
 l'Opéra-Comique, Rose Féart de l'Opéra, Germaine Féraldy
 de l'Opéra-Comique, Marthe Ferraro de l'Opéra-Comique,
 Netta Ferrari de l'Opéra-Comique, M^{me} Fierens de
 l'Opéra, Yvonne Gall de l'Opéra, ~~M^{me} Fierens de~~
~~Gauley de l'Opéra~~, Garcy de Turesmont, Marie Thérèse Gauley
 de l'Opéra-Comique, ~~Gabrielle Gault~~, Golschmann Boyer,
 Louise Grandjean de l'Opéra, Professeur au Conservatoire
~~Madeline Gray~~, M^{me} Jeanne Guéon de l'Opéra-Comique,
 Guiraudou-Cain de l'Opéra-Comique, Jeanne Hatto de l'Opéra,
 Héglou-Xavier Leroux de l'Opéra, Heilbronner de l'Opéra-Comique,
 Fanny Helder de l'Opéra, M^{me} Lucy Isnardon de l'Opéra,
 Jeanne Kirsch de l'Opéra, Berthe Lamare de l'Opéra-Comique,
 M^{me} Landesque-Dimitroff, M^{me} Lamoureux, Ketty Lapeyrette de l'Opéra, Lauty-Brun
 de l'Opéra, ~~Berthe Lamare de l'Opéra-Comique~~ Legrand-
 Philipp, Germaine Le Senne de l'Opéra, Germaine Lubin
 de l'Opéra, M^{me} Antoinette Mague, Louise Mancini de l'Opéra,

Suzanne Marchal, ~~Juliette~~ Marchal de l'Opéra-Comique, Blanche
 Marchesi, Marie de l'Opéra-Comique,
 M^{me} Marie-Rose de l'Opéra, Marg. Boyer de l'Opéra-Comique,
 Madeline Mathieu de l'Opéra-Comique, Mathieu-Lutz de
 l'Opéra-Comique, Christine Hauchoy de l'Opéra-Comique,
 Mary Mayrand, Marguerite Mercutio de l'Opéra-Comique,
 Cécile Mezeray-Verd'hurt de l'Opéra-Comique,
 Jeanne Montfouret, Jeanne Morlet, Lina Cavallieri,
 Jeanne Martiale de l'Opéra-Comique, Kelly Martyl
 de l'Opéra-Comique, Marthe Nespolos de
 l'Opéra-Comique, Marguerite Nielka, Ninon Tallin de
 l'Opéra-Comique, M^{me} de Kovina, Lina
 Pakary de l'Opéra, Lucy Pirelli de l'Opéra-Comique,
 M^{me} Fle-Bollaert, Janet de Pournayrac, Jeanne Roumay, Alice Raveau
 de l'Opéra-Comique, Antoinette Rêville de
 l'Opéra-Comique, M^{me} Ribeyre, Renée Richard
 de l'Opéra, Mathilde Saïman de l'Opéra-Comique,
 Simon Girard, Hélène Sirbain de l'Opéra-Comique,
 Cariol Beauge, Tarquini d'Or, Suzanne Thérinet
 de l'Opéra-Comique, Euphaine de l'Opéra-Comique,
 Marguerite Ugalde, Pauline Taillant de l'Opéra-Comique,
 M^{me} Vallandri de l'Opéra-Comique, Lucy
 Vauthrin de l'Opéra-Comique, Alice Verlet
 de l'Opéra, M^{me} Caskin, M^{me} Lucy Guillemin,
 etc.

Je citerai aussi à titre documentaire
 quelques - mes des artistes dramatiques
 ayant chanté soit à la scène, soit
 au music-hall :

Anna Judic,
 Jeanne Granier,
 Lyse Bertz,
 Marguerite Deval,
 Yvonne Printemps.

Orgue

Nadia Boulanger (Voir: Composition)

Annette Dieudonné (Voir: Composition)

Marie-Rose-Hublé (Voir: Composition)

Adine Jemain-Bach, d'abord élève de Jemain (qui devint plus tard son beau-père) pour le piano et pour l'harmonie, poursuivit ses études de piano sous la direction du célèbre virtuose Raoul Pugno, et travailla l'orgue et la fugue avec Eug. Gigout qui, à cette époque, dirigeait avec l'autorité que l'on sait, la classe d'orgue au Conservatoire National de Paris. Dans la classe de ce maître, elle obtint un prix très remarqué. Elle prit part, depuis, à de nombreux concerts soit comme organiste, soit comme pianiste ou comme accompagnatrice. C'est une musicienne avérée et estimée pour son talent, qui est très réel, et sa probité artistique.

Cécile Joseph, commença ses études musicales à l'institution des jeunes aveugles, où elle fut l'élève de M^{lle} Boulay.

Entrée ensuite au Conservatoire National, elle s'y vit décerner successivement le 1^{er} Prix d'Orgue (Classe Eugène Gigout) et le 1^{er} Prix d'Harmonie (Classe Henri Dallia). C'est une excellente et très consciencieuse musicienne et pédagogue.

Geneviève Mercier, 1^{re} Prix d'Orgue du Conservatoire National de Paris en 1923, est l'une des plus remarquables élèves d'Eugène Gigout, qui avait été, à l'école Niedermeyer le Maître, et demeura toujours l'ami, de son grand Gabriel Fauré.

Geneviève Mercier est actuellement organiste du grand Orgue de Saint-Clément, c'est une virtuose de premier plan qui honore l'intellectualité française - Une carrière splendide s'ouvre devant elle. Quelques critiques qui suivent (notamment celles du grand Organiste et Compositeur Jean Hus) en témoignent.

De "Comoedia". 21 Avril 1924.

Les concerts avec orgue ne sont pas légion au cours de la saison. Les organistes, absorbés par le soin d'honorer, comme il convient, leurs maîtres terrestres et divins, ne font que de rares et discrètes apparitions dans les salles de concerts. Melle Geneviève Mercier nous a révélé, cette semaine, un incontestable talent à travers ses évocations d'une maîtrise technique et d'une noblesse de style dont il faut lui savoir gré.

La Fugue en sol mineur, de Bach, est traduite avec une puissance, une clarté de lignes remarquables. La Pastorale, de Franck, permet à Melle Mercier de faire valoir le brio de son mécanisme, l'élégante sobriété de son phrasé.

"L'Orgue et les Organistes". Mai 1924.
Récital d'orgue.

Dernièrement; Melle Mercier, l'une de nos plus brillantes lauréates du Conservatoire, a donné dans la salle de la Schola Cantorum, un récital d'orgue qui eut le plus franc succès. On y remarqua surtout l'exécution de la Fantaisie et Fugue en sol mineur, de Bach jouée avec une maîtrise tranquille, une unité de mouvement, une netteté, qui classent la jeune artiste parmi les meilleurs virtuoses de notre temps. Avec Marchal, Auvray, d'autres encores, Melle Mercier représente dignement notre nouvelle école d'orgue, fidèle aux saines traditions transmises par Guillemant, Gigout et Widor, et si magnifiquement affirmées par Viéne, Bonnet, Decaux, et tant d'autres organistes illustres.

La petite maîtrise Juin 1925 .

Le concert débuta par l'exécution du Concerto en ré mineur de Haëndel, pour orgue et orchestre, où Mademoiselle G. Mercier, brillante élève du maître Gigout, donna une nouvelle preuve de son talent. Son jeu net offre la vivacité de l'effet qui s'accorde très bien avec la véritable ligne classique.....

"L'Orgue et les Organistes". Février 1926.
Récital de Melle Geneviève Mercier.

Nous avons déjà dit notre admiration pour cette toute jeune fille qui, élève de Gigout, remportait naguère, au Conservatoire un premier prix d'orgue, et est maintenant titulaire du grand orgue de Saint-Cloud, où furent jadis Gounod, Busser et Noyon.

Son récital à la salle Gaveau a été très remarquable. Il est seulement regrettable que Melle Mercier, qui est une improvisatrice de grand talent, n'ait pas suivi l'exemple des Bach, de

Le courrier musical Avril 1926.

Melle Mercier s'est affirmée une organiste au talent nu et classique, respectueux des oeuvres interprétées et leur assurant toujours une compréhension intelligente. Son exécution d'oeuvres aussi différentes que la sublime Toccata et Fugue en ré mineur, de Bach, de l'aimable intermezzo de A. Barié, de fragments de deux symphonies de Viérne, de la noble Pièce héroïque de Franck l'ont amplement prouvé. Le concert se termina par une suite de Pièces d'Eug. Gigout, exécutées en mémoire du Maître par Melle Mercier. Habilement écrites, celles-ci méritent de retenir l'attention, particulièrement la Rhapsodie sur des Noël, bien conçue et remplie d'harmonies suggestives.....

CH. Dyke.

La Petite Maîtrise. Juin 1926.

C'est le 6 février, à la Salle Gaveau, que Geneviève Mercier devant un auditoire très sympathique, a donné son premier récital d'orgue. Très brillante élève de Gigout, Premier Prix du Conservatoire, aujourd'hui organiste à Saint-Cloud, elle a tenu à rendre hommage à son ancien Maître, en inscrivant à son programme quelques-unes des pièces qui font le plus d'honneur à celui qui, depuis 1911, dirigeait la classe d'Orgue du Conservatoire.

Toccata et Fugue en ré mineur (Bach) Choral s: Éveillez-vous, Réjouissez-vous (Bach) Etude en forme de Canon, en si mineur (Schumann) Marche religieuse (Boëllmann) Intermezzo (Barié) Adagio de la 3ème Symphonie, Menuet de la 4ème symphonie (Viérne) Pièce héroïque (Franck)

Hommage à Eugène Gigout: Rhapsodie sur des Noël, Allegretto fa mineur, andante en forme de canon, Toccata, Minuetto, Grand-Choeur Dialogué.

Il est difficile de savoir bien composer un programme de récital d'orgue; nous nous plaisons à reconnaître que celui de Geneviève Mercier était admirablement compris, et nous aimons à le donner en exemple: il est suggestif et intéressant. Melle Mercier, qui n'était cependant pas servie par un très bel instrument, exécuta ces différentes pièces avec précision, et goût.

C'est pour elle un grand encouragement. L'on aime à se réjouir de la sympathie qu'à pu rencontrer une telle artiste, et du succès qu'elle a remporté, s'il est bien mérité, comme dans le cas présent.

N.D.

"L'Orgue et les Organistes". Décembre 1926.

Melle Geneviève Mercier à l'orgue de Saint Cloud.

Souvent nous avons dit ici notre admiration pour cette excellente organiste. Elle vient de se faire entendre à l'église de Saint-Cloud dans un récital dont le programme était réellement écrasant. Symphonie de Barié, Pièces de Couperin, Clérambault, D'Aquin, Sonate de Bach, Toccata de Gigout, Final de Vierne, Variations de Dupré, Choral de Franck....

~~Melle Mercier a exécuté ces œuvres difficiles avec une parfaite netteté, une ferme attaque, un rythme bien établi et beaucoup de bon goût.~~

Sa vélocité est étonnante et son sang-froid très remarquable. Elle possède une vraie nature de virtuose.

Elle a aussi une réelle sensibilité musicale.

Bien heureux sont les paroissiens de Saint-Cloud, qui, chaque dimanche, sous l'égide d'un pasteur épris de beauté autant que de foi religieuse, peuvent entendre une telle artiste sur le beau Cavallé-Coll dont, jadis, jouait Gounod, instrument merveilleux, complété par Convers qui l'augmenta d'un clavier et de combinaisons à traction électro-pneumatique dont, m'a-t-on dit, le fonctionnement est irréprochable.

Jean Huré.

(ici finira une dernière page de ce chapitre: orgue, dans le prochain envoi)

Citons encore:

- Marguerite Blanchot, une brillante élève de Marie-Rose Hublé;
- Marthe Bracquemont, organiste et compositeur (élève du Maître Louis Vierne)
- J. Boulay, autrefois lauréate très remarquée, au Conservatoire National (où elle fut élève de Charles Lenepveu), et actuellement professeur à l'Institution des Jeunes Aveugles;
- Renée Drouineau, qui obtint, au Conservatoire National, les premiers prix d'Harmonie et d'Orgue, et le 2^{ème} prix de Contrepoint;
- Geneviève Gérard-DuKercy, qui se vit décerner, au Conservatoire National également, outre un 2^{ème} prix d'Harmonie, les premiers prix de Harpe, d'Accompagnement, de Contrepoint, d'Orgue, et de Fugue.

Piano

94

Madame Jeanne Alvin, d'abord élève de Paderevski,
alla travailler à Berlin en 1911 avec le célèbre pianiste Félicie
Gottfried Galston qui lui enseigna sa méthode: ~~absolue et~~
~~unifiée qui fait de son de l'art de l'art~~

En même temps, la connaissance de ^{l'art de} Busoni, l'étude des
ouvrages techniques de Breithaupt, lui permirent d'appro-
fondir encore plus sa science du clavier -

Le succès de ses concerts à Paris, Bruxelles, confirma le
résultat ~~réussite~~ de ses recherches - Elle joua en public
avec des maîtres tels que: Crois-Saint Ange, André Heeking,
Laforge, Lucien Capet, Louis Fleury, Philippe Gaubert -

Spécialisée depuis quelques années sous le professorat, elle
a fait, à Paris, en 1927, une série de conférences très suivies
sur sa technique pianistique, résultant de ses études et
de longues années
d'expériences personnelles et pédagogiques. ~~de l'art de l'art~~

M^{me} Jeanne Alvin est la mère des virtuoses bien connues
Juliette Alvin et André Alvin -

1

95

Magdeleine BAILLOT fait ses études au Conservatoire de Paris, et, sous la direction de M. A. CORTOT, obtient un brillant premier prix ~~de piano~~

Elle est Soliste de la Société des Concerts du Conservatoire, des Concerts Lamoureux, Pasdeloup, et de la Société Philharmonique de Paris.

En outre, elle s'est

~~Elle~~ fait applaudir dans les principales villes de France: Lyon, Marseille, Strasbourg, Angers, Nancy, Lille, Rouen, etc., soit seule, soit avec orchestre.

Les grandes centres musicaux européens: Paris, Londres, Genève, Barcelone, Bruxelles, Lausanne, Anvers, Liège, etc., ont fait appel à son concours et les critiques musicaux sont unanimes à la classer parmi les ~~plus remarquables~~ pianistes françaises.

me. Heures

« Magdeleine PANZERA-BAILLOT est une pianiste de premier rang; sa sonorité est exquise, son style est très fin. Ses précieuses qualités sont guidées par une compréhension de la musique vraiment remarquable et c'est une joie que de l'entendre », écrit M. Ph. Gaubert, Directeur de la Société des Concerts du Conservatoire, Directeur de la Musique du Théâtre National de l'Opéra, à Paris.

L'éminent musicologue Paul LANDORMY résume ainsi l'opinion générale et écrit dans un article musical: « Magdeleine PANZERA-BAILLOT possède une belle sonorité profonde et claire, une merveilleuse souplesse et sa virtuosité est en tous points extraordinaire.

Le style est irréprochable et établi sur des bases solides, l'interprétation conserve toute sa liberté, sa fantaisie. et se nuance des couleurs les plus chatoyantes. »

95.

Berthe Bert a fait ses études pianistiques sous la direction d'Antonin Marmontel de Raoul Dugno et d'Alfred Cortot; puis elle étudia l'harmonie avec Georges Caussade. Pianiste fort douée, elle s'intéresse toujours au perfectionnement de la technique et en approfondit l'étude rationnelle et raisonnée. C'est une musicienne de la plus grande sensibilité, ~~et~~ de l'instruct le plus sûr qui de toujours par la parfaite intelligence qui coordonne ~~l'ensemble~~ ~~à~~ une interprétation.

Pendant la Guerre, Berthe Bert a habité Londres. Elle y donna plusieurs recitals en très grande pianiste. Son succès fut considérable et toute la presse anglaise ~~est~~ extrêmement élogieuse pour cette magnifique artiste.

À Londres toujours, elle eut de nombreux élèves.

Enfin, il y a quelques années, elle alla se fixer à New-York où l'appelait un important engagement de professeur.

Actuellement elle y exerce toujours, ~~dans~~ ~~cette ville~~ ~~à~~ ~~Paris~~ que dans plusieurs autres villes des États-Unis, où elle assure la direction de l'École de piano d'Alfred Cortot. Sa réputation est très grande en Amérique.

Raymonde Blanc-Daurat 7

Premier Prix du Conservatoire National de Paris en 1912. Prix Claire Pagès à l'unanimité, en 1913, elle a joué aux Concerts Colonne sous la direction de Pierre à un festival Frank. Quelque temps après, elle prêtait son concours à la Société des Concerts, sous la direction de Messager, à l'une des matinées organisées, pendant la guerre, à la Sorbonne.

Monsieur I Philipp, qui était alors son professeur, l'encouragea et elle donna plusieurs concerts avec orchestre, en collaboration avec d'autres jeunes virtuoses. Plusieurs fois, elle eut l'occasion de se faire entendre avec l'orchestre Colonne Lamoureux, et l'orchestre de la Société des Concerts, etc.

Avant la déclaration de la guerre, elle avait fait une tournée en Scandinavie et joué plusieurs fois à Copenhague. Elle a également donné plusieurs concerts en France, Monte-Carlo, Marseille, Nantes, Toulouse, etc. Sa nomination de professeur de piano au Conservatoire de Toulouse a eu lieu en janvier 1926. Elle n'a cessé depuis lors de se consacrer au professorat, tout en continuant ~~à travailler~~ ~~son instrument~~ à se faire entendre de temps à autres avec succès.

Suzanne Bodet
le piano

Elève de Cortot depuis l'âge de six ans de Chevillard et Capet pour la musique d'ensemble, Mlle S. Bodet a remporté, en 1925, un premier prix de piano, première nommée (classe Riéra), au Conservatoire de Paris, et obtenu une première médaille d'Histoire de la Musique en 1923.

Voici quelques élogieuses critiques qui lui ont été réservées:

Ce fut d'abord, aux Agriculteurs, Mlle Suzanne Bodet, une jeune élève de Cortot. Elle possède une belle nature et son jeu, quoique plein de délicatesse, sait, quand il le faut, être fougueux. Sa sonorité est ample, sans brutalité et ses interprétations dénotent une excellente musicienne. Ces débuts en public font augurer d'une belle carrière de virtuose.

Jean Messenger

Comoedia 11-4-27

Mlle Suzanne Bodet, qui possède une élocution nette, une articulation franche, a plu surtout dans Chopin, par l'alerte gracilité déployée dans l'étude de concert de Gabriel Pierné et les études symphoniques de Schumann.

Edouard Tromp

Excelsior 14-4-27

Mlle Suzanne Bodet doit le meilleur de sa formation à l'illustre Alfred Cortot. C'est une très belle nature artiste, musicienne remarquable, ayant une connaissance très développée des ressources du piano. Chopin, Ravel et Albeniz bénéficièrent de sensibles et délicieuses interprétations. Des dons exceptionnels qui s'épanouiront avant peu.

Pierre Leroi

le Gaulois 11-4-27

Mlle Suzanne Bodet est fort bien douée. Albeniz et Ravel sont traduits par elle avec toute la fluidité et l'éclat désirables.

Himonet

le Figaro 18-4-27

99

Hélène Carl, ainsi que beaucoup de musiciens à qui ~~la Destinée n'a pas~~
~~réservé que des roses~~, la pianiste Hélène Carl, a dû faire deux parts de sa vie
quotidienne. L'une, donnée à l'enseignement pianistique, l'autre, remplie par
un travail personnel se rapportant à la préparation des concerts. En outre, ~~elle~~
~~virtuose~~ soucieuse de pénétrer aussi profondément que possible la pensée des
maîtres, ~~elle consacrait une partie de son temps à~~
~~ce jeu de défiance, semblait incomplète si des heures et des heures n'étaient~~
~~occupées par l'étude "diverses" : musicale, historique ou littéraire. C'est la culture~~
~~complémentaire indispensable à tout artiste.~~

~~Cet ensemble journalier d'occupations dépasse de beaucoup le cadre démocratique~~
~~de la "journée de 8 heures" ; il le double fréquemment.~~

~~Peut-être n'est-il pas mauvais de dire ici aux jeunes gens que fascine la~~
~~carrière d'artiste, de quel labeur acharné et de quelle abnégation sont payés les~~
~~applaudissements et la considération que recueillent "sur le plateau" ceux qui~~
~~servent la cause de l'Art.~~

Hélène Carl est née à Paris en 1898. Élève de Cochet au Conservatoire
National de musique, elle en sortait avec un premier prix de piano en 1917.
Revenue dans sa famille, à Nancy, la jeune pianiste se faisait vite apprécier
comme professeur et comme virtuose.

Éducatrice d'instinct, sachant faire partager à ses nombreux élèves ~~avec~~
~~par la plupart~~ son goût inné pour la Musique ; leur inculquant la science
des belles sonorités et ~~de phrases~~ ~~passives~~ avec une scrupuleuse probité dans
l'interprétation des maîtres, l'excellent professeur formait, en peu d'années,
un groupe nombreux de jeunes et bons pianistes. ~~À des titres divers, c'était la~~

À Paris, Strasbourg, Nancy, Mulhouse, Colmar,
Metz, Châlons-sur-Marne, Saint-Dizier, Hélène Carl
a donné des concerts. Le public l'accueillait très
chaleureusement, ne lui ménageant point sa
sympathie.

Voici quelques extraits de Presse qui en témoignent :

A Paris, Strasbourg, Nancy, Mulhouse, Colmar, Metz, Châlons/Marne et Saint-Dié les marques de la plus vive sympathie lui étaient données, ainsi qu'en témoignent les compte-rendus de ~~journaux~~ **la Presse**.

Quelques ~~composés~~ ^{extraits} suffisent à prouver le talent de l'artiste :

~~son programme des soirées est eclectique, allant du classique Beethoven au très moderne Debussy, M^{lle} Carl avec une belle nuance et une merveilleuse mémoire, l'a déroulé devant nous, pour la plus grande part.~~
Est-Républicain, 16 oct. 1922.

" M^{lle} H. Carl s'affirme comme une pianiste d'une nature personnelle en possession d'un très beau talent. Sa technique se manifeste par la fougue, l'ampleur du jeu et la sonorité du phrasé." - - - - -
"L'Impartial, 30 janvier 1923"

" M^{lle} Carl est arrivée à ce point d'une carrière musicale où la personnalité de l'interprète se dégage de tout et l'a acquis patiemment obtenu." - - - - -
"L'Eclair de l'Est" 14 nov. 1925

" On connaît la virtuosité délicate de M^{lle} Carl, son intelligence de la musique, sa fine sensibilité : ces jolies qualités se sont manifestées dans les études de Chopin." - - - - -
Journal d'Alsace et de Lorraine, 15 déc. 1925

" Inconnue hier à Strasbourg, M^{lle} H. Carl, pianiste de l'école de Cortot, est aujourd'hui classée comme une pianiste de grand talent, d'un sentiment musical intense mis au service d'un jeu absolument parfait." - - - - -
"Le Messin" 26 oct. 1926

" M^{lle} Carl, qui se révèle à Metz pour la première fois, est une brillante artiste. Elle a conquis son public par le charme expressif qui se dégage de son interprétation." - - - - -

Geneviève Dehelly commença la musique de bonne heure. à six ans elle entra au Conservatoire Royal de Bruxelles et, très jeune, s'y fit recevoir les prix de Solfège, de Piano et d'Harmonie. Elle vint à Paris où elle fit ses études au Conservatoire National, dans la Classe de Piano dirigée par Delaborde. Premier prix (première nominée) en 1903. Dès 1905, elle débuta brillamment dans sa carrière de concertiste. Maîtres fais la critique musicale rendit hommage à son talent.

L'Avenir (Paris), 22 décembre 1910 :

Chez Colonne, M. Pierné fut poétique à souhait dans la poignante Overture de « Manfred ».

J'ai eu beaucoup de plaisir à applaudir, après bien des années, M^{lle} Geneviève Dehelly, dans le « Concerto » de Schumann, le roi des concertos. M^{lle} Dehelly est une des meilleures pianistes de l'heure présente. J'admire la pureté de sa technique, l'éclat, la puissance, le charme de son jeu et sa compréhension intelligente qui lui valurent une ovation. — Paul DE STÖCKLIN.

Metzer Freies Journal, 3 Mars 1924 :

M^{lle} Geneviève Dehelly, pianiste de Paris interpréta le « Concerto » de Schumann, au 4^e Concert du Conservatoire du Luxembourg, avec un charme, un éclat, tout à fait remarquable. Son jeu impeccable, riche en belles sonorités, profondément expressif et dont l'entrain se communique dès le début au public, assura à l'excellente artiste douée d'un beau tempérament et d'une si haute musicalité, un accueil enthousiaste comme on le vit rarement dans la salle; longuement acclamée, Geneviève Dehelly remercia par un « Nocturne » de Chopin, interprété avec la poésie la plus pénétrante. — F. B.

Le Figaro, 16 avril 1924 :

Geneviève Dehelly, fine nature, intelligence musicale pénétrante dont l'interprétation des « Préludes » de Debussy a été remarquable. — Robert BRUSSEL.

Comœdia, 22 avril 1924 :

Liszt, Chopin, Debussy, Ravel, sont les auteurs de chevet de M^{lle} Geneviève Dehelly; elle évoque les « Douze Préludes » de Debussy, avec un sens varié des plans, avec une délicate habileté dans l'art d'opposer les couleurs. La « Sonate » de Chopin, lui permit ensuite d'affirmer un lyrisme sobre et plein de justesse. — P. LE FLEM.

Le Radical, 15 avril 1924 :

Geneviève Dehelly, Salle Erard, a joué remarquablement un programme dont Liszt et Chopin, Debussy et Ravel assuraient l'harmonieux équilibre, cette véritable virtuose à de l'autorité, de la vaillance, une intelligence d'interprète. On l'a beaucoup applaudi.
LOUIS VUILLEMIN.

Le Journal, 21 avril 1924 :

A la salle Erard, Geneviève Dehelly, fut l'objet de justes ovations, de par une virtuosité fort brillante et une compréhension artistique de qualité vraiment supérieure. — André GRESSE.

Jeune Duchesne fut élève ^{d'Alfred Cortot} au Conservatoire de Paris. ~~M. Dupont~~ Elle y obtint un premier prix. C'est une musicienne profondément sensible et douée.

Ayant consacré une grande partie de sa carrière à l'enseignement, elle s'y adonna avec autant de conviction que d'intelligence et, tout en dirigeant les études de nombreuses élèves à Paris, elle fit en province des cours importants.

Malgré sa grande activité professorale, Jeune Duchesne continua à se perfectionner dans l'art pianistique; elle a donné des concerts très remarquables et très suivis. Il faut insister ~~sur~~ sur la valeur de ses interprétations, d'une musicalité parfaite.

Gabriel Faure et Albert Dupuis lui prodiguèrent leurs conseils pour l'exécution de leurs œuvres.

Cette artiste a été engagée à la Société des Concerts du Conservatoire, aux Concerts Lamoureux, aux Concerts Pasdeloup, aux Concerts Symphoniques de Monte-Carlo, et Londres dans diverses villes françaises.

De chaleureux succès l'accueillirent, et la Presse fut unanime à consacrer ses mérites.

Yvonne François fut un enfant prodige: elle obtint en 1919, à l'âge de 13 ans, un brillant premier prix au Conservatoire National de Paris, après une seule année passée dans le classe du maître Alfred Cortot. Depuis, elle se fit entendre dans de nombreux concerts, à Paris et dans les grands centres musicaux de la province et de l'étranger.

Voici quelques extraits de Presse rendant compte de ses succès:

LA PRESSE, 17 Mars 1926 (Concerts Colonne)

Une soliste de choix, Mademoiselle Yvonne François, musicienne éprouvée qui remporta le plus légitime succès... J. Casadessus

PETIT JOURNAL, 9 Mars 1926 (Concerts Colonne)

... Concerto en La de Liszt. Mademoiselle Yvonne François, une des pianistes les plus notoires de la jeune génération, a joué ces pages redoutables, avec un éclat, une souplesse, une maîtrise de clavier et de style hors pair... Paul Dambly

JOURNAL, 19 Mars 1926 (Concerts Colonne)

... Gros succès pour Mademoiselle Y. François, brillante traductrice du concert de Liszt. André Gresse

NOUVEAU SIÈCLE, 2 Mars 1926 (Concerts Colonne)

... Mademoiselle Y. François fait applaudir des dons remarquables, rythme et autorité, une parfaite maîtrise du clavier. Jean Delaincourt

MENESTREL, 5 Mars 1926 (Concerts Colonne)

... Mlle Y. François a joué avec un brio et une sûreté tout à fait remarquables. Pierre de Lapommeraye

PETIT JOURNAL, 30 Janvier

Y. François a fait preuve, non seulement de la technique la plus accomplie, mais encore de cette sensibilité et de cette intelligence musicale où par delà le virtuose l'artiste trop rarement se dévoile. P. Locrar

MENESTREL, 11 Décembre

Y. François a une puissance et un don d'évocation qui doivent faire classer dès maintenant cette jeune fille parmi nos meilleures pianistes. R. S.

JOURNAL, 17 Décembre.

Concert Y. François. — La variété toujours exacte de ses compréhensions sa brillante virtuosité, son intelligence musicale servirent au mieux Beethoven, Schumann, Balakirew. André Gresse

COMODIA, 4 Décembre

Parmi les pianistes de l'heure, Y. François est de celles qui honorent la jeune génération, elle possède de la chaleur dans le jeu et une force que pour-

raient lui envier bien des pianistes masculins. Son interprétation de Beethoven révèle une compréhension parfaite, Méphisto Valse de Liszt fut joué avec un emportement et une assurance de rythme surprenant. Paul Le Flem

PARIS SOIR, 15 Avril

Mettons au premier rang des interprètes de la musique romantique et contemporaine Y. François en laquelle il faut assurément trouver l'une des meilleures pianistes actuelles, en elle s'égalent la puissance et le charme servis par une remarquable technique. Elle excelle en outre à varier la valeur de ses sonorités d'une façon toute personnelle. Elle dessine, elle estompe, elle peint, bref, elle possède le secret des évocations persuasives. Louis Vuillemin

COURRIER MUSICAL, 15 Avril

Y. François pleine de talent se dévoila dans tout l'éclat d'un tempérament profondément dramatique et musical. *Léon Moreau*

LE GAULOIS, 31 Mars

Y. François, excellente virtuose du piano. *Louis Schneider*

MONDE MUSICAL, 19 Mai

Y. François est assurément une des plus brillantes artistes qu'ait formé le Maître Cortot, elle lui fait grand honneur. c'est une splendide technique au service de la musique : beau son, accents justes, jeu vivant, toujours maîtresse d'elle-même, son style est noble et pur, il faut bien en reconnaître la très personnelle valeur. *G. Allix*

ETRANGER

FEUILLE D'AVIS DE MONTREUX, 26 Mars

Y. François peut être considérée comme une des premières virtuoses contemporaines, son jeu est aussi expressif que descriptif. *G. V. H.*

MESSAGER DE MONTREUX, 27 Mars

Y. François est une grande pianiste. Sa virtuosité est phénoménale et la puissance de sa sonorité magnifique, ce qui ne l'empêche pas d'obtenir des effets de contrastes d'une douceur caressante. *L. V. F.*

FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

Y. François est une pianiste très personnelle, son jeu a fait l'admiration des auditeurs. *F. L.*

TRIBUNE DE GENÈVE, 8 Février

Yvonne François a vraiment un talent exceptionnel. C'est une artiste du plus grand avenir. La technique est d'une assurance parfaite et l'interprétation magnifique. *O. Wend*

NICE

ÉCLAIREUR DE NICE, 19 Février

Y. François, jeune et émouvante artiste, possède une claire virtuosité mise au service d'un tempérament musical fort remarquable. Elle joua avec une intelligence supérieure les Fantasiastück de Schumann et ses papillons. Le succès d'Yvonne François fut aussi grand que justifié. *G. A.*

BREST

L'OUEST-ÉCLAIR, 5 Mars (Société des Amis du Colonne)

Mlle Y. FRANÇOIS peut-être considéré comme une des meilleures pianistes, sa haute technique de l'instrument fait d'elle une virtuose accomplie, elle comprend et joue avec sentiment. Un bel avenir ne peut manquer de récompenser un aussi grand talent. *Adolphe Mahieux*

Madame Hélène B. Galanti-Kastler
 s'est consacrée à l'enseignement, aussitôt après
 avoir obtenu son premier prix de Piano (1909)
 au Conservatoire de Paris, dans la classe d'Ant.
 Marmontel. Elle s'est plus spécialement consacrée
 à la préparation des élèves se destinant au
 Conservatoire et maintes fois, ceux-ci réussissent
 très brillamment.

Répétitrice d'Alf. Cortot depuis plusieurs
 années, elle s'est vu confier par ce Maître un cours
 supérieur de piano à l'École Normale de Musique
 de Paris, où elle est professeure depuis 1924.

Elle est également, à l'heure actuelle, répétitrice
 de Lazare Lévy au Conservatoire National de Musique
 de Paris.

Mademoiselle Lucie Gard

fit ses études musicales au Conservatoire
 de Paris - Elle entra en 1908 dans une classe préparatoire
 de piano ~~préparatoire~~ (classe Marguerite Long)
 où elle obtient une première médaille.

Admise ensuite dans une classe supérieure,
~~de piano~~ elle se voit récompenser, peu après,
 un brillant premier prix.

Depuis sa sortie du Conservatoire,
 elle a joué dans de nombreux concerts:
 à la Société Nationale, au Salon des Musiciens Français,
 à la S.M.I., à la Tour Eiffel, au Lycéum,
 au Cercle Musical Universitaire, au Women's
 American Club, au Camilion, à l'Alliance Française,

aux Concerts Leconte, aux Concerts Rouze,
avec l'orchestre de Paris, etc. Elle a fait également
des tournées en province et à l'étranger.

Voici l'une des critiques qui lui ont
été consacrées

Courier musical février 1925.

" M^{lle} Lucie Gard possède une excellente technique.

Dans les pièces pour clavecinistes, qu'elle joua en
soliste se premier plan, son jeu rappelle beaucoup
le regretti Diemer. Dans la 3^{ème} étude de
Chopin, elle détailla, ~~par~~ sans un mouvement
très allégre, les suites de quarts augmentés et
de quintes diminués, avec une netteté, une
précision rarement égales. ~~■~~

Madame Giraud - Latarse.

107

à commencer ses études musicales
sous la direction de M^{lle} Marie Doune
pour le Solfège et de M^{rs} Emile Réty
pour le piano. Ses maîtres ont été,
ensuite, Georges Weiffer et Raoul Pugno
pour le piano, Théodore Dubois pour l'harmonie et
Ed. Nadaud pour le Musique d'ensemble.

C'est vers l'année 1890 ~~qu'elle~~ ^{qu'elle} se
surtout attirée vers l'enseignement, elle
commença brièvement sa carrière de
professeur comme répétitrice de
Raoul Pugno au cours Masset puis
d'Antonin Marmontel au Conservatoire,
ayant eu la joie d'avoir plusieurs de ses
élèves reçus dans la classe de ce Maître.

En 1907, par suite du décès d'Antonin
Marmontel, la classe ayant été confiée
à Alfred Cortot, sa carrière de professeur

s'affirma définitivement. Pendant
10 années, elle fut la collaboratrice
du Grand Virtuose ~~de la classe~~ au Conservatoire; à
différentes reprises il lui confia de
l'intérim de sa classe lors de ses
séjours à l'étranger.

Quand il dimissionna pour
se consacrer entièrement à la
Virtuosité, Lazare Levy fut désigné
comme son ~~successeur~~ ^{successeur}.

~~Devenue~~ répétitrice officielle de ce Maître, Madame

Giraud - Latarse fait actuellement l'intérim de
sa classe pendant les absences.
Elle est ~~devenue~~ donc, depuis 22 ans, répétitrice
interimairaie à cette même classe
du Conservatoire où se sont succédés :

Antoine Hermantel - Al. Cortot
et Suzanne Leroy -

Entre temps, nommée professeur
inspectrice à l'École Normale de Musique
fondée par Al. Cortot, ~~elle est~~ ~~professeur~~

redevance, à sa grande joie,
collaboratrice de ce Maître.

Pendant cette période de 40 années
d'enseignement, plusieurs des élèves
qu'elle a formés sont devenus
des maîtres de grandes virtuosités, les autres
de remarquables professeurs.

Madeline Grovlez qui obtint un premier prix très brillant au Conservatoire de Paris en 1910 dans la Classe du Maître I. Philipp, se vit immédiatement après appelée à prendre part, comme soliste, aux grands concerts de Paris, de la province, et de l'Étranger.

Elle joua à la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, aux concerts Lamoureux, aux concerts Colonne, aux Concerts Pasdeloup, puis à Bruxelles (Concerts Ysaye) à Nancy (Concerts du Conservatoire) à Monte Carlo, Glasgow, Pau, Biarritz, Cannes, Vichy, Genève, Aix-les-Bains, Evian, etc.

Madeline Grovlez s'est plus particulièrement spécialisée dans l'interprétation de la musique moderne. L'intelligence et la clarté de son jeu lui ont toujours valu des succès très marqués:

"Le Corps"

"Madeline Grovlez, l'une des premières interprètes modernes a fait apprécier ses grandes qualités de chaleur et de séduction dans les "Nuits dans les Jardins d'Espagne". On sait que ce poème de M. de Falla "est un pur enchantement et l'interprète vaut l'œuvre".

(Ch. Lindenthal)

"Comœdia"

À la Société des Concerts du Conservatoire "Les Nuits dans les Jardins d'Espagne" furent interprétées par Madeline Grovlez avec un sentiment musical d'une extrême et exquise finesse; succès marqué pour la brillante virtuosité.

Raymond Charpentier

Madeline Grovlez
(suite)

110

"
Le Figaro
"

Pour jouer la Fantaisie de Debussy, il faut, avant toute chose, un musicien préoccupé de musique. C'est précisément de la musique qu'y apporte Madeline Grovlez avec le talent le plus séduisant et le plus sentiment d'une sonorité juste.

Robert Brussel

"
Excelsior
"

Madeline Grovlez est l'une des pianistes les mieux douées de la génération présente; elle sait allier, dans ses interprétations, la souplesse et la liberté d'une musicalité charmante à une virtuosité technique qui ne laisse jamais dériver l'effort.

Emile Vuillermoz

Youra Guller

Youra Guller commence sa carrière artistique à l'âge de cinq ans. Des œuvres de grande importance, telles que les concertos de Beethoven, (elle joue entre autre celui en ut min., à Madrid avec l'orchestre symphonique, sous la direction de M. Breton, directeur du Conservatoire), concertos de Mozart, sonates de Beethoven et Mozart, œuvres de Chopin, Franck, etc., sont déjà inscrites sur ses programmes. A l'âge de huit ans, son succès dans la grande salle des concerts philharmoniques, à Berlin, éveille l'intérêt tout particulier de Thérèse Carreno et de Joachim. Elle entre au Conservatoire de Paris, dans la classe du célèbre maître J. Philipp à onze ans et obtient brillamment son premier prix deux ans plus tard. Dès lors, Youra Guller donne de nombreux récitals à travers l'Europe et devient soliste des plus grands concerts symphoniques.

Voici quelques élogieuses critiques parmi les très nombreuses qui furent prodiguées à cette grande artiste.

La Revue Musicale : Youra Guller est une des artistes les plus prodigieuses qu'il soit en ce moment donné d'entendre.
(Daniel Lazarus)

BERLIN. — *Berliner Börsenztg* : On doit placer Youra Guller sans hésitation, parmi les plus grands pianistes.

Localanzeiger : Une culture parfaite, l'art des sonorités au plus haut degré raffiné, que l'on ne rencontre que chez les grands pianistes.

LONDRES. — *The Times* : Par son interprétation, Youra Guller s'est élevée à une hauteur où l'intuition musicale devient géniale.

Pall Mall Globe : Youra Guller prouva par son interprétation qu'elle égale dans son pouvoir magnétique les plus grands maitres du clavier.

GENÈVE. — *Journal de Genève* : C'est une très grande artiste : maîtrise de technique absolue, un style merveilleux et un sens musical des plus raffinés.

BERNE. — *Bund* : Youra Guller joua avec une superbe clarté, avec une technique d'une liberté absolue. L'impression fut des plus profondes.

Marquerite Hasselmanns, fille d'Alphonse Hasselmanns qui fut pendant de longues années professeur de harpe au Conservatoire National de Paris, a toujours consacré ~~une~~ une grande partie de son activité à l'enseignement du piano. En tant qu'interprète, elle s'est vouée sans réserve à l'œuvre de Gabriel Fauré, dans la connaissance exacte et le respect de toutes les intentions du Maître.

Elle organise, chaque année, des Concerts où sont exécutées des œuvres de Gabriel Fauré. Ces Concerts sont d'une tenue musicale absolument hors de pair, comme on pourra s'en rendre compte par la lecture de deux critiques qui ont paru à la suite de la séance du 27 février 1928, donnée par Madame Hasselmanns à la Salle Erard

" Le Figaro " 9 Mars 1928

Madame Marquerite Hasselmanns, Mademoiselle Lamond, Mademoiselle Simone Plé, Monsieur Pierre Fournier, ont récemment associé leurs talents pour honorer la mémoire de Gabriel Fauré. de maître de "Parfum impérissable" ont aimé cet hommage d'une forme, d'un style, d'un sentiment parfaits.

Le programme comprenait les deux sonates pour piano et violoncelle, des mélodies parmi les plus belles et la "Fantaisie" pour piano.

Le jeu de M^{lle} Hasselmanns si profondément musical, sensible et délicat, s'accorde délicieusement avec l'expression et la couleur que requiert la musique de Gabriel Fauré. M^{lle} Lamond possède une voix d'un timbre ravissant, dont le médium est particulièrement remarquable. M. Pierre Fournier a un bien joli son, du style, de l'accent: c'est un excellent violoncelliste. La parfaite musicienne qu'est Mademoiselle Simone Plé a donné brillamment réplique, dans la "Fantaisie", à M^{lle} Hasselmanns, qui a mis en lumière, avec une rare intelligence et la plus délicate précision, toute l'exquise poésie.

Robert Brussel

Marquise Hasselmanns
(suite)

113

"
L'Intransigeant" 12 Mars 1928

Grâce à Madame Marguerite Hasselmanns, entourée de l'éminente cantatrice Isabel Lamond et du remarquable violoncelliste Pierre Fournier, nous avons eu une séance Gabriel Fauré toute imprégnée de l'esprit du maître de "Pénélope" et du "Requiem".

Sachons un gré particulier à M^{me} Marguerite Hasselmanns d'avoir inscrit à son programme cette Fantaisie si riche d'invention et de poésie, que nos grands Concerts s'obstinent à ignorer. Une exécution profonde et nuancée, à laquelle l'excellente musicienne Simone Plé prêtait son concours, en mit en valeur la souveraine beauté.

Gustave Bret

Marcelle Herrenschnitt a fait ses études musicales à Paris sous la direction du maître Philipp. Entrée dans sa classe de piano au Conservatoire National, en 1912, elle obtint un premier prix à l'unanimité, en 1915.

Depuis, elle eût maintes fois l'occasion de jouer à Paris, avec les orchestres du Conservatoire, Lamoureux, Colonne et Pasdeloup, à la Société Nationale, à la S. M. I. en séances de musique de chambre et récitals. En province, elle fut engagée par différentes associations symphoniques (Strasbourg, Nancy, Caen, Mont Carlo); elle fit quelques tournées à l'étranger, notamment en Hollande et en Belgique.

Les succès de cette excellente pianiste furent fréquemment mentionnés par la presse, très élogieuse.

J. Herscher - Clément (voir: Composition)

Marcell Henclin a d'abord été élève de Léon Lévy puis ensuite, au Conservatoire, de Victor Staub. Elle a complété sa culture musicale

avec Maurice Lumanuel pour l'histoire de la musique et elle fut élève de Camille Chevillard pour la musique d'ensemble. ~~Elle a été grand élève de Camille Chevillard~~
~~Elle a été grand élève de Camille Chevillard~~

Depuis sa sortie du Conservatoire, elle reçoit assés régulièrement des conseils de Francis Plaute, qui la compte parmi ses brillantes disciples.

Soit avec orchestre, soit en séances de sonates, soit en récitals, Marcell Henclin a été engagée de nombreuses fois dans des sociétés musicales de France et de l'étranger. Elle s'est fait entendre notamment à Marseille (Concerts classiques) Etienne St Sébastien, Biarritz, Londres, en Suisse, en Normandie, en Bretagne, en Algérie, en Tunisie etc.

Marcell Henclin et la Violoniste ~~Marcell Henclin~~ Armitz forment un ensemble ~~très apprécié~~ apprécié dans les sociétés de musique de chambre, ~~qui ont été très appréciées~~
~~qui ont été très appréciées~~

Marcell Henclin a fondé une société à Laon (Aisne) "Les Heures musicales" qui, depuis 3 ans donne des concerts hebdomadaires. Des artistes ~~très connus~~ connus sont venus se joindre à elle pour assurer le succès de ces séances; pour n'en citer que quelques uns: Louis Matha, Malroy-Marsillac, Alicia Felici, ~~Marcell Henclin~~ Armitz, Gabriel Paislet, ~~Marcell Henclin~~ Fouatle, Guyot, Blaquart, Darcieux, Cantrelle, Neynal, Benedetti, etc. - ont participé à ces séances.

Marcell Henclin joint à la carrière de virtuose celle de professeur. Elle a de nombreux élèves à Paris et à Laon.

Voici un article écrit par Mademoiselle Alcan
au lendemain de la mort de la grande pianiste
Clotilde Kleeberg:

LE FIGARO

9 Février 1909

CLOTILDE KLEEBERG

Le monde musical et artistique a été douloureusement ému en apprenant la mort soudaine d'une artiste aimée entre toutes, fauchée à la fleur de l'âge, Mme Clotilde Kleeberg.

Les dilettantes de la musique, ceux qui les premiers fréquentèrent les concerts dominicaux, que Pachelbel essayait de rendre populaires, se souviennent d'y avoir entendu jouer un jour, il y a bien tôt trente ans - une fillette adorablement brune et jolie qu'un talent précoce et plein de promesses amenait devant le public à l'âge où d'autres ne songent qu'aux jeux innocents et aux rires! Sortie du Conservatoire de Paris à douze ans, elle débutait, le 22 Décembre 1879 avec le concerto en ut mineur de Beethoven, accompagnée par un orchestre étonné et ravi!

A partir de ce jour, elle parcourut l'Europe, faisant résonner partout des accents mélodieux, admirée, adulée, fêtée, en France, en Russie, en Espagne, à Vienne, en Angleterre, en Allemagne surtout!

Son talent, empreint d'une grâce tendre et passionnée, semblait bien fait, en effet, pour plaire à la poétique Allemagne qui crut retrouver dans son jeu le charme évanoui de Clara Schumann!

Mais les fées qui présidèrent à sa naissance l'avaient comblée de leurs dons, puisqu'elles l'avaient douée encore d'un coeur délicieusement tendre et d'un esprit d'une rare élévation. On aimait en elle la femme autant que l'artiste.

Le hasard avait permis qu'elle rencontrât sur sa route un homme, un artiste comme elle, sculpteur de grand talent, M. Charles Samuël, qui, en l'épousant, l'avait enveloppée d'un amour profond. Dans la demeure qu'il avait construite pour elle à Bruxelles et où il lui faisait un cadre digne de l'artiste et de l'épouse, la mort l'a frappée, causant un deuil irréparable.....

Elle s'en est allée au pays des ombres, retrouver par delà les cyprès du cimetière ceux dont elle fut l'interprète incomparable. Et, sans doute, dans le royaume des âmes où elle est entrée, précédée d'un rayon de lumière, Beethoven et Schumann l'aurent accueillie comme la fée exquise qui sut traduire si parfaitement tout ce qu'ils avaient mis dans leur oeuvre de grand, de noble, de tendre, et de profondément humain.

MARTHE ALCAN

Geneviève Lacroix est
 pour premier professeur

~~C'est~~ son père, Compositeur et organiste
 à Paris, qui ~~fit le premier professeur~~
 de Geneviève Lacroix

Il la présenta au Conservatoire.
 Elle entra d'abord dans la classe de
 M^{me} Treoy, où elle obtint une 1^{ère}
 médaille de solfège.

En même temps elle reçut, pour le
 piano, les leçons de M^{me} Long et des
 conseils de Reister.

Enfin, admise dans la classe
 supérieure Philipp, elle remporta
 le 1^{er} Prix de Piano et, l'année
 suivante, le Prix d'Honneur.

Depuis, elle s'est fait entendre
 dans de nombreux concerts, en France
 et en Belgique, soit seule, soit
 avec accompagnement d'orchestre.

D'élogieuses articles de ~~la~~ presse
~~artistique~~ sont prodigués à

la jeune virtuose, à laquelle
 l'éminent Maître Eugène Gigout avait,
 à ses débuts, donné les plus bienveillants
 encouragements.

Léa Lefebvre, née à Cambrai (Nord)
 le 4 Octobre 1884, fit ses premières études
 musicales à Lille et remporta au Conservatoire
 de cette ville les premiers prix de Solfège et de
 piano. Puis elle vint à Paris et travailla avec
 Antonin Marmontel et Madame Giraud-Lataze.

Dans la classe du premier, professeur titulaire
 d'un cours au Conservatoire National, elle obtint
 un brillant premier prix, en 1907. ~~et~~ Depuis 1913-

Léa Lefebvre est actuellement professeur
 d'une classe supérieure de piano au Conservatoire
 de Cambrai (succursale du Conservatoire de Paris).
~~Elle a été~~ Son enseignement est fortement
 apprécié.

Depuis 1919, elle est membre de la Société des
 Concerts Classiques du Conservatoire de Cambrai
 (Société subventionnée par l'Etat). Cette Société
 donne de très intéressants concerts, où une
 large place est faite à la musique contemporaine.

Yvonne Lefebvre manifesta, toute
jeune, des dons très remarquables pour la
musique.

Dernière médaille de Solège (1^{er} nommée) au
Conservatoire National, à l'âge de 9 ans, elle
fit toutes ses études dans cette école.
Successivement, elle s'y vit décerner
le premier prix de piano (classe Alfred Cortot)
le premier prix d'harmonie (classe A. P. Chapuis)
le premier prix d'accompagnement (classe C. A. Estyle)
le premier prix de contrepoint (classe George Ceussade)
le premier prix de fugue (classe Ch. M. Widor)

A l'âge de 14 ans, elle jouait le 2^{ème}
concert de Saint-Saëns aux Concerts Lamoureux.
Puis, pendant la guerre, elle était engagée
avec l'orchestre Colonne. Elle a, depuis,
pris part, comme soliste également, aux
concerts Dardeloup et à la Société des
concerts du Conservatoire.

A plusieurs reprises, elle fit des tournées
en province et à l'étranger.

Yvonne Lefebvre est une musicienne
cultivée et dont la facilité d'assimilation
est remarquable. Elle est actuellement
titulaire d'un cours à l'École Normale
de Musique de Paris.

Madame L'HOTE-CASADESUS, née à Marseille en 1902, fit ses études au Conservatoire National de Musique de Paris et obtint, dans la classe du grand maître Diemer, le premier prix de piano en 1918.

Poursuivant ses études musicales, elle prépare le Concours Pagès, disputé tous les cinq ans entre les premiers prix (femmes) du Conservatoire de Paris, et obtint le Prix Pagès en 1922.

Elle s'est fait entendre en France aux Concerts Classiques de Marseille, Nancy, Nice, Monte-Carlo, et à Paris aux Grands Concerts Pasdeloup et Colonne. Partout elle y remporta les plus grands succès, dont nous trouverons

En Belgique, en Suisse, au Brésil,

les échos dans les articles qui suivent :

M^{me} L'HÔTE-CASADESUS, premier prix du Conservatoire en 1918 et disciple de Louis Diemer joua un délicieux *Concerto* de Mozart. Elle y déploya un charme discret, une simplicité gracieuse qu'il convient de louer grandement. Ce fut, d'ailleurs, l'avis de l'auditoire qui salua de quatre rappels la jeune et sympathique artiste.

X

(Le Ménestrel).

DE LA POMMERAYE.

Concerts Classiques de Marseille.

M^{me} L'HÔTE-CASADESUS, dont la valeur n'a pas attendu le nombre des années pour s'affirmer, a quelque droit de se montrer fière du succès qui l'a accueillie, hier, à la salle Prat. Sachant de qui tenir, elle a su profiter des excellents conseils maternels pour devenir une virtuose du piano à un âge où d'autres s'escriment à des gammes. Virtuose elle l'est, assurément, car pour affronter le *Concerto* en mi bémol de Liszt et vaincre des difficultés; pour traduire sans défaillance la partie du piano de la *Symphonie sur un Chant Montagnard*, de Vincent d'Indy, il ne faut pas seulement se contenter d'avoir du mécanisme, et toute la ténacité désirable, il faut encore posséder une âme d'artiste. Nous ne croyons pas exagérer en affirmant que M^{me} L'HÔTE-CASADESUS a tout cela. Elle a même en plus le mérite d'être modeste et de ne pas viser à l'effet. Aussi bien, si le public ne lui a pas ménagé ses bravos, ne lui ménageons-nous pas nos éloges, de même que nous applaudirons sans réserve à la belle exécution par l'orchestre de cette remarquable *Symphonie* de Vincent d'Indy où M^{me} L'HÔTE-CASADESUS sut briller au premier rang.

Ch. VARIGNY.

Grands Concerts de Nice.

M^{me} L'HÔTE-CASADESUS se joua du si difficile *Concerto* en mi bémol pour piano et orchestre de Liszt, dans lequel sa précision, son mécanisme, sa sonorité furent vivement acclamés, comme d'ailleurs dans la *Barcarolle* de Chopin, le *Cake-Walk* de Debussy, une *Tarentelle* de Moszkowski et en rappel dans une *Etude* de Chopin, où elle fit admirer son étonnante main gauche.

X

(Le Petit Niçois du 22 Mars 1920).

Marguerite LONG, dont la célébrité s'est affirmée par une belle carrière de virtuose et de professeur, doit ses succès et sa réputation à des dons remarquables. Très attirée vers la musique contemporaine, elle fut l'une des meilleures protagonistes de l'œuvre de Gabriel Fauré et de Claude Debussy.

Au Conservatoire de Paris, où elle fut appelée en 1920 pour succéder à Louis Diémer comme professeur d'une classe supérieure de piano, après avoir fait pendant plusieurs années la classe préparatoire, Madame Long a formé toute une génération d'excellents pianistes. Dans un récent et long article consacré à Marguerite Long, Carol-Dierard parlant de l'interprétation qu'elle donne des compositions de J. Fauré, écrit entre autres choses élogieuses :

« Jamais je ne saurais être assez bien ce que sont les doigts — ces doigts, moyen magnifique de donner la vie à la musique — ont de sollicitudes caressantes et tenace pour l'œuvre pianistique, œuvre à peu près méconnue, du cher grand musicien : Fauré, l'homme des mélodies ! Evidemment. Pas cela seulement — et je ne parle ni des Quatuors, ni des Quintettes, ni du Requiem, ni de l'Énigme. A travers les pages inouïes de sa musique de piano, dans des œuvres telles que la "Ballade" (qui date de 1881), le "Thème et Variations", les "Nocturnes" (le 6^e et le 7^e surtout), les souples "Barcarolles", les valse-Caprices, les Préludes, les charmants Impromptus. Fauré n'enferme-t-il pas la totalité des émotions humaines, ne présente-t-il pas toutes les inventions d'écriture, ne se forge-t-il pas un style véritablement personnel ? Ah ! j'en me souviens des commentaires si utiles pour la connaissance de l'œuvre faurécienne que publia naguère le clairvoyant et regretté musicographe Joseph de Marliave — tub le premier mois de la guerre, — Joseph de Marliave — qui avait épousé Marg. Long.

« Le secret de cette perfection délectable à
 « laquelle, quand elle se soue au cœlle de Faure'
 « ou de tout autre musicien, atteint M^{le}
 « Marquerite Long, le voici : le respect des styles.
 « Je n'insiste point sur sa virtuosité
 « déagée de tout cliquant; ceci c'est la matière,
 « l'âme-dessus il y a l'esprit. M^{le} Marquerite Long
 « a compris qu'il n'existe pas une seule manière
 « de jouer du piano, mais plusieurs selon qu'il
 « s'agit par exemple d'un Bach, d'un Chopin,
 « d'un Liszt, d'un Debussy ou d'un Albeniz.
 « Il ne suffit pas d'ailleurs de comprendre
 « cette chose peut être très simple, il faut pouvoir
 « le réaliser et cela est plus difficile.
 « Cette même raison qui est à la base de la
 « technique de M^{le} Marquerite Long, interprète,
 « se retrouve au départ de la doctrine de M^{le}
 « Marquerite Long, professeur. Car parallèlement à
 « sa carrière d'exécutante acclamée sur
 « toutes les grandes estrades de Paris, de France,
 « d'Angleterre, de Hollande, d'Espagne et
 « d'ailleurs, cette archiduchesse au clavier
 « accomplit une bienfaisante besogne : elle forme
 « de vrais pianistes.

Carol Berard

Louise Malpas

123

Louise Malpas, une jeune pianiste très douée, remporta un premier prix de piano très remarqué en 1919 au Conservatoire de Paris, où elle fut une des excellentes élèves d'Alfred Cortot.

Peu après, elle alla vivre en province pendant plusieurs années ^{et donna} différents concerts, avec grand succès chaque fois, à Reims, Lille, Calais, Dunkerque, Bordeaux, etc.

Louise Malpas vient de se fixer de nouveau à Paris. Elle y est très appréciée et cela à juste titre, comme professeur et comme exécutante. C'est une excellente musicienne.

Denyse - Molié, soliste des Concerts
Colonne, de la Royale Académie Sainte -
Cécile de Rome, de la Philharmonique de
Draque, des Concerts de Monte - Carlo.

On l'a entendue depuis plus de cinq
années dans de nombreuses villes de
France, à Paris surtout, et à l'étranger,
notamment en Belgique, en Suisse,
en Finlande, Suède, Norvège, Danemark,
Hollande, Italie, Hongrie, Allemagne,
Tcheco-Slovaquie, Roumanie, Yougoslavie,
Grèce, Israël, Afrique du Nord, et à Monte-Carlo.

En Italie, tout récemment comme
elle l'avait fait auparavant à Paris,
elle n'a pas craint de se risquer
seule dans le genre fort difficile
de concert avec conférence.

Voici quelques opinions et extraits
de presse sur Denyse - Molié.

..... l'interprétation de Denyse-Molié est marquée des caractères
les plus fermes et les plus séduisants : simplicité, clarté, lumière, émotion
sans boursoufflure, puissance sans brutalité, expression juste, frappante, mais
toujours produite avec la discrétion et la retenue des meilleurs interprètes
français. Les jeunes compositeurs ont souvent montré à quel prix ils l'estiment
en dédiant à la charmante pianiste les œuvres dont elle s'est manifestée la
traductrice fidèle et pénétrante.

De Denyse-Molié, pianiste ou plutôt exécutante, il suffirait, pour vanter
le mérite technique, de choisir entre les mille épithètes dont les critiques de
France et de l'étranger ont honoré la jeune virtuose, truchement autorisé des
grands musiciens d'autrefois, propagatrice infatigable de l'art moderne de
tous pays et surtout de la France.

LÉON VALLAS
Directeur de la "Nouvelle Revue Musicale"

La Semaine à Paris - Carol-Bérard

... Cette artiste semblait une émanation, la matérialisation même de la musique. Avec une technique sûre, de la compréhension, de l'ardeur, elle donne leur vie exacte aux œuvres des compositeurs élus.

Comedia - Paul Le Flem

... M^{lle} Molié traduit Debussy avec de fines nuances et avec la sensibilité la plus délicate. Le jeu est lumineux. Les sonorités du piano s'égrènent d'exquise manière et baignent dans un délicieux halo, grâce au plus subtil toucher qu'on puisse imaginer.

Matin Charentais - A.M.

... Denyse-Molié n'est pas seulement une pianiste dont la technique impeccable suffirait à faire la réputation, mais une âme d'artiste qui comprend, sent et traduit toutes les inspirations.

Le Petit Monegasque - H. de Gernys

... M^{lle} Denyse-Molié artiste charmante et sensible qui possède une grande sûreté de main et la subtile intelligence des textes.

L'Ouest-Éclair - Angers

... M^{lle} Denyse-Molié nous donne la révélation d'une véritable pianiste au jeu à la fois souple et ferme, à la technique impeccable. De son interprétation des modernes et notamment de Debussy, se dégage par dessus tout une merveilleuse intelligence et une grande sensibilité, elle joue avec son cœur et son esprit autant qu'avec ses doigts.

Il Mallino - Naples

... Après une causerie de Paul-Marie Masson, la charmante pianiste parisienne, M^{lle} Denyse-Molié joua avec un art inimitable, diverses pièces du grand musicien français Debussy. La talentueuse artiste suscita un sincère enthousiasme et dût accorder plusieurs bis.

Il Messaggero - Rome

... Denyse-Molié a joué Debussy d'une façon magnifique dans " Minstrels " et dans " Ce qu'a vu le vent d'Ouest ", avec des sonorités sombres et désespérées de guerre lointaine . . . Le concert a été de toutes manières très intéressant et a valu à Denyse-Molié un beau succès personnel pour l'intelligence de son étude et la valeur authentique de ses interprétations.

...Denyse-Molié, pianiste française, est une nouvelle connaissance de choix. Elle joua merveilleusement et avec élégance du Chopin et les Debussy furent des révélations prodigieuses que cette artiste joua avec un grand art et une éblouissante technique.

Kristiansand (Norvège)

...Elle a donné une forme absolument personnelle à toutes ses interprétations et joua avec beaucoup de tempérament et de culture musicale. Tout fut absolument spirituel et gracieux.

Goleborg (Suède)

...Les Debussy ont été joués par cette artiste avec une justesse d'expression, une harmonie, un élan et un esprit, tel qu'il est rare de l'entendre. Ce premier concert a fait honneur à son nom.

Groningue (Hollande)

...Elle nous a fait jouir d'une interprétation parfaite des œuvres de plusieurs compositeurs modernes. Elle est très intéressante comme musicologue et remplit ce rôle, c'est-à-dire celui de soliste avec conférence explicative. Denyse-Molié ne s'est pas montrée seulement une pianiste admirable, mais surtout une soliste avec une compréhension profonde de la musique et une technique qui impose le plus profond respect.

Arnhem (Hollande)

Marthe Morhange a obtenu son

1^{er} Prix au Conservatoire National, en 1918.
Elle fut l'élève du Maître Alfred Cortot.
Elle a joué à la ~~S.M.I.~~ S.M.I.,

avec l'orchestre Doyen, a donné
des concerts, à Paris et à Londres,
~~à Paris~~ Paris, dont la critique
a rendu compte très élogieusement:
Le Figaro

~~Critique~~ Marthe Morhange avec sentiment

Chopin et se montre musicienne
adroite dans le concertaire pianistique
des mélodies de Schubert chantées par
M^{lle} Marya Freund -

~~Figaro~~. Stau Jolestan .

le "Ronde Musical" ~~Marthe Morhange~~

Il faut féliciter M^{lle} M. Morhange qui fut
une des brillantes premières prix de la
classe Cortot de ce poste laissé absorbé
par son enseignement à l'École Normale
de musique et de montrer si un bon
professeur est celui qui peut toujours
prêcher par l'exemple à ses élèves.

Maurice Morhange (suite)

Les exécutions du Prélude et Fugue d'opéra
en la mineur de Bach-Liszt, de la
Sonate 110, de la 2^e Ballade et des
Mazurkas de Chopin furent en tous
points excellents, tant par l'aisance
de la technique que par le goût musical
dont elle fit preuve. Elle fut encore
acclamée après les Pièces de Debussy,
la 4^e Étude de Stravinsky et la Marche

de Drokofieff. Enfin, M^{lle} M. Morhange
ne fut pas moins goûtée dans les accompa-
gnements des mélodies de Schubert et de Schöenberg
que par M^{me} Marya Freund chanta avec son
habituelle autorité. A. Mangelot

Jane Norton, pianiste et conférencière,
 se dévoue sans compter pour faire
 connaître et apprécier la musique contemporaine.
 Elle dirige à Paris la section musicale du
 "Groupe d'Etudes Philosophiques et Scientifiques pour
 l'examen des tendances nouvelles" (concerts donnés
 à la Sorbonne et diffusés par T. S. F. par les
 soins du Ministère des Travaux Publics et des
 S. T. T.)

L'action de cette artiste, tant en France
 qu'à l'étranger, est d'un intérêt vaste et
 très utile orientation.

Alice Ferriand

commença la musique dès l'âge de 6 ans. Elle obtint un prix spécial hors concours aux Beaux-Arts d'Alger pour le piano, à 13 ans. Elle joua fréquemment en public, malgré son jeune âge, et remporta des succès qui lui valurent d'élogieux articles de presse.

En 1912, elle entre au Conservatoire de Paris et, après 2 ans d'étude dans la classe du grand maître Alfred Cortot, ~~elle obtint~~ son premier prix de piano lui fut décerné (en 1914). La guerre vint alors entraver le début de sa carrière musicale. Elle en profita pour travailler l'harmonie, le contrepoint, l'Histoire de la Musique et composa différentes pièces pour piano. En outre elle se dévoua aux blessés et prête sans compter son concours dans un nombre considérable

de concerts organisés dans les ambulances
et pour des œuvres de charité, à Paris notamment.

À la fin de la guerre, elle joua aussi en
province; en particulier à Rouen, où elle fut
très fêtée aux concerts organisés à cette époque
par notre brillant compositeur Bachelot!

Après la guerre, elle continue à la fois
sa carrière de concertiste et de professeur.

Elle donna des premières auditions
d'œuvres modernes.

Elle est actuellement professeur à
l'École Normale de musique de Paris dirigée
par Alfred Cortot et continue à travailler
assidûment virtuosité et pédagogie.

Simone Hé (Voir : Composition)

Marquerite Poulet, entrée au Conservatoire de Paris en 1915, en sortit la même année avec un premier prix.

L'année suivante, elle remplaçait Claude Debussy à la Société Nationale, interprétant la Sonate pour piano et violon de cet auteur, avec son frère Gaston Doulet.

Elle a donné et a pris part à de nombreux concerts, tant en France qu'à l'étranger.

Les deux articles qui suivent ont paru en Suisse, au cours d'une tournée de concerts effectuée par Marquerite Doulet.

"La Suisse (29 Janvier 1922)"

AU CONSERVATOIRE

Mlles R. Féart et M. Poulet

Mlle Rose Féart, qui ne s'était pas fait entendre depuis longtemps, nous offrait, vendredi soir, avec le concours de Mlle Marguerite Poulet, une jeune et excellente pianiste parisienne, un récital consacré tout entier à la musique moderne.

La place restreinte dont je dispose aujourd'hui ne me permet pas de parler de cette séance aussi longuement que je le voudrais. Je tiens cependant à signaler tout particulièrement deux œuvres importantes chantées par Mlle Féart; les Proses lyriques, de Debussy, les six poèmes d'Arthur Honegger. Ils le méritent extraits des «Alcools» de G. Apollinaire.

Mlle Féart dit ces pages avec le sens musical si juste, et la splendide diction qui font d'elle une artiste du plus haut mérite. Elle fut remarquablement secondée par Mlle Poulet, qui joua, seule, quelques pièces de Fauré et de Ravel, y montrant un phrasé délicat et un toucher fort agréable.

Quelque jour, je reviendrai plus à loisir sur les Six Poèmes d'Arthur Honegger. Ils le méritent pour leur sincérité et pour la simplicité, cependant si expressive, de leur écriture, où une déclamation sans contrainte s'épanche en une ligne mélodique, sobre, très souple et d'une surprenante justesse d'accent.

AL. M.

Le "Journal de Genève" (30 janvier 1922)

Mlle Rose Féart, cantatrice, l'éminent professeur de notre Conservatoire, et Mlle Marguerite Poulet, pianiste, sœur du violoniste bien connu, viennent de se faire entendre au Conservatoire dans un récital de musique moderne. Après deux œuvres très expressives de G. Fauré, Mlle Rose Féart a donné une audition intégrale des *Proses lyriques*, de Claude Debussy, et a dit ensuite deux pièces de Ravel, le *Grillon* et le *Cygne*, et six poèmes, extraits de « *Alcools* », de G. Apollinaire, mis en musique par Arthur Honegger. Toutes ces courtes pièces, sans doute fort intéressantes et curieuses, valent surtout pour les détails subtils de leur impressionnisme mais n'ont rien de particulièrement vocal. Mlle Rose Féart, très en voix, y fit preuve d'une technique et d'une diction d'une inouïe perfection, mais d'aucuns regrettaient que celle qui incarna avec une si puissante autorité *Alceste*, *Armide* et *Iphigénie*, n'ait pas inscrit à son programme une œuvre d'une plus grande envergure. Ces petits poèmes qui placent la voix au second plan et trouvent surtout leur commentaire musical dans la partie de piano, finissent par engendrer quelque monotonie. Ils nous fournirent du moins l'occasion de faire la connaissance de Mlle Marguerite Poulet, pianiste charmante au jeu clair, délicat et incisif, qui réalisa d'une façon exquise les accompagnements des pièces de chant. Seule, Mlle Marguerite Poulet ne fut pas moins heureuse dans ses interprétations d'œuvres de G. Fauré, Ravel, Roger Ducasse et A. Roussel, qui mirent en évidence un tempérament très personnel et une parfaite musicalité. Une salle comble a chaleureusement applaudi la belle artiste qu'est Mlle Rose Féart et sa jeune, et distinguée collaboratrice.

Nathalie Radice fut élue dans la classe du maître J. Philippian Conservatoire National. Elle y remporta un premier prix qui sanctionna, à juste titre, ses études.

Au début de la guerre ~~elle est~~ partie en Scandinavie où elle est restée plusieurs années pendant lesquelles elle a donné environ 80 concerts par saison jouant avec les sociétés symphoniques à Stockholm, Oslo, Copenhague, Helsingfors où elle a été spécialement engagée pour faire entendre les Variations Symphoniques de César Franck à l'occasion du Centenaire. A Stockholm, elle a également joué avec orchestre à un grand concert donné à la mémoire de Saint-Saëns. Dans des villes de moindre importance elle a fait connaître de nombreuses œuvres tant en ~~musique~~ ^{séances de} musique

de chambre qu'en soliste. Debussy, Chausson, Ravel (dont on n'avait jamais rien entendu encore dans de nombreuses villes du Nord).

Après l'un de ses récitals donnés à Stockholm elle fut engagée pour aller jouer deux fois à Vienne avec l'orchestre Philharmonique. Revenue en France en 1923, elle accepta pour une année la poste de professeur de piano (par interim) au Conservatoire de Strasbourg.

Ensuite, après concours, elle fut nommée professeur de l'école supérieure et de perfectionnement à cette même école.

135.

Nathalie Radice a donné souvent des
recitals dans diverses villes de province
et de l'étranger, et aussi à Paris où
elle fut très louée par la presse. ~~En~~
~~1926~~ 1926, elle était engagée comme
soliste à la Société de Concerts du Conservatoire.
Il faut aussi relater que cette artiste fut,
pendant deux ans, professeur au
Conservatoire Américain de Fontainebleau.

BLANCHE SELVA

BLANCHE SELVA naquit à Brive, dans le Bas-Limousin, d'un père catalan et d'une mère lorraine.

Elle commença l'étude du solfège et du piano à Marseille, à l'âge de cinq ans. Elle habita ensuite durant son enfance, successivement les villes de Montpellier, Brive, Limoges, Paris et Genève.

Elle fit ses débuts en public à l'âge de sept ans, à Brive ; puis elle joua à neuf ans à Lille. Mais sa famille, heureusement, ne voulut pas la produire comme enfant prodige, et préféra faire tout le possible pour lui procurer les moyens d'étudier sérieusement son art.

Admise à l'unanimité au Conservatoire de Paris, au minimum d'âge (neuf ans), elle y obtint, également à l'unanimité, une première médaille de piano à onze ans, puis passa une année dans une classe supérieure de piano, d'où son père la fit démissionner à l'âge de douze ans.

Habitant ensuite Genève, elle commença sa carrière de concertiste le soir même de ses treize ans, à Lausanne. Elle fit cette même année ses débuts dans le professorat musical.

Travaillant à ce moment l'harmonie et donnant des leçons de piano, elle joua dans diverses villes de Suisse et de France. Un événement artistique fortuit devait venir bientôt orienter sa vie vers le plus grand art ou, plus exactement, vers l'Art véritable, qu'elle ne pouvait qu'ignorer jusqu'alors.

À l'âge de quatorze ans, elle entendit à Genève la *Symphonie sur un thème montagnard*, de Vincent d'Indy. Cette œuvre fut pour elle une révélation.

Elle voulut désormais travailler la musique avec ce maître, qui lui apparaissait comme une providentielle voie pour s'élever vers les sommets auxquels elle aspirait.

Son père ayant alors appris que Vincent d'Indy venait passer ses vacances dans son pays d'origine, le Vivarais, non loin de Valence-sur-Rhône, et jugeant plus favorable aux études de la jeune fille de continuer à vivre dans le calme de la province, en contact avec la nature, que dans la fièvre étourdissante et malsaine d'une trop brillante capitale, la famille alla habiter la soleilleuse Valence, où Blanche Selva fut présentée à Vincent d'Indy, le 6 août 1899.

Elle travailla dès lors sous la direction de ce maître avec une ferveur toute humble et passionnée, et fit avec lui ses études de style et d'histoire de la musique, de contrepoint de fugue et de composition.

En 1901, Vincent d'Indy la nomma professeur supérieur de piano à la *Schola Cantorum* de Paris, dont il était un des directeurs. Elle devait exercer cette charge durant plus d'une vingtaine d'années.

Obligée alors d'habiter Paris, elle dut y demeurer jusqu'en 1924, époque à laquelle elle put donner satisfaction à son désir de faire retour à la terre de lumière dont elle porte l'âme en elle, et où elle vint se fixer à Barcelona.

Durant cette longue série d'années, sa vie de concertiste se développa peu à peu avec une amplitude énorme, qui n'a d'égale que son activité pédagogique.

À l'âge de vingt ans, elle donna pour la première fois en France toute l'œuvre pianistique de Bach, en une série de dix-sept concerts. Ce qu'était son jeu à cette époque, une phrase de Pierre Lalo, l'éminent critique musical du *Temps*, qui donnait le ton à toute la presse parisienne d'alors, le résume ainsi :

« Blanche Selva, cette extraordinaire jeune fille de vingt ans à peine, qui est à l'heure actuelle, avec M. Rislér, ce qu'il y a de plus parfait dans le monde du piano. »

Elle fit chaque hiver ensuite, à Paris, durant bien des années, des séries de concerts historiques, dans lesquels elle fit entendre successivement toutes les œuvres les plus saillantes de la littérature du piano, depuis ses origines pour le clavecin, jusqu'aux plus

récents essais des jeunes compositeurs. En dehors de ses séances personnelles, elle joua d'innombrables fois à Paris, dans une foule de concerts publics ou de réunions musicales privées : Concerts Colonne, Lamoureux, du Conservatoire, Pasdeloup, Société Nationale de Musique, Schola Cantorum, Société Bach, Salon d'Automne, Concerts du Trocadéro, etc., firent appel à elle dans maintes occasions, ainsi qu'une quantité d'artistes renommés, tels Ysaye, Enesco, Capet, Thibaud, Bilewski, le Quatuor Tchéque, Croiza, Koubitzky, les pianistes Cortot, Rislér, Vinès, etc., sollicitèrent son concours pour leurs concerts.

Les compositeurs les plus connus, comme les plus inconnus, des écoles les plus diverses, se disputèrent son temps et ses forces pour présenter leurs œuvres en première audition, ou pour les faire revivre en d'innombrables occasions ; Vincent d'Indy, Ch. Bordes, Gabriel Fauré, Albeniz, Magnard, Debussy, Paul Dukas, Ravel, Déodat de Séverac, Albert Roussel, Witkowski, Guy Bopartz, Pierre de Bréville, Royer-Ducasse, Georges Migot, etc. Nombreux furent ceux qui inscrivirent son nom en hommage en tête de leurs œuvres, à commencer par son maître Vincent d'Indy (qui lui dédia ses deux plus importantes œuvres pour piano : sa *Sonate en Mi*, en 1907, et en 1925, son admirable *Thème varié, Fugue et Chanson*) ; Albeniz (ses célèbres *Heria*) ; G. M. Witkowski (sa belle composition pour piano et orchestre, *Mon Lac*, et tant d'autres).

Mais l'activité artistique de Blanche Selva ne se bornait pas à Paris. La province française et la plupart des autres pays européens l'absorbèrent aussi, et davantage encore. Depuis sa venue à Paris jusqu'en 1914, elle alla, quasi annuellement, à Bruxelles, ville qui était depuis pas mal d'années déjà à l'avant-garde de la société musicale. Ce que furent ses apparitions à Bruxelles, Octave Mans, l'intelligent et dévoué pionnier de l'Art, fondateur de cette *Libre Esthétique* qui fit tant pour la culture artistique de cette ville, le retraçait au cours d'une conférence qu'il fit à Lausanne en 1918, conférence intitulée : LA LANTERNE MAGIQUE.

« En 1902, — y déclare Octave Mans, — une artiste incomparable apparut pour vivifier notre culte. Elle n'a depuis plus quitté le temple : avec la ponctualité qu'ont seuls les dieux ou les humains trop occupés pour se permettre un retard, Blanche Selva ne manqua jamais, durant onze années consécutives, et sans qu'une lettre de rappel lui même nécessaire, de venir s'asseoir devant le Pleyel de la Libre Esthétique, et d'initier, — avec quelle maîtrise et quelle autorité ! — aux pages inédites de d'Indy, de Fauré, de Paul Dukas, d'Albeniz, ou de tel jeune encore ignoré, un auditoire subjugué dont elle devint rapidement l'idole. »

De sa première venue à Bruxelles, en 1902, l'*Art Moderne* avait rendu compte en ces termes :

« Cette jeune fille, c'est Mlle Blanche Selva, dont nous eûmes, à deux reprises, l'occasion de signaler les qualités exceptionnelles et presque miraculeuses. A une technique impeccable, qui unit à la puissance sonore une douceur de touche inégale, l'artiste joint une compréhension musicale qui reflète avec une telle fidélité la pensée des maîtres, qu'on ne peut imaginer un accord plus étroit entre l'inspiration créatrice et sa réalisation expressive. La matérialité de l'instrument s'efface sous les doigts agiles, légers et rapides. Le piano chant, pleure, s'exalte, s'héroïse et dégage des contingences de timbre, la phrase s'élève et plane dans la souplesse sinuëuse du rythme et la séduction de la mélodie. »

Dès ce moment, le cercle de ses voyages artistiques n'a cessé de s'étendre, suscitant partout les mêmes appréciations. Après la Suisse, la France et la Belgique, c'est l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie, l'Espagne et l'Italie, qu'elle parcourt ainsi, comme plus tard, après la guerre, ce sera la Hollande, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

Et les commentaires qui se firent sur elle alors, ne sont qu'un prolongement de ceux que suscitérent ses débuts, ce qui démontre bien que la renommée ne l'a point détournée de son noble but, et que la maturité la trouve cheminant vers le même idéal.

Rendant compte d'un de ses récitals à Mulhouse, en 1922, NEMO écrit :

« Nous n'avons pas à présenter Mlle Selva, mais il est impossible de l'entendre sans que se renouvellent l'admiration et le respect qu'elle inspire. Sa maîtrise est d'abord faite d'un élément moral : le détachement de soi, qui permet la parfaite, la pieuse soumission à l'œuvre traduite. Quand on l'écoute, on la sent seule avec le musicien qu'elle interprète. Elle paraît se reconnaître observée par lui, ignorante du public rassemblé dans la salle, attentive, de toutes les forces d'une intelligence supérieure, aux moindres nuances, aux plus délicates flexions de la pensée confiée à ses mains. Son attention, par delà le texte de l'œuvre, discerne à sa source même la musique antérieure à la notation, la musique vivante et spirituelle, le rêve calme où se libère la douleur, le flot de passion, le caprice palpitant qui ruisselle en ondes sonores. C'est là, dans la perception immédiate des fusées initiales, qu'elle déchiffre la loi de son jeu, qui devient alors si éloquent et si direct que le plus profane auditeur est saisi par le sentiment d'une présence personnelle, et quelquefois d'une voix impérieuse ou extatique qui s'adresse à lui. A ce degré de restitution, quand l'exécutant ne tend qu'à s'effacer, sa technique s'oublie. Mais de quelle perfection un tel oubli n'est-il pas acheté ! »

« On sait que la technique moderne du piano repose sur les principes de Mlle Selva qui, depuis quelques années, l'a renouvelée toute entière. Réformatrice, elle démontre par son propre exemple, l'excellence d'une méthode qui exige pour la parfaite expression d'une phrase musicale, le jeu du corps tout entier. Ce fut intéressant Vendredi soir, de l'entendre ouvrir son concert par les trois premiers préludes et fugues du Clavecin bien tempéré, de Bach, morceaux réputés faciles et qui passent sous les doigts de tous les débutants, mais dont il fait un maître pour dégager la radieuse pureté d'architecture.

« ... Mais quand avec Beethoven et avec Franck elle s'élève aux sommets de l'art musical, quand aucune description ne soutient plus le développement des harmonies, et que c'est l'âme même qui livre son jeu dans la grandeur religieuse, l'art de Mlle Blanche Selva déploie ses hautes ressources et affirme son autorité. Dans les espaces qu'elle sait créer par ses silences, s'envolent — de quel essor ! — les apostrophes de Beethoven, s'élagent les chœurs célestes évoqués par César Franck jusqu'au seuil éblouissant de ce dernier paradis qui s'entr'ouvre aux accents de la Fugue enivrée. Parvenue à ce point, l'artiste elle-même, comme transportée par le chant qui venait de prendre vie sous ses doigts, n'aurait pu ajouter une note. Et nous n'en souhaitons plus entendre. »

« Blanche Selva, — fut-il écrit comme en écho dans la presse de Zagreb en Croatie, en 1923 — est une véritable et une grande artiste, dont le but est d'interpréter avec enthousiasme et dans un sentiment profond les auteurs ; ceux-ci ont la parole. Elle reste, modeste et désintéressée, dans leur ombre, comme leur humble servante ; servante douée des qualités les plus élevées. L'exécution de cette artiste n'a rien de commun avec l'exécution monstrueuse dans le sein de la virtuosité prétentieuse et survécue. Les auditeurs ont été profondément remués ; les concerts de cette nature constituent un événement artistique et moral. »

A ces commentaires déjà anciens sur des œuvres modernes, mettent le sceau ceux que Blanche Selva suscita à Barcelona, au printemps de 1927, par l'interprétation des œuvres de Beethoven, en commémoration du centenaire de sa mort.

LA VEU DE CATALUNYA en a dit :

« Blanca Selva a collaboré de nouveau aux Concerts de l'Association Ouvrière de Barcelona. Cette fois avec le concours de l'Orchestre P. Casals, dirigé par son fondateur, l'éminent artiste P. Casals.

« L'interprétation du Concerto en Mi bémol de Beethoven constitua une joie pour le cœur et une intense jouissance d'art peu de fois atteinte avec la magnificence que nous pûmes admirer dimanche matin au Palais de la Musique Catalane. La pureté de l'exquise d'exécution, le profond sentiment qui remplissent de valeur toutes les interprétations de la grande pianiste catalane Blanca Selva, se mirent de nouveau en relief, et ce fut avec un émerveillement constant que la salle, complètement occupée, suivit l'audition de cette magnifique œuvre beethovénienne dont le commentaire avait été fait par la pianiste elle-même dans le programme, avec cet amour, cette clarté de compréhension, desquels nous donne si souvent les preuves la talentueuse artiste, une des valeurs les plus positives de l'intellectualité catalane. »

Au sujet des séances consacrées aux Sonates de piano de Beethoven, que l'Association des Amis de la Musique de Barcelona avait confiées à Blanche Selva, LA PUBLICITAT rendit compte en ces termes :

« Tous les auditeurs suivirent avec une véritable ferveur les versions des grandes Sonates de Beethoven, et arrivèrent à des moments de la plus grande émotion. Il faut remarquer spécialement le triomphe de l'éminente interprète de ces œuvres. L'interprétation parfaite de ces grandioses poèmes doit être pour un artiste noble et conscient de sa mission, — pour un artiste véritable, — un très haut idéal. Beethoven est peut-être l'épreuve décisive pour l'interprète. Il suffit donc, pour faire maintenant le meilleur éloge de notre pianiste, de constater qu'elle a réussi pleinement, et dans tous les sens, à exécuter ces Sonates. La Selva nous a fait aimer davantage Beethoven, et Beethoven nous a fait aimer davantage la Selva. »

L'activité artistique de Blanche Selva revêt encore d'autres formes que celle de l'exécution personnelle au Concert. Elle s'est dédiée, pour une part plus considérable encore pendant bien des années, à celle de l'enseignement direct de la musique, dont l'exécution au concert est pour elle le couronnement.

Depuis le moment où elle donnait ses premières leçons à Genève, puis à Valence, et ensuite à Paris, elle n'a cessé d'enseigner avec ferveur, avec abnégation, avec passion. Environ deux mille personnes peuvent se dire, depuis ce moment, avoir reçu directement des leçons de Blanche Selva. Mais le nombre formidable d'élèves et de professeurs qu'elle a dirigés durant ce laps de temps, tant à Paris que dans d'autres villes de France, Lyon

Marseille, Strasbourg (où elle fut nommée professeur supérieur de piano et d'interprétation musicale en 1919), Nancy, Angers, Bordeaux, Bayonne, Toulouse, Castres, Perpignan, Nîmes, pour ne citer que les plus grands centres, — et dans d'autres villes d'Europe : Liège, Bruxelles, Prague (où elle fut chargée par le Gouvernement Tchécoslovaque d'une chaire de professeur supérieur de piano et d'interprétation musicale, durant une période de cinq années) ; les Cours d'ÉTÉ DU MAS DEL SOL, à Brive, qu'elle a personnellement fondés en 1921, et qui groupent autour d'elle chaque année une élite de professeurs et d'exécutants du monde entier, désireux de se perfectionner incessamment dans leur art, à Barcelona enfin, où elle demeure depuis 1924, et où, en plus des élèves du pays même, accourent de tous les points du monde des pianistes qui viennent séjourner auprès d'elle pour en recevoir un enseignement musical complet ; ce nombre formidable d'élèves, donc, est intéressant surtout par le non moins formidable expérience de l'enseignement qu'il lui a conférée, et de la science pédagogique qu'elle y a acquise et qu'elle y déploie : son but étant vraiment d'enseigner et non de se faire simplement des revenus à l'aide de cours et de leçons, comme il arrive tant de fois de par le monde.

Cette passion de l'enseignement, et cet instinct de la musique dont témoignent ses interprétations, ont conduit Blanche Selva à étudier tout à fait à fond les questions de technique pianistique, d'analyse musicale et de pédagogie.

Elle a déjà publié divers ouvrages à cette fin : d'autres sont en projet.

En 1913, l'éditeur Rouart-Lerolle publia d'elle : *La Sonate, étude de son évolution technique historique et expressive en vue de l'interprétation et de l'audition*.

A partir de 1915, échelonnés sur plusieurs années, la même maison publia les six livres qu'elle a intitulés : *L'Enseignement musical de la Technique du Piano*, qui forment un traité complet de l'art de l'étude technique de cet instrument. Ce traité doit se parfaire par diverses publications corollaires, encore en préparation.

A ces ouvrages de pure technique instrumentale doit en outre faire suite une très importante série de travaux sur *l'Analyse et les Bases de l'Interprétation musicale*, qu'elle se propose d'écrire, en collaboration avec Joan Massià.

Elle se dédie aussi à des ouvrages sur les musiciens, la musique, ou l'expression artistique. De ce nombre sera le *Dédot de Séverac*, que la collection parisienne *Les Grands Musiciens par les Maîtres d'aujourd'hui*, l'a chargée d'écrire.

Enfin cette activité littéraire ne se manifeste pas seulement en langue française ; elle prend des proportions sans cesse croissantes dans la langue catalane, la langue ancestrale de Blanca Selva, dans laquelle elle a déjà écrit une importante série de travaux sur la musique, et fait des conférences à même fin.

« Entre les grands virtuoses contemporains, Blanche Selva occupa une place très importante et, surtout, bien personnelle, bien sienne. Actuellement (comme, d'autre part, presque toujours, à travers des temps, de l'histoire) quelques-uns des grands pianistes, des grands artistes, se distinguent par leur technique, d'autres (pas beaucoup !) par leur bon goût. Les uns, enfin, interprètent surtout bien les maîtres romantiques, les autres les grands maîtres des XVII^e et XVIII^e siècles. Blanche Selva, par contre, ne connaît, on peut dire, d'autre spécialité que celle de la bonne musique. Elle a joué déjà, par exemple, toute l'œuvre de Bach ; elle vit de manière fine, spirituelle, les pages de Couperin ou de Scarlatti, etc. ; elle joue comme personne les pages toutes savoureuses et toujours personnelles du vieux et bon et sincère Franck ; elle exécute après les productions toutes modernes de Séverac, de Ravel, de notre Albeniz, etc. ; et maintenant elle a dédié, comme déjà on sait, à l'Association des Amis de la Musique, cinq sessions à Beethoven. Et nous nous demandons : quel est le pianiste moderne dont le répertoire soit aussi vaste, aussi varié, que celui de Blanche Selva ? Et il faut ajouter maintenant que, quand il s'agit de Blanche Selva, on ne reçoit jamais l'impression d'exécutions superficielles, improvisées ; non, les exécutions de Blanche Selva sont, au contraire, toujours pensées, délicieusement pures, fouillées. Admirable, en vérité. Enfin, avant l'exécution de ses programmes, Blanche Selva analyse, commente, bien souvent, les œuvres interprétées, ou bien, — comme dans le cas qui nous occupe. — elle ouvre ses grandes auditions avec une belle conférence... et écrit, de plus, des notes toutes savoureuses pour ses programmes. Voulez-vous plus d'intelligence, plus de conscience, plus de noble activité ? Oui, répétons-le, entre les grands artistes contemporains, Blanche Selva occupe une place bien importante et, surtout, bien sienne. Blanche Selva, ajouterons-nous encore, est un apôtre de l'art vrai, de la bonne et éternelle musique. Et, outre la haute et bien pure intelligence, quelque chose caractérise, croyons-nous, par-dessus tout, l'activité de Blanche Selva dans le monde de l'art des sons, et c'est : la pureté d'intention, la sincérité. Bel exemple, réellement, celui qu'elle offre, entre les grands artistes, l'admirable, l'infatigable pianiste, et professeur, et musicographe. » (REVISTA MUSICAL CATALANA, V, 1927.)

Tel est, en résumé, le point d'activité déjà personnellement atteint par Blanche Selva.

Elle se couronne enfin, depuis 1924, par sa collaboration fraternelle avec le violoniste Joan Massià, collaboration qui fait de ces deux artistes si semblables une entité artistique musicale indissoluble, de laquelle il sera question par ailleurs.

Blanche Selva a été nommée Membre du Jury du Conservatoire de Paris. Elle est Chevalier de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie, depuis 1923. En 1924, elle fut faite Chevalier de l'Ordre du Lion Blanc de Tchécoslovaquie et en 1926 le Roi des Belges lui conféra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

137

Mme Treizener-Bleuzet est première
prix de piano, premier prix d'Harmonie et
premier prix d'histoire de la Musique du
Conservatoire National de Paris.

Elle appartient à une famille de
musiciens. Son père: Monsieur Louis
Bleuzet, est le réputé professeur de hautbois
du Conservatoire National, hautboïste
à la Société des Concerts du Conservatoire
et à l'Opéra; Sa mère est professeur
de piano, sa sœur violoniste très appréciée.

Mme Treizener-Bleuzet prit part, comme
soliste, aux concerts Colonne, aux concerts
Rouge, etc. Elle fut engagée, également,
à Paris, au Salon des Musiciens Français, aux
séances du Dictionnaire à Vent de la Société des
Concerts du Conservatoire. En province,
elle se fit entendre à Rennes, Nîmes,
Châlons, etc.

Un critique s'exprime ainsi, à
son sujet:

"Mlle Y. Bleuzet a donné une excellente
"exécution des difficiles études symphoniques
"de Schumann. Son jeu est d'une
"remarquable souplesse dans le legato,"
"et il suffit de la regarder pour comprendre"
"qu'elle se donne entièrement à son"
"art. Elle possède une force de poignet"
"peu ordinaire qu'elle a montrée surtout"
"dans l'Alborada del Gracioso de Ravel,"
"et dans ~~les~~ ~~si~~ ~~mes~~ ~~d'~~ ~~la~~ ~~et~~ ~~le~~ ~~Nocturnes~~
"en si maj. de Faure dont elle a admirablement
"extériorisé la pensée."

8
138
Andrée Vaurabourg fut, pour le
piano, élève de l'éminent virtuose
Raoul Dugno. Très attirée par la
composition, elle fit au Conservatoire
National, des études complètes d'Harmonie
d'Accompagnement, de Contrepoint, de Fugue
et de Composition ayant pour Maîtres
Henri Dallier, C.-A. Esty, Ch.-M. Widor,
Georges Casadeu. Dans la classe de
ce dernier, elle obtint, en 1919, un
premier prix de Contrepoint très remarqué.

Andrée Vaurabourg s'est dévouée,
sans compter, pour interpréter et
faire connaître l'œuvre des jeunes
auteurs contemporains; notamment
les ouvrages d'Arthur Honegger,
qu'elle a épousé.

C'est une artiste vraie. Elle est
unaniment appréciée et estimée.

Antoinette Veluard

*On ne saurait mieux faire que de reproduire ici
l'appréciation formulée, sur cette artiste, par son maître
Vincent d'Indy.*

Intéressé par le caractère enthousiaste de cette jeune fille, encore presque un enfant, dont le métier, quasi parfait, venait de lui faire attribuer, par le jury du Conservatoire, la suprême récompense, je la jugeai trop bien douée pour la laisser errer à l'aventure dans la carrière de virtuose où la musique est généralement reléguée au rôle d'humble servante du talent mécanique.

Je résolus donc de l'instruire, et, pour cela, de lui faire parcourir les divers degrés de notre art musical, sorte d'échelle de Jacob dont elle n'avait encore franchi que le premier échelon.

Le résultat combla mon espérance.

En peu d'années, ce jeune et ardent esprit sut s'assimiler les disciplines de l'écriture musicale : harmonie, contrepoint, etc., comme aussi prendre connaissance de la construction et de la raison d'être des principaux chefs-d'œuvre de la Musique.

Mais ce qu'elle acquit surtout — et que je n'eus, du reste, aucune peine à lui inculquer — ce fut le sûr discernement entre la bonne et la mauvaise musique et le respect enthousiaste des belles œuvres qu'elle était appelée à interpréter.

Ses qualités de virtuose sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'y insister ; je dois cependant signaler chez elle une puissance de sonorité peu commune chez la femme, don naturel qui lui permet d'aborder les plus hautes cimes de l'art du piano et de s'imposer même au milieu des teintes orchestrales les plus chargées.

Quant à son intelligence musicale qui, grâce à sa connaissance approfondie des styles, se manifeste avec une égale justesse dans les grandes œuvres classiques et dans les pièces les plus modernes, je ne peux mieux faire que d'engager les « épris de musique » à en juger par eux-mêmes lorsqu'ils rencontreront l'occasion d'entendre Antoinette Veluard.

Et je suis certain qu'ils ne seront pas déçus.

VINCENT D'INDY.



Antoinette Veluard a joué ces dernières années à Paris, à la Société Nationale, à la S. M. I. et dans de nombreux concerts ; puis en dehors de Paris, avec orchestre, aux Grands Concerts de Monte-Carlo, en Angleterre, en Belgique, aux Concerts du Conservatoire de Luxembourg, en Suisse et en Hollande.

Madame JANINE-WEILL, fervente disciple du Maître Alfred CORTOT, est sortie du Conservatoire avec un brillant premier prix.

~~Elle met aussi souvent que possible son talent au service de la Musique contemporaine. Depuis 1925, elle est professeur à l'Ecole Normale de Musique de Paris.~~

Elle met aussi souvent que possible son talent au service de la Musique contemporaine. Depuis 1925, elle est professeur à l'Ecole Normale de Musique de Paris.

Engagée aux

~~Invitée par les~~ Concerts Lamoureux, JANINE-WEILL a jouée en première audition à Paris le Concerto en fa mineur de GLAZOUNOW; ainsi que le ^{1er} Concerto de BEETHOVEN (sous la ~~direction~~ direction d'Alexandre KITCHINE.)

A la suite de ces deux concerts, la critique s'exprimait en ces termes sur ses interprétations.

"Madame JANINE-WEILL enleva d'un jeu net et classique, compréhensif et intelligent ou tout est miraculeusement en place, le 1er Concerto de BEETHOVEN"

(extrait de Musique et théâtre, article signé Louis AUBERT)

Le concerto de piano de GLAZOUNOW fût exécuté en toute perfection par la jeune virtuose Madame JANINE-WEILL qui sut trouver avec une extraordinaire variété de touches des sonorités véritablement exquis, à côté d'emportements et de traits solidement établis, tels qu'on en entend rarement sous des doigts féminins -

(Le Petit Parisien article, signé Fernand LE BORNE)

~~Elle met aussi souvent que possible son talent au service de la Musique contemporaine. Depuis 1925, elle est professeur à l'Ecole Normale de Musique de Paris.~~

Zurfluh-Tenroc ~~françoise~~

a fait de solides études au Conservatoire de Paris, d'où elle sortit avec de brillantes premières prix;

travaille l'harmonie avec Xavier Feronse. Pourvue d'une grande culture musicale, elle attend ~~deux ou trois années~~ plusieurs années avant de se produire et en pleine possession de ses moyens et de sa personnalité, elle donne de nombreuses concerts: à Paris, notamment avec le violoncelliste André Hertzberg, M. Franz de l'Opéra, les ~~réputées~~ cantatrices M. M^{les} Pitter - Campi, Lyle Charney, Yvonne Brothier; en province, outre les concerts de musique de chambre et vocaux, elle se fit entendre dans de nombreux concerts symphoniques (Biarritz, Vichy, etc.).

Elle crée récemment, avec concert Lamoureux, La légende héroïque de M. S. C. Grassi, pour piano et orchestre. Sa nature extraordinairement sensible, sa profonde musicalité, le charme de ^{sa} voix, la noblesse de

Son style lui ont valu ~~une~~ dans
Toutes ses manifestations musicales, les
plus éclatants succès.

Sa culture générale lui permet de
signer des articles appréciés de critique
musicale

Extraits de presse:

(La Liberté: Robert Ségarnaud):

Mlle Zupfler. Tenor pianiste coloriste, s'est fait,
auprès de M^m Ritter - Campi applaudir dans
"les Adieux" de Beethoven etc, dont elle a donné
des interprétations sensibles et personnelles.

(L'Écho de Paris. Adolphe Bosclet):

Mlle Z. Zupfler. Tenor vient de remporter un
grand succès dans un récital de piano,
donné salle du Conservatoire. et non seulement
dans des œuvres classiques, mais encore dans
de pittoresques compositions de l'école
espagnole moderne. elle a montré sa virtuosité
et la souplesse de son style. Voilà une
pianiste destinée à de véritables triomphes
dans les concerts.

(Paris - Sou - fois aubert):

Mlle Zupfler - Tenor exécuta avec ~~flamme~~
diverses pièces de Chopin etc. ---

(de journal André Grosse):

Mlle Zupfler - Tenor est sa part de
succès en traduisant excellentement de
Beethoven, du Chopin ~~et~~ du Saint-
Saëns.

(Comœdia. Paul Le Fleur):

M^{lle} Zuylen-Turoz est une pianiste dont le jeu est fait avant tout de délicatesse. Elle a de l'allégresse dans le rythme, elle possède une technique vigilante qui défend toutes les surprises, une sonorité fine dont le charme intime se met au service d'un style aisé et plein de séduction.

(Le Gaulois. Pierre Ferri.):

M^{lle} Eliane Zuylen-Turoz joint à des dons de musicienne, accomplis de qualités remarquables d'exécution.

(La Victoire. Paul Landormy):

M^{lle} Zuylen-Turoz est une pianiste très-bien dotée dont les interprétations sont fort brillantes.

(La Nouvelle Revue. # de Curzon)

Son jeu est plein de simplicité et de grâce.

(Le Courrier Musical) Jacques Pillois:

Rarement il nous est donné de rencontrer une artiste aussi pénétrée du noble souci de l'interprétation. ~~etc~~ - - -

D'autres noms sont également à mentionner :

Madame Alem-Chéné, professeur d'une classe préparatoire de piano au Conservatoire; Bernadette Alexandre-Georges, Madame Aubry-Buvial, M.-A. Aussenac Baladi, Barey-Allard, Victoria Barrière, Hélène Barry, Suzanne Barthélemy, Madame Paul Bazelaire, Antoinette Belloc, Madame Bernardin-Jétot, Madeleine Bernardin, J. Binecher, Jeanne Blancard, secrétaire générale de "Pro-Musica", Madame Bompard-Vit, Jeanne Bossus, Magdeleine Boucherit-Le Faure, Marcelle Boucheron, Madame Jane Boulnois, Cécile Boutet de Montel, Magdeleine Brard, Rose Capelle, Madame Marthe Lucien-Capet, née Pfeiffer; Madame Carembat, Carrier-Belleme, Madame Francis Casadesu, Thérèse Chaigneau, J. Chailley-Bert, C. Chailley-Richez, Léontine Champion; Jeanne Chapart, professeur d'une classe préparatoire de piano au Conservatoire; Madame Charles-René; Madame Chaumont, Madame Chopy-César-Franc R; Mathilde et Hélène Coffey; Hélène Collin, Ch. Combécave-Bérillon, Madame et Mademoiselle Contoux-Carte; Denise Coles, Mesdemoiselles Léa et Annette Costot, sœurs du célèbre pianiste; Madame Croué,

Mademoiselle

146

Jeanne - Marie Darre, Henriette et
Marguerite Debric, M.-L. Decours, Blanche
et Marcelle de Gueraldi, Jane de Hulster,
Cécile Deroche, Lucette Descaves, Yvonne
Diemme, Denise Dixmier - Bippert,
Marthe Dron, Marcelle Dubois,
M.-M. du Carp; S. Dufour - Staub; Marie
Claude-Dupré, Durand - Boussu, Berthe
Duranton, Durony - Corbin, Henriette
Faure, Madame Fernet - Francel,
Madeleine Filon, Suzanne Fitremann,
Jeanne Franquin, Georgette Gadot, Alice
Gaultier - Léon, Madame Gellé - Huré,
Yvonne Gellibert - Lambert, Marthe
Gineste, Girardin - Marchal, Georgette
Grillet, Marthe Grumbach, pianiste
et compositrice; Alberte Heskia, Yvonne
Hubert, Monique Haas, Adine Jemain (voir: Orgue) Jeanne
Bernanose - Journal, Renée Journal,
M. Kesler - Weyler, Nadine Khouzani,
Marguerite Labori (voir: Composition),
La Candela, Magdelaine et Marguerite
Laeufer, Juliette Lampre, Lucie
Georges de Launay, Marthe Le Breton,
Leman - Quiroga, ~~Helène~~ Lucie et
Helène Léon; Germaine Leroux,
Levinsohn - Citroën, M.-L. Liénard
Marcelle Meyer, Thérèse Mathieu,
Paulette Mayer, Melicourt - Demarne,

147
Marie Fanthès, Hortense Parent,
Jeanne Demmequin, Simone Petit,
Hélène Pignasi, Piltan-Duparc,
Madeleine Rainouard, Cécile Remond,
Marthe Renesson-Guyot, Madame
Robert-Aubert ^{Madame} Roger-Michos, Denise
Sternberg, Lucie Suppot, Suzie-Welty,
G. Taillemite, Juliette Toussain-Grun,
Madeleine de Palmalete, Madeleine
Vigentini.

148

X
Je citerai aussi deux clavecinistes
français.

~~_____~~
Mme Pauline AUBERT est née à Paris. Elle est élève, pour le Piano, de MM. Charles René et Jean Huré et, également, élève de ce dernier pour la composition : elle a fait en outre une étude très approfondie du Clavecin dont elle connaît toutes les ressources. Mme Pauline Aubert s'est fait entendre dans de nombreux récitals : à Paris, en Province et à l'Étranger. Comme compositeur, ses œuvres de Musique de Chambre, ses Mélodies, ainsi que quelques Œuvres pour Orchestre, ont été exécutées à la S. M. I., à la Nationale au Salon des Musiciens Français. ~~_____~~
~~_____~~

Mme Pauline Aubert nous entraîne de deux siècles en arrière pour défendre les Concerts de Bach et Haendel, elle les joue avec une exquise dextérité et une finesse remarquable elle fait preuve d'une excellente technique et montre une musicalité avertie.

Elle interpréta ensuite avec beaucoup de délicatesse le Concerto en mi b de Mozart.

PAUL LE FLEM. (*Comœdia*)

Quant à Mme Pauline Aubert c'est une délicieuse artiste, servie par une rare culture et ses doigts déliés font revivre d'une manière exquise l'âme des vieux maîtres.

LA PETITE GIRONDE. (*Bordeaux*)

Les Clavecinistes retrouvèrent toute la grâce du passé par les exécutions fouillées de Mme Pauline Aubert qui au piano se montre interprète vivante et inspirée de Liszt et Debussy.

MARCEL BERNHEIN. (*Courrier Musical*)

Mme Pauline Aubert joue Mozart avec une perfection rare, c'est une remarquable artiste.

A. B. (*Monde Musical*)

Les variations immortelles se sont succédées dans une clarté adoucie. Dans les dernières elle a étonné par la grandeur de son chant et la régularité de son trille. La perfection de son legato, la délicatesse de ses douceurs ont été encore plus en valeur dans Schumann et Chopin.

. . . Partout sa technique trahit un jeu plein de finesse, jamais l'accent ne s'appuie sur la bravoure, son toucher chanteur caresse mollement l'oreille, la tranquille noblesse avec laquelle elle dirige sa technique, jamais brillante, mais égale jusque dans les plus petits détails, permet à l'auditoire de sentir dans une douce béatitude qu'il serait impossible de ressentir si l'artiste n'était pas sûr de son mécanisme.

K. (*Neue Freie Presse*)

Ceux qui ont entendu Mme Pauline Aubert exécuter par exemple le curieux « 3 mains » de Rameau, ont pu constater quelle somme de travail et d'habileté technique représentait une exécution aussi parfaite, sans parler de la façon exquise d'exprimer des sentiments si élégants et si pittoresques.

149

Madame Regina Patoni-Casadeus, qui appartient au groupe dit: Société des Instruments Anciens, est une clarinétiste très réputée.

Active propagandiste de la musique française classique à l'étranger, elle a droit, à juste titre, à l'admiration et à la reconnaissance des artistes et des dilettanti, pour la rare conscience avec laquelle elle fait œuvre de son talent.

Andrée Alvin

Andrée Alvin fit ses études avec Lucien Capet à qui elle doit toute son esthétique musicale. Elle prit également des conseils du Maître tchèque Serick, dans le but de parfaire sa technique. De brillantes tournées l'ont conduite en Italie, en Espagne, en Belgique, en Tchéco-Slovaquie (soliste de la Philharmonique), en Algérie, en Tunisie, etc.

Extraits de Presse 1925-26

COURRIER MUSICAL,

Marie-Andrée Alvin, violoniste : douceurs exquises, charme, simplicité d'interprétation, telles sont les qualités que je lui ai trouvées.

MILAN

CORRIERA DELLA SERA,

La violoniste Alvin a donné un concert au Conservatoire. Elle a joué devant un public très nombreux et très averti quelques œuvres de différentes époques et de différents styles. Elle a montré des qualités d'interprétation et de technique qui lui ont valu l'approbation du public. Celui-ci a maintes fois rappelé l'artiste.

Gazetta del Popolo

La jeune française Alvin, élève de L. Capet, a donné à notre Conservatoire un programme violonistique intéressant et varié dont l'exécution fut vivement appréciée. De l'école du Maître français, la vaillante virtuose a hérité de qualités remarquables : l'impétuosité, l'élégance,

Andrée Alvin (suite)

151

équilibre, jointes à une belle ampleur de son et d'expression, très sensible dans une sonate de Corelli, sérieuse et inspirée.

Quel programme ne manquaient pas les pages de virtuosité qui ont mis en relief des qualités techniques extrêmement brillantes.

Le Courrier de Tunisie Tunis

Andrée Alvin joue avec beaucoup de pureté et de délicatesse. Son style trahit un goût très sûr. Elle a prouvé que les acrobaties les plus fantaisistes de l'écriture musicale n'étaient pour elle que des difficultés d'ordre secondaire.

L'Echo d'Alger Alger

Andrée Alvin joue du violon avec une délicieuse âme féminine et traite son art avec toutes les nuances d'une probité fort recommandable. Parmi les interprétations de cette séduisante artiste, nous avons eu des œuvres de Lalo, Tchaïkowsky, etc.

IL POPOLO D'ITALIA,

Marie-Andrée Alvin a révélé au Conservatoire des qualités techniques peu communes, qui lui ont permis de vaincre avec une belle autorité les difficultés multiples du programme. Nous remarquons chez elle le sens profond du style, et peut-être plus encore le jeu brillant, clair, expressif, la sécurité de la justesse et la maîtrise de l'archet.

Les œuvres brillantes, tendres ou romantiques de Lalo, Fauré, Raff, se sont bien prêtées à l'extériorisation de ces qualités, tandis que Corelli, Bach, Mozart, trouvaient une précieuse interprète. Le public nombreux apprécia vivement les qualités de la concertiste, la fêta grandement et l'applaudit sans réserve.

LA GAZETTA,

La Alvin interpréta Bach, Corelli, Mozart, avec une rare pureté classique... extraordinaire pour une femme, surtout si jeune !

Andrée Alvin possède une sonorité, pleine, lumineuse et belle, plus rigoureuse qu'on ne l'attendrait d'un archet féminin, mais qui conserve la grâce et le charme. Une science technique à toute épreuve, lui permet de vaincre toutes les difficultés avec aisance. Ses interprétations témoignent d'une vivante musicalité, et d'une enthousiaste personnalité. Tribune - Progne. (Hutter)

Andrie Alvin possède une sonorité très personnelle, surtout dans le legato. Sa technique d'archet est libre, aisée. C'est une artiste dont l'avenir est plein de promesses, et dont les Maîtres Capet et Sevcik se réjouiront encore.

"Le Figaro" St. Loctau

Hélène Arvitz commença très jeune l'étude de la musique; en 1910 elle obtint une 1^{re} médaille de solfège au conservatoire national, puis, reçue pour le violon en 1915 dans la classe de Péruy, elle eut son 1^{er} prix en 1918; elle suivit également la classe d'ensemble de Lucien Capet et sous la direction de quel elle a longtemps travaillé. La culture musicale ne fut pas, chez elle, abandonnée pour l'instrument; elle fit de solides études d'harmonie et obtint, dans la classe d'histoire de la musique de Maurice Emmanuel, un 1^{er} prix en 1920.

Depuis, elle a donné de nombreux concerts à Paris, s'y est fait entendre notamment avec l'orchestre de la Société des concerts du conservatoire sous la direction de P. Gaubert; elle a été engagée dans un grand nombre de villes de province et à l'étranger; elle a joué avec orchestre à Strasbourg, Lille, Brest, St-Brieuc, St-Sébastien, Biarritz, etc. et a fait de tournées en Bretagne, Normandie, sur la Côte d'Azur, en Suisse, en Algérie - Tunisie, etc.

Hélène Arvitz a formé, avec sa partenaire habituelle Marcelle Henclin, un ensemble très homogène pour l'exécution des sonates; depuis de longues années, un travail régulier en commun leur a valu de beaux succès dans de grandes Sociétés de musique de chambre.

Hélène Arvitz est également professeure et compte beaucoup d'élèves de violon et d'accompagnement à Paris, à St-Quentin et dans la Haute-Marne, où elle va régulièrement. Dans chaque ville où elle professe, elle donne des concerts, créant ainsi des centres musicaux dans des villes peu favorisées précédemment.

Yvonne ASTRUC fit ses études au Conservatoire de Paris où elle remporta (en 1909, classe Lefort) un premier prix de violon consacré par une presse unanimement enthousiaste.

Elle commença aussitôt une brillante carrière de virtuose, chose exceptionnelle pour une femme à cette époque.

Depuis, les nombreuses tournées auxquelles elle fut appelée à participer, tant en France qu'à l'étranger, les engagements qui lui furent offerts par les plus célèbres Associations Symphoniques et Sociétés de musique de chambre, consacrèrent son talent et sa réputation.

Elle a joué sous la direction des grands chefs d'orchestre français : Camille Chevillard, Gabriel Pierné, André Messager, Philippe Gaubert, Pierre Monteux, Paul Paray. L'étranger, également, la réclame sans cesse. C'est ainsi qu'elle s'est fait entendre, entre autres concerts,

- AMSTERDAM : Concertgebouw.
- LA HAYE, Concert Diligentia (Dir. Van Anrooy)
- STOCKHOLM, Concertföreningen (Dir. Georg Schevoigt)
- LONDRES, Queen's Hall Orchestra (Dir. Sir Henry Wood)
- SCHEVENINGUE, Philharmonique de Berlin (Dir. Kunwald)
- GENEVE, Concert Orchestre de la Suisse romande (Dir. Ansermet)
- ATHENES, Société des Concerts.
- MOSCOU, Rosphil.
- LENINGRAD, Philharmonique.
- ROME : Accademie Ste Cécile.

Yvonne ASTRUC a donné aussi, tant à Paris qu'en province et à l'étranger, de nombreux récitals et a participé aux concerts des grandes Sociétés de musique de chambre dans les répertoires classiques et modernes. Elle a fait plusieurs tournées en Espagne : Madrid, Barcelone, St Sébastien, Valence, Oviedo, Malaga, etc... et au Portugal; en Belgique, en Suisse romande et allemande, en Europe Orientale : Serbie, Grèce, Turquie, en Scandinavie : Stockholm, Upsala, Christiania, Copenhague, en Angleterre : Londres, Liverpool, Sheffield, Edimbourg, Glasgow, en Allemagne avant la guerre.

La critique française et étrangère unanime à célébrer l'éclat de son talent, a toujours vanté chez cette grande artiste la noblesse de son idéal artistique et la haute conscience avec laquelle elle a toujours servi la cause de la ~~musique~~ musique.

P A R I S

LE FIGARO. - (17 Décembre 1926) Mme Yvonne ASTRUC a mis dans son interprétation du Concerto en la de Mozart, tout son talent, toute sa ferveur et la noble simplicité de son style. On ne saurait montrer plus de grandeur à la fois et plus de sobriété, ni une qualité de son plus belle.

Robert BRUSSEL.

LE MENESTREL. - (18 Décembre 1928) Mme Yvonne ASTRUC joua le Concerto en la de Mozart, elle sut en rendre toute la tendresse et son talent robuste et mâle s'assouplit à l'enveloppante mélodie de l'andante.

Pierre de LAPOMMERAYE.

MONDE MUSICAL. - (1924) Mme Yvonne ASTRUC est de toute évidence une des plus grandes violonistes de son temps. A la grande et noble sonorité, à l'aisance technique qu'on lui connaît dès l'origine de sa carrière, elle ajoute maintenant une sûreté de style fort rare. Son interprétation du Concerto en la de J.S. Bach est une des plus belles et des plus larges qu'il m'ait été donné d'entendre.

Marc PINCHERLE.

LE FIGARO. - Mme Yvonne ASTRUC, une des femmes violonistes les plus complètement douées que nous connaissions et qui a fait valoir dans la Fantaisie de Max Bruch et le Concerto de Mendelssohn une technique surprenante et de remarquables qualités de son.

Robert BRUSSEL.

COURRIER MUSICAL. - Mme Yvonne ASTRUC interpréta aux Concerts Colonne le Concerto pour violon de Mendelssohn; elle y remportait un succès du meilleur aloi. Mme Yvonne ASTRUC possède une technique brillante mise au service d'un magnifique tempérament. Elle a de la vigueur et de la puissance, un archet tout viril et, ce que je préfère encore en elle, c'est la direction de ses effets, l'habileté avec laquelle elle sait assouplir une phrase sans sortir du cadre d'une mesure impeccable. C'est là un très bel art, sérieux et sobre.

Antoine MARIOTTE

B O R D E A U X

LA PETITE GIRONDE. - (23 Janvier 1926) Mme Yvonne ASTRUC, que des publics plus denses ont applaudi ici même à plusieurs reprises, est à l'heure actuelle en possession d'un talent magnifiquement robuste et affirmé. Peu de violonistes, même masculins, ont cette autorité nerveuse de l'archet, cette netteté de l'attaque, cette franchise de la sonorité et cette noblesse du style. Mme Yvonne ASTRUC a exécuté en grande artiste un programme qui réunissait les noms de Bach, Mozart, Kreisler-Pugnani, etc...

L.V.

LA FRANCE. - (28 Janvier 1926) Cette artiste si complète et si puissante nous fit éprouver toutes les joies que peut procurer un archet souple et robuste mis au service d'une haute musicalité, d'une flamme intérieure toujours prête à s'extérioriser.

A.G.

156

VIE BORDELAISE (1925) - Société de SAINTE CECILE - Mme Yvonne ASTRUC, brillante virtuose du violon, possède une sonorité aussi rare par la beauté que par l'intensité. Il n'est personne parmi les auditeurs qui n'ait été frappé de cette qualité exceptionnelle.

Le style qu'il faut appliquer aux auteurs des siècles passés, cela surtout prête à des discussions bien souvent stériles. Quand on exécute un concert de Bach, comme l'a fait Mme ASTRUC, en captivant, en émouvant profondément, en emballant l'auditoire, en en faisant jaillir tout ce qu'il y a de robuste santé morale, de sentiment intense, de noble et calme joie, on rend inutile toute dissertation : la démonstration est faite. Elle continua aussi victorieuse, dans l'interprétation d'un Prélude et Allegro suivi d'une autre pièce, réclamée en bis, de Pugnani.

Le succès de Mme ASTRUC fut grand et laissera des souvenirs durables.

Gaston SARREAU.

R O U E N

JOURNAL DE ROUEN. - (29 Avril 1926) Mme Yvonne ASTRUC appartient en effet, à l'élite des violonistes. Sa supériorité d'affirme en tous points vue, par l'ampleur de sa sonorité, par son style et sa virtuosité, par la maîtrise avec laquelle elle conduit son archet et, plus encore, par son tempérament de violoniste.

H.H.

BELGIQUE

GAZETTE DE LIEGE - LE RECITAL - LA SEANCE DE JEUDI, Mme Yvonne ASTRUC, Violoniste - Mme ASTRUC n'est pas seulement une violoniste. C'est une artiste dans le sens meilleur du mot. Si sa technique se caractérise par les qualités les plus remarquables, telles que la pureté et l'ampleur du son, la clarté impeccable du jeu, la fermeté du coup d'archet (fermeté qui n'a rien à envier à une main masculine), il y a chez elle, avant tout, la flamme sacrée, enthousiaste, qui éclaire tout ce qu'elle fait d'une lumière ardente mais chatoyante ; il y a ce quelque chose qui ne s'acquiert pas mais qui dérive de l'instinct, ou mieux, de l'âme qui crée cette communion idéale entre l'auteur de l'oeuvre et l'interprète, puis entre l'interprète et son auditeur.

Mme ASTRUC fut applaudie, ovationnée par une salle électrisée.

C'est avec la plus grande joie que nous l'entendrons à nouveau. Souhaitons que ce soit le plus tôt possible.

José G.

S U I S S E (1916)

JOURNAL DE GENEVE. - Yvonne ASTRUC a fait immédiatement la conquête du public par un ensemble de qualités qui est la caractéristique de l'école française. A une technique sûre et élégante, elle joint un chaleureux tempérament, la sonorité est superbe et l'interprète témoigne d'un style sobre et très prenant.

ANGLÈTERRE

LONDRES

DAILY MAIL. - La principale attraction d'un merveilleux programme fut le concerto en ré de Tchaikowsky pour violon et orchestre qui a été splendidement joué par Yvonne ASTRUC et a provoqué de grands applaudissements, la pensive Romance-Andante a été particulièrement appréciée.

SHEFFIELD

SHEFFIELD DAILY TELEGRAPH. - On ne vantera jamais assez le jeu brillant de la violoniste Yvonne ASTRUC, dans le Concerto en la mineur de Bach et dans Andante et Rondo Capriccioso de St. Saëns; elle a un style parfait et une richesse de son accompagnée d'une belle technique qui font de son jeu un vrai délice. Yvonne ASTRUC est une musicienne bien équilibrée, avec un brillant tempérament qui donne un sens à chaque note.

SHEFFIELD MUSICAL TIMES. - Dans le Concerto de Bach, Yvonne ASTRUC a fait une impression marquée. Son son est étonnamment riche et elle phrase si merveilleusement, sa technique est si nette, qu'elle provoque l'enthousiasme du public.

E S P A G N E

DIARO DE VALENCIA. - Melle ASTRUC est une soliste très remarquable qui possède le secret de la force et de la vigueur ainsi que le charme des nuances et la séduction expressive de l'art. Elle joua le Rondo Capriccioso de St. Saëns et en donna une exécution de premier ordre.

FIDELIO .

158

S U E D E

STOCKHOLM

DAGENS NYHETER - Mme Yvonne ASTRUC, violoniste française fit une excellente impression par l'étrange beauté du son de son archet, élastique et sûr, plein d'énergie et pourtant infiniment léger, éthéré, pur et expressif. Sa technique fut brillante, la conception et l'interprétation celles d'un maître.

H O L L A N D E

ROTTERDAM COURRIER - Il n'est pas exagéré de dire que Mme Y. ASTRUC a produit hier une impression profonde sur le public. Sa sonorité et la pureté de son jeu ne laissent rien à désirer; son tempérament musical s'impose avec chaleur et passion.

T U R Q U I E

CONSTANTINOPLÉ

LA GAZETTE DE CONSTANTINOPLÉ. - (26 Décembre 1925) Le concert de Mme Yvonne ASTRUC, mercredi soir au Théâtre Français, a été une révélation de l'art musical dans son expression la plus pure et la plus parfaite.

Mme ASTRUC est une grande artiste qui unit à une technique savante se jouant des passages les plus ardues, une finesse de sentiment merveilleuse. Son coup d'archet est large et sûr et sait extraire de l'instrument des sons pleins d'une pureté impeccable, d'une délicatesse et d'une diversité de nuances infinies qui charme et conquiert l'auditoire.

L'interprétation de Mme ASTRUC a quelque chose de durable que nous portons en nous et qui par conséquent ne s'effacera pas de la mémoire de ceux qui l'ont entendue.

Telle est l'impression ressentie par le public qui l'a acclamée avec un enthousiasme que l'on sentait réel.

G R E C E

A T H E N E S

"ELEFTHON VIMA". - (5 Janvier 1926) L'intérêt de ce Concert se concentra surtout dans l'interprétation incomparable du Poème de Chausson par Mme Yvonne ASTRUC. Cette oeuvre fut exécutée d'une façon supérieure, avec des sonorités chaudes et captivantes et d'un style parfait. L'artiste, après l'exécution de la "Havanaise" de Saint-Saëns eut une véritable apothéose : bissée, acclamée, elle a joué en supplément la Gavotte de la Suite de Bach dans un style très pur.

J. PSAROUDAS.

Marcelle Bluyet est ~~musicienne~~ ^{professeure} de Violon
 et 1^{re} prix d'histoire de la musique du Conservatoire
 N. al. de Musique et de Déclamation. ^{Elle est} d'une famille
 de musiciens; ~~son~~ ^{son} Père est professeur de Hautbois
 au Conservatoire N. al. et sa mère professeur de piano.
~~Marcelle Bluyet~~ est fait entendre comme soliste à l'Orchestre
 de Paris, aux Concerts Touche, ~~Concerts~~ ^{avec} Rouse, au
 Salon des Musiciens Français, à la Pastorale etc. ;

en province à Nevers, Laon, Amiens, Valenciennes
 etc. ^{Voici quelques extraits de presse :} "Le Menestrel" 7 Mars 1924.
 M. et M. Bluyet, par sa belle sonorité, son jeu sûr et délicat, enfin
 son irréprochable technique, se place ~~parmi~~ ^{en} nos meilleurs
 violonistes. C'est ce que nous confirmeront son exécution
 d'une sonate de Beethoven, des charnières Baurville, Nocturnes
 et Petite Histoire de Bachet, L'Épique au Soleil de Ruyter,
 Horakow, Heister et la Caprice d'après l'étude supérieure de salle
 de J. S. Saens-Hays.

De Grand Echo du Nord et du Pas de Calais.
 M. et M. Bluyet, attitude exquise au style pur, d'une
 sonorité admirable... La Havanaise de J. S. Saens, le Prelude
 et Allegro de Paganini, Heister et la Romance en Lib de Faure
 lui valurent une ovation.

De Petit Valenciennais, virtuose remarquable. M. et M. Bluyet
 a recollé les bravos les plus enthousiastes après chacun de ses
 morceaux, particulièrement dans son interprétation correlative
 de la Romance en Lib de Faure et dans celle absolument étincelante
 de l'Allegro de Paganini. La 4^e corde est d'une sonorité impres-
 sionnante.

De Journal Musical. M. et M. Bluyet est une remarquable attitude
 qui possède une mécanique impeccable. Son exécution de
 Sérénade et Rigaudon de Franck. Heister soulève l'enthousiasme
 de la salle.

De Monde Musical. De charme, de la grâce, une archet
 souffle bien à la corde dans le Poème de Chauton, le Ballade
 de Bachet et dans diverses petites pièces.

Comedia. M. et M. Bluyet est une violoniste qui mérite d'être suivie
 de près. Elle possède une ton chaude et feuillante, témoin de beaucoup de
 noblesse dans les phrases et de distinction dans la compréhension des œuvres.

Comedia. Concert de M. et M. Bluyet
 et ai été frappé à son dernier concert de l'autorité qu'elle a acquise, de
 l'assurance, de la technique et de la distinction de son style.

Noéla Cousin, dès sa plus tendre enfance

Dès sa plus tendre enfance, Mlle Noéla Cousin montrait des dispositions exceptionnelles pour la musique. Admise dans la classe de Rémy au Conservatoire de Paris, elle y obtint un brillant premier prix de violon à l'unanimité et en peu d'années se classa parmi les ~~multiples~~ violonistes de notre époque.

plus remarquables

Mlle Noéla Cousin a joué à plusieurs reprises et avec un grand succès aux concerts de la Société du Conservatoire de Paris, aux Concerts Colonne, Lamoureux et Padeloup, aux concerts classiques du Grand Casino de Vichy, à Blois, Tours, Bordeaux, Toulouse, ^{Paris} Pau, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Mont-de-Marsan et, dans cette dernière ville, c'est ^{avec la collaboration de} maître Francis Planté qu'elle ^{est} jeune virtuose parut en public.

Mlle Noéla Cousin s'est en outre fait entendre en Hollande, au Portugal, ^{et en Espagne} ~~et en Espagne~~

La Presse est unanime à reconnaître en Mlle Noéla Cousin une violoniste possédant non seulement le charme et l'émotion, ~~mais~~ mais encore une justesse, une pureté de son, un mécanisme et une puissance hors pair; ~~et~~

On ne saurait trop insister

sur la très réelle valeur de cette virtuose dont le talent complet est tout-à-fait exceptionnel.

161

M^{lle} Maéva Gabrié se vit décerner un premier prix de Violon au Conservatoire National de Paris.

Excellente violoniste elle est, aussi, une parfaite musicienne et fit apprécier son talent dans plusieurs concerts et récitals dont la preuve ~~est~~ ~~est~~ a toujours rendu compte avec beaucoup d'éloges.

M^{lle} Maéva Gabrié est, également, un professeur ~~très apprécié~~ très justement considéré.

X Jeanne Gautier est née à Paris.

A huit ans, elle remporta la première médaille au concours des petits prodiges organisé par le journal "Femina". Cette médaille lui fut décernée à l'unanimité. Au Conservatoire National de Paris, un brillant premier prix ~~lui fut décerné~~ vint consacrer les études ~~approfondies~~ qu'elle fit dans la classe du maître Berthelier.

Travaillant sans relâche et perfectionnant son talent, elle prépara d'importantes tournées de Concert, tant en France qu'à l'étranger (Espagne, Tchéco-Slovaquie où elle fit entendre, en première audition, ce que l'École Espagnole a produit pour le Violon).

~~En 1935~~ Tout dernièrement elle a formé un Trio avec Madeleine de Valmalette et Marika Bernard.

Jeanne Gautier a un important contrat avec la Compagnie des Disques "Odeon" qui l'a engagée en exclusivité. Cette très active virtuose est, aussi, un professeur réputé.

La presse lui prodigua ~~de~~ d'élogieux articles, à la suite des nombreux concerts où elle se fit entendre.

Paris, « Le Courrier Musical », 15 avril 1920.

J. Gautier se révéla violoniste de race, pourvue d'une sonorité ample, d'un archet nerveux, souple et faisant preuve d'une compréhension musicale juste et sensible.

Paris, « Le Courrier Musical », 15 juin 1920.

J. Gautier nous charma par sa souple compréhension d'art tour à tour sobre, pure, dans la Sonate de Senaillé, fantasque, variée dans celle de Debussy, fine et puissante dans celle de Fauré. Le talent, d'une maturité précoce, de cette violoniste est vivifié par une intelligence et une sensibilité sans cesse en éveil.

Lorca, « La tarde de Lorca », 3 novembre 1924.

La caractéristique principale de J. Gautier est la pureté de sa sonorité, sans que cela l'empêche d'être une exécutante prodigieuse à la technique très sûre.

Dans la « Chaconne » de J.-S. Bach, l'exécution de J. Gautier fut d'une expression juste et d'une sobriété parfaite.

RENNES "L'Ouest-Eclair" 22 décembre 1925

La violoniste J. Gautier est douée d'un tempérament musical de premier ordre. Elle a montré une technique éblouissante. Son jeu est coloré, ardent, profond, puissant. On lui doit une reconnaissance particulière pour nous avoir révélé "Tzigane" de Ravel. Elle a su dans cette oeuvre de virtuosité, non seulement rendre cette virtuosité mais lui donner un coeur éloquent. Et quelle richesse de timbres! Comme tout cela chantait, riait, vibrait dans un éblouissement de lumière! On sentait, dans la salle, monter l'admiration. L'ovation a été enthousiaste, débordante.

E. Marchand.

Marseille - "Le Petit Marseillais" (28 Novembre 1927) ¹⁶⁴

LA MUSIQUE

Concerts classiques. — La séance d'hier donnée à M. de Lacerda, qui nous revient pour toute une série de concerts, l'occasion de constater combien, sont nombreux ses admirateurs et quel excellent souvenir il a laissé parmi nous.

De chaleureux applaudissements ont salué la rentrée de ce chef éminent et les diverses pièces symphoniques du programme où figuraient la belle *Symphonie inachevée*, de Schubert; la *Pavane*, de Ravel, et un poème symphonique de Strauss, *Mort et Transfiguration*, œuvre touffue, dans laquelle M. de Lacerda, put déployer tout son lyrisme et aussi toute sa finesse.

— Une violoniste de grand talent, Mlle Jeanne Gautier, se présentait pour la première fois aux suffrages des habitués de la salle Prat, avec un programme qui permit d'apprécier la variété de son jeu.

Elle exécuta en véritable artiste, le magnifique *Concerto en mi majeur*, de Bach, et conquit le public par sa haute musicalité, la pureté de son style et sa belle sonorité.

Joaquim Nin est un des plus intéressants représentants de l'école espagnole moderne. Ses *Chants d'Espagne* qui s'inspirent en grande partie de thèmes populaires, ont un charme prenant et une grande originalité. Traduits par Mlle Jeanne Gautier et Mme Kekking, avec beaucoup de sensibilité, de couleur et de rythme, ils eurent un très vif succès.

— *Tzigane*, de Ravel, où la plus grande fantaisie se donne libre cours, nous a montré toutes les ressources du talent de Mlle Gautier, et fait apprécier sa technique supérieure. Les *Variations* de Tartini-Kreisler, données en bis, furent enlevées avec beaucoup de brio.

En résumé, excellente séance qui fut un succès pour nous et fait heureusement présager des concerts futurs. — INTERIM.

Marseille - "Le Petit Provençal" (28 Novembre 1927)

A LA SALLE PRAT

Concerts Classiques

Mlle JEANNE GAUTIER VIOLONISTE

Cette sixième séance ramenait au pupitre M. F. de Lacerda. Il y fut accueilli par une chaude ovation que justifiait sa valeur indiscutée. Elle s'affirma, au surplus, dès un premier contact : La *Symphonie inachevée* de Schubert qui ouvrait le concert fut, en effet, traduite avec un soin délicat dont nous sommes redevables à l'éminent chef d'orchestre. L'admirable poème symphonique de Richard Strauss, *Mort et Transfiguration*, ajouta à son succès personnel et plus encore la célèbre *Pavane* de Ravel dont on ne se lasse pas d'entendre l'exquis développement.

Mais à la satisfaction de retrouver M. de Lacerda avec ses précieuses qualités d'antan, s'ajoutait un attrait : celui résultant de la présence de Mlle Jeanne Gautier, violoniste. En possession d'une technique impeccable, Mlle Jeanne Gautier par la souplesse de son jeu, par son phrasé expressif, par sa virtuosité sut conquérir tous les suffrages. Son interprétation du concerto en *mi majeur* de J.-S. Bach fut l'occasion pour elle de chaleureux rappels qui se renouvelèrent après *Chants d'Espagne* qu'accompagnait excellemment au piano Mme Hekking et après *Tzigane* de Ravel. En bis, les *Variations* de Tartini ne firent qu'ajouter à son triomphe.

En résumé, séance des plus intéressantes et qui constitue un succès de plus à l'actif de l'Association Artistique. — Interim.

Hélène Jourdan-Morhange

entra au Conservatoire de Paris, à l'âge de dix ans, dans les classes préparatoires de violon et de solfège où elle obtint bientôt les premières médailles. Reçue la même année dans les classes supérieures, elle fut l'élève de Nadaud. En 1906, après un brillant concours, le Jury lui décerna un premier prix. Elle continua à travailler sous la direction de maîtres tels que Lucien Capet, Albert Geloso, Georges Enesco, puis fit plusieurs tournées en France. Elle fut particulièrement applaudie à Marseille, Bordeaux, Nice, Monte-Carlo, Nantes, Chartres, Londres, etc.

Engagée aux Concerts Colonne et Lamoureux, elle a obtenu des succès retentissants. Aux Concerts Ruhlmann, aux Concerts populaires dirigés par Lucien Wurmser, à la Sorbonne aux Matinées Nationales, (avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction d'André Messager) elle a été maintes fois acclamée.

~~Elle a été également invitée à donner des récitals dans les principales villes de France et de l'étranger.~~ *Dernièrement S.M. la Reine de Roumanie, qui l'entendit au cours de sa carrière, la félicita vivement.*

Hélène Jourdan-Morhange a, pendant plusieurs années, donné des séances de Sonates avec la très remarquable, la regrettée pianiste Juliette Meerovitch, qui fut, à juste titre, considérée comme l'une des plus grandes, parmi les artistes françaises de notre époque.

Très dévouée à la cause des jeunes Compositeurs, Hélène Jourdan-Morhange fut la première à interpréter *Honegger, Milhaud, Boulenc, Germaine Tailleferre, Auric, Erik Satie.*

La musique contemporaine a, d'ailleurs toujours trouvé en elle une protagoniste intelligente et active.

Trois Sonates pour piano et violon lui sont dédiées. Ce sont celles de:

Paul Daray

Florent Schmitt

Maurice Ravel (sa dernière la plus récente de ce compositeur).

Elle joua à Londres avec l'auteur, en première audition, la Sonate de F. Schmitt, puis à Paris (en première audition également) le Duo pour violon et violoncelle de Maurice Ravel et la Berceuse du même auteur.

La presse fut toujours prodigue en éloges à l'égard de cette très sympathique artiste.

PARIS. — (*Le Figaro*). Concerts Colonne.

Le très beau poème pour violon et orchestre de Chausson était assurément la pièce principale du Concert. Je ne pense pas pouvoir faire de M^{me} H. JOURDAN-MORHANGE, un plus complet éloge qu'en disant qu'elle l'exécuta ainsi que le compositeur eut souhaité que son œuvre le fut. Par la beauté du son, l'ampleur du phrasé, la profondeur du sentiment et l'intelligente autorité de son exécution, M^{me} JOURDAN-MORHANGE s'est montrée — je ne dis pas révélée artiste de premier ordre. Le succès qui lui fut fait a été d'ailleurs considérable. — HENRI QUITTARD.

(*Le Soir*). M^{me} JOURDAN-MORHANGE joue ensuite d'une façon admirable l'émouvant et noble poème d'Ernest Chausson pour violon et orchestre. Elle s'est montrée digne interprète du chef-d'œuvre qui lui était confié; il est impossible d'unir à plus de simplicité un style plus parfait, plus noble et plus grand. L'excellente violoniste fut admirable et souleva unanimement les acclamations de la salle entière. JEANNE HELFT.

(*Le Figaro*)

M^{me} JOURDAN-MORHANGE a prêté au Concerto de Lalo, avec la grâce infléchie qu'exige la romance, la rythmique capricieuse mais ferme et la fougue que comporte le premier et troisième mouvement, et le public n'a pas été peu surpris de retrouver traduites avec tant d'assurance par une jeune artiste, ces précieuses et redoutables caractéristiques de Lalo. C'est par le charme séduisant du son et par une virtuosité très élégante et très souple qu'elle a conquis son auditoire dans le Concerto de Mozart.

(*Comédia*) M^{me} HÉLÈNE JOURDAN-MORHANGE dont on connaît la haute réputation de violoniste, exécuta fort habilement et en parfaite musicienne le Concerto en mi b de Mozart et le Concerto de Lalo.

CHARTRES. — (*La Dépêche d'Eure-et-Loir*).

M^{me} JOURDAN-MORHANGE dans son Largo a montré un sentiment remarquable des nuances. La polonaise de Wieniawsky lui permit de développer toute sa virtuosité, de mettre en relief tous les dons de son tempérament. Son jeu fougueux et sobre à la fois évoquait à mes yeux, une de ces ardentes musiciennes de la Sitch dont Sienkiewich dessine la silhouette dans son immortelle épopée " Par le fer et par le feu ".

x
Françoise Morès, premier prix à l'unanimité au Conservatoire National, s'est fait entendre, avec un succès très grand, dans les principaux concerts de Paris, Monte-Carlo, Bordeaux, Reims, Marseille, Nice, La Haye, Amsterdam, Rotterdam, etc. De récents engagements appellent cette jeune artiste d'aborder en Hollande et en Espagne, pour la saison prochaine.

De nombreux articles de presse ont consacré ses succès.

LE FIGARO (Paris)

Mademoiselle MORÈS vient de remporter un brillant succès justifié par ses réelles qualités: tout est en place, équilibré et d'une grande musicalité.

NIEUWE ROTTERDAMSCHER COURANT

Françoise MORÈS, d'une école parfaite, d'un élan jeune et spontané, unit une verve brillante à son grand talent naturel et à sa superbe technique.

BORDEAUX (Sainte-Cécile)

L'admirable phrase de l'"Andante" fut rendue par Mademoiselle MORÈS avec une émotion, une ampleur de son, puis une douceur d'écho qui en font une musicienne de première ligne.

LA DÉPÊCHE

Mademoiselle MORÈS est une interprète émouvante dont la sensibilité profonde s'unit à une technique remarquable. Elle captive par le style et la virtuosité qui s'équilibrent en elle.

REIMS

La Société Philharmonique nous a permis d'entendre une artiste dont la valeur est remarquable et dont le jeu et la science ont enthousiasmé l'auditoire.

NICE (Artistique)

Françoise MORÈS a joué avec une virtuosité égale à sa grâce et un son merveilleux, pur et ample.

Jolande Potel de la Briere est une jeune virtuose d'avenir.

Musicienne cultivée, elle a fait des études d'écriture musicale sous la direction du Maître Georges Causade.

Cette excellente violoniste a donné plusieurs concerts déjà, dont ~~plusieurs~~ certains avec orchestre, et remportés de succès marqués, qui furent consacrés par une presse élogieuse.

Mademoiselle Potel de la Briere est une active propagandiste de la musique contemporaine.

169
Jeanne Poulet, qui a épousé le très
réputé violoniste Gaston Poulet, fit ses études
musicales au Conservatoire National d'où
elle sortit brillante lauréate de Violon.

Elle s'est spécialisée dans l'enseignement
et forme d'excellents élèves, auxquels elle
inculque les principes d'une école
très sûre et d'une parfaite musicalité.

C'est une remarquable professeure.

170

Hortense de Sampsigny obtint, au Conservatoire de Paris, un très brillant premier prix de Violon en 1915 (classe Ed. Nadaud). Musicienne cultivée, elle se voyait décerner, en 1919, un premier prix d'Histoire de la Musique.

De nombreux engagements appelèrent en province, tant qu'à l'étranger, cette artiste de grande valeur qui est, à très juste titre, l'une des ^{virtuosos} plus réputées et les plus appréciées de l'école française ^(actuelle).

C'est ainsi qu'elle se fit applaudir, comme soliste, ~~en concert~~ à la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, aux Concerts Lamoureux et dans la plupart des grandes Sociétés symphoniques de France. Puis, en Belgique: au Conservatoire Royal de Liège, à la Société de Zoologie d'Anvers, au Kursaal d'Ostende, aux Concerts d'Hiver de Gand et à Bruxelles. En outre, elle joua encore à Londres, en Suisse, à San Sebastian, à Wiesbaden, en Algérie, etc.

Elle a créé, en France, le Concerto de N. Szymanowski (sous la direction de Philippe Gaubert), la Rhapsodie concertante de Stan Golestan (sous la direction de Paul Paray) et "Romanza e Scherzino" de Guy Ropartz.

Hortense de Sampsigny a pris part

171

à de nombreuses séances de musique
de chambre, où l'on put apprécier
ses dons très remarquables d'interprète.

~~Dans tout~~ A la suite de toutes ces
manifestations artistiques, ~~l'opinion~~
~~de la presse fut unanime à consacrer~~
la presse fut unanime à consacrer
son talent parfait.

Indépendamment de sa carrière
de concertiste, Hostense de Samfoisy
s'adonne à l'enseignement
et forme de excellents élèves, dont
plusieurs réussirent brillamment
aux examens et aux concours
du Conservatoire National.

Edith Schwartz, née à Paris, est la fille d'Émile Schwartz, le réputé professeur de Solfège au Conservatoire National.

Elle fut l'élève de son père, puis travailla le violon avec Louis Duttonhofer.

Elle termina ses études musicales au Conservatoire National de Paris sous la direction des Maîtres Georges Camusade, Henri Dallier et Maurice Emmanuel.

Cette parfaite musicienne, excellent professeur, est prix d'Harmonie du Conservatoire et Lauréate de Contrepont.

Madame Line TALLUEL, dès l'age de 4 ans, joua souvent en public, Elle eut une brillante carrière de Virtuose.

Elle entra plus tard au Conservatoire National de Musique de PARIS et obtint la 1^{ère} Médaille de Solfège et le 1^{er} Prix de Violon (Classe NADAUD).. Elle fut l'élève de MARTY pour l'Harmonie..

(du Conservatoire)

Après sa sortie, elle devint la collaboratrice de son Maître Edouard NADAUD et fit de nombreuses tournées, soit avec son Trio, soit en soliste, en Province et aussi a l'Etranger, ~~LESSESIQES~~

Pendant la Guerre,

~~Madame Line TALLUEL~~, Madame Line TALLUEL se consacra exclusivement et bénévolement a l'Instruction des élèves des pays envahis de FRANCE, BELGIQUE, ITALIE réfugiés a PARIS pour lesquels il avait été crée le 15 Février 1915, une Ecole spéciale de Musique subventionnée par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, par le Conseil Général de la Seine et la Ville de PARIS.

En outre, ~~elle~~ elle prêta bénévolement son concours aux Oeuvres de Bienfaisance, notamment au profit des Orphelins de la Guerre, des Mutilés, du Foyer Alsacien-Lorrain, de l'Aide aux Prisonniers Russes etc. et donna de nombreuses auditions aux Aveugles de Guerre a l'Hotel-Dieu.

Madame Line TALLUEL, qui a fondé un Quatuor, a donné chaque année, jusqu'en 1926, des séances de Musique de Chambre avec les concours de Mesdames Marguerite LONG, RISS-ARBEAU, Simone PIE, Messieurs CHEVILLARD, PIERNE, Lazare LEVY, BATALA, Georges HUE, TOURNEMIRE, René Le ROY etc.

Madame Line TALLUEL n'a jamais cessé de se consacrer au Professorat, et c'est justement qu'elle est ~~considérée~~ *considérée comme un remarquable professeur.*

été

Comme suppléante ~~de~~ Edouard NADAUD, elle a fait, depuis deux années, la classe au Conservatoire National de Musique, et son Enseignement a été apprécié comme il le méritait; nombre de ses élèves ~~ont~~ *ayant* été admis avec succès au Conservatoire; la plupart en sortirent avec ~~de~~ *de* plus hautes récompenses.

Les auditions données chaque année par Madame Line TALLUEL et d'un caractère si Artistique, sont suivies avec le plus haut intérêt

Maintes fois, la Presse a prodigué ses éloges a cette artiste.

PARIS. Le Monde Musical.

30 Décembre 1908.

Le difficile Concerto Russe de Lalo fut joué par LINE TALLUEL avec une aisance, une musicalité superbes. Dans la berceuse de César Cui et la Havanaise de Saint-Saëns, on put encore apprécier la jolie sonorité et le jeu gracieux de la jeune violoniste qui interpréta en excellent style le largo en fa et allegro Assai de Bach.

Courrier Musical.

Décembre 1908.

Mlle LINE TALLUEL a exécuté avec un style délicat la berceuse de C. Cui, la sonate de Capet, la Havanaise de Saint-Saëns, le Concerto Russe de Lalo. C'est une violoniste possédant une technique parfaite et un grand charme de sonorité.

Pariser-Zeitung.

19 Décembre 1908.

Mit hingebender Leidenschaftlichkeit des Spiels gab sie das *Concerto Russe von Lalo*. Und eine seltene Tiefe erreichte ihr Solovortrag von *Bachs Largo in f. Dur*, das Tremolo klang wie süßes Gezwitzcher der Nactigall. Es kann nicht gut gesagt werden, was DIE TALLUEL am schönsten oder gelungensten spielte. Es ging in ihrem Spiel vollends auf und entwickelte im Verein mit tadelloser Beherrschung der Technik eine Grazie der Bewegungen, wie sie bei der grossen Empfindungswelt die sie mit ihrem Instrument erschloss, als unübertoffen gelten darf (Gez. Horka).

NIMES. La Chronique Mondaine.

27 Mai 1911.

Le beau *Concerto de Lalo* fournit à Mme LINE TALLUEL un succès particulier du meilleur aloi. Le public fut vite saisi par le jeu vibrant, par l'exquise sonorité et le style si plein d'une naturelle élégance de l'aimable artiste, qui fut chaudement applaudie et rappelée.

Journal de Nimes.

Janvier 1913.

Mme LINE TALLUEL n'eut pas peine a gagner la sympathie de son public. Dès les premières mesures, elle se montra maîtresse de son jeu (même dans les passages les plus passionnés); elle connaît, en outre, toutes les ressources de son instrument et joue avec une sincérité d'expression émouvante.

ESPAGNE

VITORIA. Heraldo Alavès.

12 Octobre 1911.

LINE TALLUEL est une admirable violoniste; elle confirma l'impression qu'elle nous avait causée et l'affirma encore dans le numéro de *bis* qu'elle nous donna. C'est réellement une artiste qui, à une technique admirable, un mécanisme prodigieux, joint un sentiment exquis et une chaleur inégalable.

OVIEDO. La Opinion.

19 Octobre 1911.

LINE TALLUEL donna dans le style véritable un *Andante et Allegro de Bach*. Dominée par sa propre sensibilité, elle mit toute son âme d'artiste dans la célèbre *Berceuse de César Cui*. Sa délicate exécution déchaîna une telle tempête d'applaudissements, qu'elle fut obligée de la rejouer.

175
Prennent encore :

Madame Ancel-Guyonnet, Jeanne ~~Barbillon~~
~~Barbillon~~, Denise Bascourret, S. Baudot,
M. - Th. Bonhomme, Gilberte Candela,
Fernande Capelle, directrice d'un
quatuor à cordes, Charlotte Chailley
Renée Chemet, Suzanne Chevallier
Thérèse Combarieu, Yvonne Curti,
Madame d'Ambrosio, Lucienne
de Meo (voir: Chant) Jeanne Destauriers,
~~Madeleine~~ Simone Filon, Carmen
Forte, Madame Noël-Gallon,
Odette Jogy, Marie-Ange Henry,
Simone Hersent, Jeanne
Isnard, Germaine Lalotte (voir:
composition), Léonie Lapié,
Denise Lazarus, Marcelle Longuet,
Ketty Malletterre, Gabrielle Pelletier,
Madeleine Radisse, Suzanne Sapin,
Corrie Siohan-Bichari.

Parmi les artistes les plus connus
en France, je citerai :

Margdelaine Cureau, Yvonne Job,
Marguerite Capelle-Lutz, Alice Merkel,
Marie Munch, Ida Schaeferberger, Madame
Schreiber, Denise Thoret, etc.

178

Jeanne Alvin (suite)

Extraits de Presse

PARIS. — *Le Figaro*

Juliette Alvin a pris rapidement une première place dans les violoncellistes de nos jours. Elle a exécuté la *Sonate en fa*, de Beethoven, et la *Sonate* de J. Hurel, non seulement avec une **facilité**, mais avec une **pénétration surprenante** qu'on ne rencontre que chez les **grands** interprètes.

S. GOLESTAN.

BERLIN. — *Berliner Lokal Anzeiger*.

Nous devons féliciter la jeune celliste Juliette Alvin pour sa sonorité noble, **extraordinairement belle, dans le piano**, une vélocité de doigts extrêmement développée et une interprétation pleine de goût.

Dr L. NISCH.

VARSOVIE. — *Kurjer Warszawski*.

Juliette Alvin a révélé une sonorité pure, maîtrise absolue de la technique, noblesse du jeu et perfection du rythme...

Dr BIENENTAL.

BELGRADE. — *Pravda*.

Juliette Alvin possède une grande technique. Son interprétation est pleine d'expression et de tempérament.

P.-S. CHRISTICH.

179

M^{me} Jeanne Fromont - Delune

M^{me} Fromont Delune, élève du maître belge Edouard Jacobs pour le violoncelle, fit des études complètes de l'harmonie; sa curiosité musicale l'entraîna même jusqu'à la Fugue et le Contrepoint.

Il y eut pour elle une période pendant laquelle M^{me} Fromont Delune prit des conseils du grand artiste André Hekking, et fut même chargée de recueillir les merveilleux exercices qu'il avait écrit pour le violoncelle.

Elle épousa le grand Prix de Rome de Belgique pour la Composition Musicale: M. Louis Delune.

Concert d'Orchestre à Bruxelles - 3 Février

M^{me} Fromont, violoncelliste de très grand talent, s'est fait entendre dans des œuvres de L. Delune: *Tableaux espagnols* et *Suite galante*, pièces empreintes de fraîcheur et de distinction. Cette belle artiste y a déployé une virtuosité où la grâce et l'enjouement contribuent à faire admirer plus encore la solidité du jeu.

La Gazette (Bruxelles).

Madame J. Fromont, une fois de plus, a fait apprécier une excellente technique, une sonorité colorée, une musicalité faite de sensibilité et de charme. Elle joua l'Elegie de Faure dans une profonde poésie; elle fut l'idéal interprète de son mari.

J. de Nézac (Comedia)

Madame J. Fromont a un jeu aussi distingué, aussi plein de charme et de nuances que de virtuosité.

(Le Menestrel)

~~Madame J. Fromont sur son album individuel, chantant avec tant de talent~~

11
61
97
3

Madeline Monnier

Madeline Monnier, obtint ^{1er} un prix ~~à l'unanimité~~ au Conservatoire de Paris en 1917.
Violoncelliste soliste des Concerts Colonne, Lamoureux,
Pasdeloup, de la Société des Concerts du Conservatoire,
Straram, etc. Elle joue également beaucoup à l'Étranger.
Les quelques extraits de presse, qui suivent, signés
des critiques les plus autorisées, témoignent à la fois de
son ~~talent~~ ^{activité artistique} et de la valeur de ses
succès toujours grandissants.

PARIS

Concerts Lamoureux. — La violoncelliste Madeleine MONNIER, qui s'est fait applaudir aux Concerts Lamoureux, s'est imposée par la maîtrise de son instrument, la sûreté et la souplesse de son archet par la vertu puissante de sa sonorité. Elle recevait presque enfant, son premier prix au Conservatoire, il y a peu de temps et elle a acquis dès à présent cette personnalité qui est le signe d'un bel art.

(*Journal des Débats.* — Novembre 1918). — A. E. SOREL.

Concerts Colonne. — Madeleine MONNIER, dont la virtuosité a été par ailleurs très applaudie, a mis au service de la "Romance" de Roger Ducasse un talent très sérieux, une belle qualité de son, un sentiment très juste et pathétique.

(*Le Figaro.* — Novembre 1923). — ROBERT BRUSSEL.

Société des Concerts du Conservatoire. — Madeleine MONNIER qui avait obtenu un succès considérable au début de la saison avec la "Romance" de Roger Ducasse en première audition et le "Scherzo" de Georges Hüe aux Concerts Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné, a interprété "Epiphanie" d'André Caplet à la Société des Concerts. La brillante artiste qui a été rappelée quatre fois, a remporté un énorme succès.

(*Le Courrier Musical.* — Février 1924). — RENÉ DOIRE.

Concerts Straram. — La soliste du jour était Madeleine MONNIER qui se classe certainement parmi les meilleurs violoncellistes. La technique impeccable avec laquelle elle exécuta une "Romance" de Roger Ducasse et surtout le "Scherzo" de Georges Hüe, lui valurent un très vif succès.

(*Le Courrier Musical.* — Mars 1926). — PIERRE WOLFF.

Société des Concerts. — Madeleine MONNIER est en possession d'un superbe talent de violoncelliste, avec une sonorité chaude et vibrante elle vient d'exécuter l'émouvant "Schelomo" d'Ernest Bloch.

(*Le Courrier Musical.* — Février 1926). — J. MARIX.

Concerts Lamoureux. — A la première audition du "Concerto" de Jacques Ibert, Madeleine MONNIER a exécuté en musicienne consommée la partie principale où elle témoigna du talent le plus précis et le plus souple, son succès fût très vif.

(*Le Ménestrel.* — Février 1926). — PAUL BERTRAND.

AMSTERDAM

Concertgebouw. — La technique de Madeleine MONNIER est extraordinairement développée et la sonorité qu'elle tire de son instrument est très noble et très belle. Les chants sont profondément émouvants et les traits sans défaut. Magnifiquement secondée par l'orchestre sous la direction de MENGELBERG elle a donné une admirable interprétation du Concerto de Lalo. Madeleine MONNIER a été applaudie avec enthousiasme.

(*Het Nieuws van den dag.* — Février 1920). — KESBERGEN.

Madeleine
Monnier
(suite)

182

Concertgebouw d'Amsterdam. — J'ai ressenti une vive admiration pour la façon magistrale avec laquelle Madeleine MONNIER et Karl MUCK ont exécuté " Epiphanie " d'André Caplet. C'est une violoncelliste d'une qualité rare et elle possède une technique magnifique. Le public a montré quelque réserve pour l'œuvre de Caplet mais l'admiration pour Madeleine MONNIER l'a complètement conquis et on a fait une véritable ovation à la sympathique jeune artiste.

(Algemeen Handelsblad. — Février 1924.) — HERMANN RUTERS.

HAARLEM

La jeune et charmante Madeleine MONNIER qui interpréta le " Concerto " de Lalo sous la direction de MENGELBERG, nous a produit une grande impression par sa musicalité innée, profonde, forte et sensible. Son rythme vigoureux et vivant, sa sonorité saine bien chantante, de plus son charme naturel, tout cela la caractérise et en fait un talent très particulier.

(Algemeen Handelsblad. — Février 1920).

LA HAYE

La violoncelliste Madeleine MONNIER que nous avons déjà entendue l'année dernière, a exécuté le " Concerto " de Lalo avec une grande maîtrise. On trouve rarement un exécutant du sexe féminin jouissant d'une telle puissance; les acclamations chaleureuses qui l'ont accueillie ont prouvé à l'éminente artiste que son jeu avait produit une grande impression.

ANVERS

Au jardin zoologique, le concert de mercredi dernier offrait aux habitués une soliste exceptionnelle. Le jeu clair, net et précis de Madeleine MONNIER est vraiment d'une virtuosité étourdissante mais aussi parfaitement nuancée, elle s'imposa dès les premières mesures du " Concerto " de Schumann qui lui valut un quadruple rappel et confirma ensuite sa maîtrise en interprétant dans un style éblouissant des pièces de Boccherini, Ravel, Darius Milhaud, qu'elle dut donner en supplément devant l'insistance de l'auditoire complètement emballé.

(La Métropole Janvier 1926). ANVERS.

MADRID

Madeleine MONNIER fit entendre quelques œuvres nouvelles de grand intérêt et montra son grand art de violoncelliste devant les notabilités du monde philharmonique; elle a donné dans le " Concerto " d'Ibert, l'interprétation masculine et vaillante qu'exigeait cette œuvre difficile, qu'elle a exécutée avec une grande sûreté. Son succès fut très vif.

(El Sol).

Madeleine MONNIER possède une sonorité large et ample et une technique des plus complètes. Son programme était réellement intéressant. L'auditoire d'élite lui fit un grand succès.

(La Voz).

GRANADA

Madeleine MONNIER est une âme d'artiste, féminine en ses chants qu'elle exécute avec des qualités de cœur exceptionnelles et un goût exquis.

(Noticiero Granadino).

~~La soirée d'aujourd'hui sera mémorable au point de vue artistique, inoubliable aussi par la jeune beauté de l'artiste, qui, et elle n'est pas espagnole, est digne d'être Sévillana.~~

(El Defensor de Granada).

MURCIA

Mademoiselle MONNIER qui possède un superbe tempérament d'artiste, unit à une sûreté absolue de technique, une étude approfondie de l'archet, un son superbe et une exécution brillante.

(La Verdad).

SANTANDER

Le second concert donné par Madeleine MONNIER constitue un grand événement artistique. Madeleine MONNIER qui fait chanter son instrument d'une manière admirable et s'exprime en phrases pleines de passion, possède un mécanisme et un archet formidables.

(El Diario Montañés).

CEUTA

~~L'auditoire a oublié la beauté de la femme pour admirer l'art novateur de l'artiste.~~

(La Opinión).

VITORIA

L'enthousiasme artistique de Madeleine MONNIER est plein d'une noble sincérité et d'une profonde émotion, avec une belle personnalité.

Je me garderai d'oublier !

Mesdames Renée Bellières - Cattaert, Edwige
 Bergeron, Bidegaray de Campoëmia,
~~Mlle~~ Fernande Blanquart,
 Caponsacchi - Jeister, de Carné, Margue-
 rite Chaigneau, Adèle Clément,
 Lucette Delorme, Desrise Ellis,
 Yvonne Gerling, Renée Hansen,
 professeur à l'École de Musique de
 Reims; Karonde, Sonia Lewinsohn,
 Lily Malvoisin, Lucienne Radice,
 Fernande Reboul, Marguerite Soyer,
 etc.

Harpe

184

A) - Harpe à pédales.

Madame Bertile Aufray-Robet.

Née en 1904, à Agen, M^{me} Aufray-Robet est, dès son plus jeune âge, attirée par la musique.

Elle ~~viest~~ ^{est} à Paris en 1913, où elle ^{s'élance} sous l'étude de la harpe avec ~~le~~ ^{le} très réputé professeur et virtuose ~~français~~ ^{Mademoiselle} Henriette Renie.

À 15 ans, elle sonna son premier concert à la salle Érard, ~~avec~~ ~~un~~ ~~grand~~ ~~succès~~ avec grand ~~succès~~ succès.

Depuis, elle ne cessa ~~de~~ se se faire entendre tant à Paris qu'en Province. Elle obtint,

en 1923, le prix H. Renie, qui ~~la~~ ~~classa~~

~~comme~~ ~~la~~ ~~meilleure~~ ~~harpe~~ ~~de~~ ~~France~~

~~ce~~ fut la juste consécration

de son grand talent.

Marcelle Blanquart, une jeune harpiste fort douée, est la fille de l'excellent flûtiste du Concerto Colonne : Monsieur Gaston Blanquart. Première prix de harpe du Conservatoire National, cette jeune virtuose s'est fait entendre dans de nombreux concerts, où son très réel talent fut apprécié à sa juste valeur. Elle fait partie de l'orchestre Gaston Poulet comme première harpe et, tout récemment, se fit applaudir comme soliste à l'un des concerts donnés par cet excellent orchestre.

15 NOVEMBRE 1927.

LE COURRIER MUSICAL

Concert-Poulet.

MILLES MADELEINE WHITA, MARCELLE BLANQUARD, M. BLANQUARD.

29 octobre.—Le programme de ce concert était consacré à Mozart et à M. Maurice Ravel. M. Gaston Poulet donna, de la *Symphonie en ut majeur*, une interprétation enthousiaste et vibrante. De l'Andante cantabile, il traduisit avec une perfection absolue tout ce qu'il y a de subtil et de sensible dans le texte de Mozart. Puis, dans un *Concerto* du même auteur, nous eûmes l'occasion d'entendre M. Gaston Blanquart, l'un de nos plus remarquables flûtistes, et sa fille. Mlle Marcelle Blanquart, harpiste de très-grand talent. Leur musicalité, la haute qualité de leur technique, décidèrent de leur légitime et franc succès. Mlle Blanquart interpréta ensuite, avec une maîtrise absolue, l'*Introduction et Allegro* de M. Maurice Ravel.

De ce dernier, Mlle Madeleine Whita chanta *Sheherazade*. On ne saurait assez dire que Mlle Whita réunit toutes les qualités essentielles d'une cantatrice : le timbre de la voix, d'abord, qui est fort beau ; puis, outre un art du chant irréprochable, une compréhension musicale, un tempérament dramatique et une intelligence de réalisation qui sont de tout premier ordre.

Pour finir ce très beau concert, M. Poulet dirigea l'exquise suite de *Ma Mère l'Oye*, l'un des plus purs chefs-d'œuvre de M. Ravel. Il faut féliciter M. Poulet d'avoir inscrit cet ouvrage à son répertoire. On ne peut, certes, concevoir dans un sentiment plus juste de l'expression et de la couleur que ne le fit cet excellent chef d'orchestre, le charme, la vie, le pittoresque enfin de ces pages si personnelles.

Simone Plé.

Rose Corradz jouait déjà très bien de la guitare à l'âge de 12 ans.

à 22 ans elle apprend la Harpe et se consacre à l'étude de cet instrument sous la direction d'Alphonse Hasselmaux professeur au Conservatoire.

Elle joue dans les concerts symphoniques de Genève Lausanne, Montreux, où la critique loue son talent délicat, sa virtuosité et sa fine personnalité - (Critiques des journaux "Die musicale" "Gazette de Lausanne" "Journal de Genève" Comœdia, l'Echo de Paris, Le Figaro, etc.) A Paris elle joue beaucoup dans des cercles privés et institutés des ensembles de harpe. Elle est harpiste au Temple de Passy et y organise des concerts.

À la demande de ses amis, elle dirige un orchestre de balalaïkas ^{qui se fait entendre avec succès} et enseigne ~~de~~ la technique de ces instruments.

Elle a orchestré la suite de Peer Gynt, des fragments d'opéras russes et des danses.

~~Elle a écrit de nombreuses compositions pour piano, violon, violoncelle, contrebasse, harpe, guitare, balalaïka, etc.~~

La guerre survient. Elle Corradz ne s'occupe plus que des blessés. Elle leur apprend la musique avec des notes en différentes couleurs, qui lui donnent l'idée d'un enseignement facile et amusant pour des petits enfants. Elle l'essaie avec succès. Pendant plus de cinq ans elle développe sa méthode de solfège amusant et ~~est~~ fonde des cours.

Ensuite, elle reprend avec ses élèves des ensembles de harpes et de guitares.

En 1925 elle entend la guitare Havärenska (steel guitar), s'y intéresse, la perfectionne et arrive à en faire un instrument très complet sur lequel elle joue dans tout les tons, aussi bien en mineur (ce que l'on n'avait jamais fait encore) qu'en majeur. Elle a actuellement un très bon orchestre de ces instruments exotiques, composé de ses élèves et d'excellents amateurs.

Geneviève Gérard-DuKercy (voir: Orgue) 187

~~Mlle~~ Lucienne Prud'homme, après avoir obtenu une 1^{ère} médaille de Solège dans la classe de Madame Roy-Got au Conservatoire travailla l'harmonie sur le piano avec le Maître Jean Gallon et, enfin, la harpe avec M^{lle} Henriette Renié.

Elle joua dans différents concerts, soit en soliste, soit en faisant partie du Septuor H. Renié, puis en province.

~~notamment à Périgueux~~

Agée de vingt ans, ~~elle est~~ M^{lle} Prud'homme, dont on a parlé dans l'annonce ~~très~~ brillante, a déjà ~~paru~~ à son actif ~~une~~ une presse fort élogieuse, dont voici quelques extraits:

Le Figaro 7 Mars 1926

Vraiment nous à la séance de M^{lle} Lucienne Prud'homme qui a de la grâce, de la distinction et qui excelle dans l'exécution d'œuvres du caractère de la "Pièce de Concert pour Harpe" de M^e H. Busser, pièce remarquablement conçue où les traits éblouissants, les arpegges cristallins, les sons harmoniques et tous les artifices de virtuosité propres à l'instrument sont brillamment utilisés.

M^{lle} Prud'homme a été l'objet d'un légitime succès après son exécution de l'imromptu de Gabriel Fauré.

S. Golestan

"Excelsior" 11 Mars 1926

Les cascades égrenées, les fluides arabesques de la harpe s'épanouissent sous les doigts agiles de M^{lle} Prud'homme dans la pièce de concert de H. Busser bien faite pour mettre en valeur les ressources de cet instrument. Du même point de vue les 2 Préludes de Bach et l'Impromptu de G. Fauré se sont imposés à l'attention. M^{lle} Prud'homme s'y joue à la

manière d'une tesselle qui fait couler
à travers la trame les brins chatoyants
des nardes

Excelsior
27 Mars 1927

M^{lle} L. Puid'homme est une
harpiste qui éveille les cordes
d'un toucher vélocé d'où fusent
de cristallines cascades sonores
joliment modelées. Le Caillon
de Chapuis, l'Impromptu de
Pierné aussi le Trio de Rameau
joué en compagnie de Messieurs
Givaud et Reussen lui valurent
l'unanimité des suffrages
d'Orcomp

Le Gaulois
14 Mars 1927

Un recital de harpes est toujours
une chose hasardeuse car l'écueil
de la monotonie est difficile à éviter.
On ne peut faire ce reproche à
M^{lle} Lucienne Puid'homme qui
égarera avec l'impunité des sonorités
charmantes et affirma en même
temps des qualités de musicienne
remarquable

Courrier Musical
1^{er} Avril 1927

Sonorité délicate et profonde
sans âcreté métallique et
soudain d'une douceur éolienne
sans perdre de sa netteté; de
plus un rythme excellent et
naturel. Telles sont les qualités
de cette remarquable harpiste
Henri Dimé

Ne se contentant pas d'être une incomparable interprète du remarquable instrument qu'Étard a réalisé, elle s'adonna à l'étude de la composition dans les classes de Ch. Lengeven et Théodore Dubois.

À 16 ans, H. Renié donna son premier concert avec orchestre, à Paris, avec un retentissement énorme.

Des lors sa vie se partagea entre l'étude de son instrument, l'enseignement et la composition. Elle a formé et forme encore de nombreux et remarquables ~~musiciens~~ harpistes, dont Marcel Grandjany, Berthe Robert, Regnier-Pignat, Solange Jean-Renié, etc.

En 1901, H. Renié joua elle-même son Concerto, au Concert Lamoureux où l'œuvre et l'artiste furent chaleureusement applaudis.

C'était la première fois que la harpe paraissait en solo dans les grands concerts symphoniques. Cette audition fut d'heureux présages à la Société des Concerts du Conservatoire, aux Concerts Colonne, Lamoureux, Scchiari et Hasselmanns, à Paris, en Province, et à l'Étranger, notamment en Italie, Suisse, Angleterre, Belgique, Hollande, Portugal, etc.

Après la guerre, le gouvernement français lui demanda officiellement de propager l'art français

en Allemagne.

~~elle s'acquitta de cette tâche avec une grande efficacité.~~
C'est ainsi qu'avec le Maître Chevillard et d'autres artistes, elle alla donner de nombreux concerts dans les principales villes de l'Allemagne.

Il ne faut pas oublier que pendant la ~~guerre~~ guerre, H. Renié employa son beau talent à faire le bien.

Non seulement elle joua, en se produisant, pour toutes les œuvres de guerre, mais elle fonda une œuvre admirable destinée à venir en aide de la façon la plus discrète, aux artistes éprouvés par l'horrible fléau. Plus de 100 familles d'artistes furent secourus par ses soins.

Henriette Reuicé a écrit plusieurs partitions de harpe et Orchestre, entre autres : le morceau

de Concours du Conservatoire de Paris (1905) et celui de Nancy (1907). On lui doit encore l'Élegie et la Danse Capric jouées au Concert d'automne (1906) à Femina (1908), à Scheveningen et chez Schiani (1912) etc. — Citons, parmi les partitions de musique de Chambre du sympathique compositeur, un trio pour piano (ou harpe), violon et violoncelle, exécuté dans la plupart des Sociétés de musique de Chambre à Paris et une sonate pour piano et violoncelle. Ces deux œuvres lui valurent ~~un~~ un prix à l'Institut de France. ~~elle~~

H. Reuicé a écrit de nombreuses mélodies, des adaptations musicales, des morceaux de harpe seule tels : Contemplation, Fenille d'automne, Danse des lutins, Sérénade d'Album, six pièces en deux recueils, Légende, Ballade fantastique, 2^e Ballade, pièce symphonique etc. — Les transcriptions sont fort nombreuses, citons en quelques uns : Danse de Sévigny, 2 arabesques, petite suite de scherzos etc.

Voici les articles qui lui furent réservés par la Presse, tant comme compositeur que comme virtuose de la Harpe

New-York Herald - 7 fév. 1910 -
 M^{lle} H. Reuicé a donné un très beau concert avec le concours de l'orchestre Chevillard. Comme harpiste, on n'a plus d'éloges nouveaux pour M^{lle}

Reuicé. Comme compositeur elle s'est montrée dans ses "Deux pièces symphoniques" et dans tout son programme, aussi bonne musicienne que virtuose excellente dans la mesure qui convient à son Art.

— Scheveningen (1913) —
Kursaal

... On peut dire que M^{lle} Renié est la reine de la Harpe à pédales, personne n'en joue avec cette puissance, avec cette perfection et cette variété de sonorité. Aussi fut-elle déclarée dimanche par notre public.

Zurich, 20 Novembre 1919. —

... Ce concert nous a offert l'occasion rare d'entendre la soliste Henriette Renié, une maîtresse de la Harpe. La brillante virtuosité de l'artiste lui valut un juste tribut d'applaudissements enthousiastes.

Saint-Gall —

Henriette Renié, la célèbre harpiste, nous a remplis d'admiration par son jeu merveilleux absolument à la hauteur de l'Art d'un Mozart.

Zurich, 22 Novembre 1919.

M^{lle} Henriette Renié est une maîtresse de son difficile instrument. La richesse dynamique des sons qu'elle donne, de même que leur richesse qualitative, sont dignes d'une grande admiration.

New-York Herald (1910)... Au concert Lamoureux, M^{lle} Henriette Renié a joué le "Choral et variations" pour harpe de Widor. Parler du talent de M^{lle} Renié est désormais superflu; il est classé parmi les premiers, tant par l'intelligence musicale que par une élégante virtuosité.

Concert du Conservatoire - ... Au 13^e concert dirigé par M. Philippe Gaubert, nous avons eu un joli concerto pour harpe de H. Reuic, merveilleusement exécuté par elle-même. Ce concerto se signale par la franchise de son allure et par sa robuste écriture. M^{lle} H. Reuic fut longuement applaudie, comme auteur et comme interprète. -

"Eclair", 16 mars 1914 - ... Au Conservatoire un programme et une exécution de grâce et de finesse, dans la tradition du dernier grand Salon musical. Un concerto pour harpe par M^{lle} H. Reuic, joué par l'auteur avec sa virtuosité parfaite.

Zurich, nouvelle Gazette - 2 nov. 1919 - La virtuosité éclatante de l'artiste dans la mélodie douce qui s'étale sur les hautes parties de l'œuvre et ses brillants effets d'exécution lui valurent, à juste titre, des applaudissements débordants d'enthousiasme.

... M^{lle} Reuic, de Paris, a tenu la partie de harpe avec une puissance magistrale et a ravi ses auditeurs par sa dynamique très belle et ses glissés perlés. Il est rare d'entendre des harpistes virtuoses! -

Anvers - nouveau precurseur - Jan 1921

L'artiste en vesette etait la remarquable harpise Melle H. R. virtuose de g^{de} valeur et certainement la plus brillante harpiste du moment. Cette superbe artiste se distingue par une interpretation nerveuse et toujours chaude, la virtuosite est extraordinaire.

Melle H. R. se fit entendre sans un concerto en Ut Mⁱⁿ. p^r harpe et Orch. de sa composition -- une tres belle oeuvre de réelle valeur.

... trois morceaux harpe seule: l'interpretation etait si belle qu'après rappels et applaudissements sans fin, M^{elle} R. Joua 2 n^{os} suppl. - c'etait merveilleux!

Tournai - Le Diapason - (Kruell)

Devons-nous dire que la g^{de} triomphatrice de ce concert fut Melle H. R. ? Cette harpiste - certainement incomparable, execute une Jolie Fantaisie de Th. Dubois, puis 4 morceaux tout ceux de sa composition. Melle R. en effet, n'est pas seulement une virtuose comme on en rencontre peu, elle est aussi un compositeur de grand talent - elle joue de la harpe

comme sans doute on en a jamais joué avant elle, et il faut l'entendre pour se rendre compte de tout ce que semblable artiste peut tirer de cet instrument; aussi les qualificatifs les plus choisis ne sauraient ils exprimer ce qu'on ressent après pareille audition.

(Choucy Clotiers) X

Zurich - 30 Nov. 1919. Vint
ensuite de ravissants solos de harpe,
rendus avec un cachet d'une extrême élégance;
un merveilleux menuet de Roubeau, puis
le tic-toc-choc de Couperin, étude de
virtuosité toute pétillante de vie. "Une diète-
laine en sa tonit de G. Fauré, œuvre mélodique
d'une mélancolie fleurie et charmante"
fut suivie du point resplendissant du
concert au point de vue de la virtuosité,
la Légende composée par H. Renié d'après
"Les Elfes" de l'épique de l'isle, qui réunit
tous les effets et les difficultés qui
peuvent tenter le virtuose.

Salle Gaveau - "Le Journal" - 30 Janv.
1928. - M^{lle} H. Renié, la célèbre
harpiste, obtint lundi dernier le
trionphal succès qui lui est
habituel; plusieurs morceaux lui
furent bisés, notamment le Coucou
et l'hirondelle, de Laguerre. C'est
une admirable artiste et la reine
incontestée de la harpe. - X

M^{lle} Solange Jean-Renié a été
uniquement élève de M^{lle} Henriette Renié et

on peut dire qu'elle est maintenant, une des principales représentantes de son école. Ses études d'harmonie ont été faites au Conservatoire de Paris, dans la classe de Jean Gallon.

Début de carrière rapide et brillant au cours duquel nous noterons plusieurs concerts à Paris, Epinal, Lille, Orléans, Châtelleraut, Nevers, avec les flûtistes René Le Roy et Marcel Moïse, les quatuor Tourret et Calvet, la Société d'Instruments à vent (fondation Taffanel).

Mlle Jean-Renié, à laquelle G. de Lausnay, directeur de l'Orchestre de Paris a fait appel pour les danses de Debussy, a joué maintes fois aux concerts de la Société « Entre Soi », et elle fait partie du Septuor, Renié où elle a pris la place de Grandjany quand il est parti pour l'Amérique.

C'est une artiste accomplie : sa technique n'est pas inférieure à ses dons de musicienne née.

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

Le Ménestrel :

« Mlle Solange Jean-Renié présentait selon l'usage d'amples morceaux de virtuosité et un choix de petites pièces pour la plupart transcrites : de celles-ci il faut mettre hors de pair le *Petit Berger*, de Debussy.

Virtuose et musicienne, Mlle S. J. Renié s'est montrée à la hauteur de son programme. Sa personnalité s'est affirmée, sa technique mûrie, sans que la spontanéité de son exécution en ait été amoindrie. Il ne lui manque plus que la consécration de nos grandes associations symphoniques et cela encore ne saurait tarder. »

Marc Pincherlé.

Comœdia :

« Mlle S. Jean-Renié se dévoue à la harpe avec une incontestable ferveur. Elle apporte dans cette tâche des dons de choix. Sous ses doigts s'échappent de poétiques et claires sonorités qu'un toucher adroit et souple a heureusement libérées. Mais, cette charmante artiste n'entend pas rester l'esclave de sa virtuosité. Elle a du style, elle le prouve de la plus persuasive manière. »

Messenger.

Le Gaulois :

« Mlle S. Jean-Renié est d'une grande et illustre famille de harpistes. Son récital a vigoureusement démontré que bon sang ne saurait mentir. Ses sonorités sont chatoyantes à souhait, son toucher délicat et nuancé. »

Wolf.

Le Figaro :

« Mlle Solange Jean-Renié qui a de qui tenir montra les plus jolies qualités de musicienne, et un toucher sensible, dans un programme où les vieux auteurs donnaient la main à de notoires contemporains. »

Golestan

Excelsior :

« La harpe est un instrument qui demande beaucoup de délicate agilité par ses cordes tendues au moindre contact et par le jeu complexe de ses pédales. Mlle Solange Jean-Renié réalise à souhait le plein « accord des ondes », qu'exige ce biblique instrument dont elle égrène avec goût les vibrantes sonorités. »

Ed. Tromp.

~~_____~~

« Mlle Solange Jean-Renié porte avec éclat un nom célèbre dans l'histoire de la harpe.

« Cette jeune artiste nous a étonnés par la perfection de son talent déjà parvenu à une singulière maturité. »

Les Nouvelles de Versailles :

« A son dernier concert, M. Canot s'était assuré le précieux concours de Mlle Solange Jean-Renié, qui est bien la plus exquise des harpistes, aussi délicate à contempler qu'à écouter. Sa grâce juvénile et son ébouillante virtuosité lui ont valu un succès considérable. »

197

Yvonne Schwartz, fille d'Emile Schwartz, le réputé professeur de solfège du Conservatoire National, est une harpiste de beaucoup de talent.

Elle est élève de ~~Maternicola~~ Henriette Renie, comme beaucoup de jeunes harpistes de ~~cette~~ génération. Au Conservatoire National, elle obtint un brillant premier prix.

Depuis lors, elle prit part à de nombreux concerts, où son très sûr talent fut particulièrement apprécié.

Elle consacre une grande partie de son temps à l'enseignement, et forme de nombreux et excellents élèves.

J'ajouterai également :

Nicole Ancker, A. Amalou-Jacquet, Tina Bonifacio, Suzanne Cardon, Inghelbrecht, Clementel-Schlessinger, Marcelle Gaudais, Suzanne Guellier, Hardel-Breugnière, Micheline Kahn, Lily Laskine, Alice Lautemann, M.-L. Meunier, Madame Provinciali-Celmer, Rémusat, M.-L. Sonnet-Dretz, M. Strobants, C. Tardieu-Quigini, J. Vergniaud-Mauger, M. Veyron-Lacroix.

B) - Harpe chromatique sans pedales.

elle = Suzanne Menu obtint un 1^{er} Prix de harpe chromatique (System Lyon) en 1919, elle est tres absorbée par le professorat et partage son temps entre ses élèves et les concerts symphoniques et spirituels

En 1923, elle accepte de faire partie d'un ensemble de harpes le Sextuor "Lina Canteloni".

Les concerts donnés par ce bel ensemble instrumental, lui ont permis de se faire entendre, chaque fois, avec un gros succès, à Paris - Béziers, Le Havre, Roubaix, Clermont-Ferrand, Tichy, Le Mans ainsi qu'à l'Étranger: en Belgique et en Suisse.

Je citerai encore :

- Madame Lina Canteloni, qui dirige un sextuor de harpes;
- M. - L. Casadesu,
- Germaine Durupt,
- Madame Renée Lenars, professeure au Conservatoire National de Paris;
- Suzanne Stell-Dumoulin,
- Madame Wurmser - Delcourt.

Flûte

199

Lucy Dragon, brillant prix de flûte du Conservatoire National, est une parfaite musicienne, une impeccable virtuose.

Le fait de sa carrière, consacrée à l'exercice d'un instrument rarement cultivé par les femmes, est ~~un fait~~ intéressant à retenir au point de vue documentaire de l'activité musicale féminine.

Chorales

200

Marie-Louise ASSO, professeure de chant très appréciée, dirige une chorale qui a participé, souvent, à des concerts de musique sacrée ou de musique profane. Une large place est réservée à la musique ancienne, dans les programmes de Mademoiselle ASSO. Fréquemment, sa chorale s'est fait entendre aux manifestations musicales organisées par Félix Raugel à l'Eglise Saint-Eustache, à Paris.

Jeanne Garnier, répétitrice du maître Auguste Chapuis à sa classe d'Harmonie au Conservatoire National, est aussi directrice d'une chorale féminine: "la Consonance".

Cette phalange, très exercée, a très souvent l'occasion de se faire entendre avec succès, notamment à l'U. F. S. C., à laquelle elle est attachée.

Louise Jeffroy, cantatrice et professeure de chant, a formé, avec le concours de ses élèves, une chorale qui contribue volontiers à la diffusion de la musique contemporaine.

Alice Sauvrezis (voir : composition) outre sa carrière de compositeur et de professeure, s'adonne avec un dévouement inlassable au développement de l'Art Choral, en France. Nombreuses sont les chorales qui, sous sa direction, se vouent à l'étude d'un répertoire très varié et judicieusement choisi. Plusieurs d'entre elles sont recrutées dans les milieux populaires.

202

Avant de terminer ce Chapitre,
~~Surtout~~ je voudrais citer, ici,
quelques-uns des professeurs de solfège
dont la réputation s'est grandement
affirmée - et depuis longtemps - dans
les résultats obtenus:

Mesdames Marcou, Massart, Meyer,
Renard, M.-S. Rousseau, Roy-Got,
Vizentini; toutes actuellement professeurs
au Conservatoire National:

Je nommerai également Madame
Bernardose-Journal, Mademoiselle
Jeanne Gille, Mademoiselle Germaine
Lalotte (voir: composition) Madame
Emile Schwartz.

Cette dernière, élève de son mari,
Monsieur Emile Schwartz professeur au
Conservatoire, a écrit deux méthodes
de solfège pour les hommes & les femmes.

— Musico logie —

203

Mademoiselle Marie-Louise Pereyra
a fait ses études musicales sous la direction
de Messieurs René Lenormand, Roger-
Ducasse et Paul Dukas. Puis, à la Schola
Cantorum, elle s'initia à diverses branches
de la musique. Elle fut diplômée au
Cours de Composition, que dirige Vincent
d'Indy à cette école.

Élève d'Alfred Cortot pour le piano,
elle enseigne cet instrument.

Mademoiselle Pereyra s'est spécialisée
dans l'étude de l'Histoire de la Musique
et de toutes les questions la concernant.

Elle a collaboré et collabore à des
périodiques musicaux, et s'est occupée de
rééditions d'œuvres anciennes (notamment,
avec M. Vincent d'Indy, "le Couronnement
de Sappho" de Monteverdi).

Elle a travaillé à des dictionnaires
de musique, dont celui de Grove (3^{ème}
édition, Londres 1927).

Pendant la Guerre, Mademoiselle
Pereyra a été adjointe bénévole à
la Bibliothèque du Conservatoire National
de Paris.

Depuis 1920, elle est Secrétaire -
Trésorier adjoint à la Société Française
de Musicologie.

On ne saurait assez dire que Mademoiselle
Dr. - L. Pereyra est une érudite de la
plus rare valeur. Ses si intéressantes recherches,
ses travaux hautement appréciés, en font foi.

Critique Musicale

Nadia Boulanger (Voix: Compositeur)

Critique
musicale

(suite)

Paris Notabilités Etrangères (Paris Foreign Notabilities)

11, Rue de Provence, PARIS-IX^e

Notabilités Françaises

Mlle M. Daubresse.

*Professeur de musique, écrivain et critique musical,
Fondatrice de l'Union des femmes professeurs et compositeurs
de musique,*

*Membre de la Société internationale de musique
et de l'Institut général psychologique,
Officier de l'Instruction publique.*

L'unité dans la variété : telle est la formule que nous pourrions adopter pour résumer les nombreux et intéressants travaux de Mlle M. Daubresse. Quant à sa vie même, sa modestie ne nous permet pas d'en tracer l'esquisse : comme elle s'absorbe dans son œuvre, elle ne veut pas qu'on l'en distingue.

Cette œuvre, presque tout entière, pivote autour d'un centre auquel elle se rattache, se déploie sous les feux d'un phare qui l'éclaire : la Musique. La musique sous toutes ses formes est l'inspiratrice de cette belle activité, si consciencieuse et si suivie.

Et d'abord, comme tout véritable artiste, elle voulut se faire des disciples, découvrir et ouvrir chez autrui la source des émotions et des joies qui embellissait et fertilisait sa vie. Elle fut professeur, elle l'est encore. Et vraisemblablement elle ne se lassera jamais du labeur fatigant mais fécond qui consiste à initier de jeunes esprits à la science musicale, à l'art musical.

Pour eux, la pratique accompagne la théorie et les aide à pénétrer dans ce domaine enchanté. Mais il est des cerveaux plus mûrs qui, s'ils n'ont plus à leur service, comme interprète, l'agilité des doigts, sont accessibles à des considérations plus élevées, à des vues synthétiques.

C'est à ces derniers, afin de les instruire, de les dédommager aussi de la musique qu'ils n'ont pu entendre, que s'adressent depuis treize ans quantité d'importants articles, publiés pour la plupart dans des revues spéciales, où l'auteur rehausse d'aperçus personnels et originaux les jugements formulés, où

souvent sont développées des idées ingénieuses, entièrement neuves. C'est ainsi que nous retrouvons maintes fois sa signature dans le *Courrier Musical*, le *Guide Musical*, le *Monde Musical*, la *Quinzaine Musicale*, l'*Actualité Musicale*, à laquelle elle contribua pendant deux ans. *Orphée*, *Musica*, la *Vie Musicale*, la S. I. M. (Société internationale de musique), etc., tinrent aussi à honneur de réclamer son concours. Nous trouvons enfin des articles sur la musique dans des publications dont le but est tout autre, telles la *Revue*, la *Revue Philosophique*, la *Revue Bleue*, le *Magasin Pittoresque*. *Le Guide du Concert*

En lisant les titres de ces articles, titres attrayants et suggestifs, il est aisé de se convaincre que Mlle M. Daubresse est une musicienne doublée d'un philosophe. Non contente d'analyser les effets, elle veut en connaître les causes. Tout récemment, dans le *Courrier Musical*, elle s'est efforcée de remonter aux origines de l'art, et aboutit à cette conclusion inattendue qu'il est une dépendance indirecte mais réelle de l'instinct de conservation. « Le premier artiste se mit donc à fixer, multiplier, renouveler ses sources d'émotion en créant des objets d'exercice pour sa faculté sensible... Les arts ont ainsi fortifié et affiné des sensibilités de plus en plus exigeantes... ils ont contribué, par un tel entraînement, à la conservation de l'individu et, par suite, à la conservation sociale. »

Dans le très prochain livre qu'elle nous laisse espérer, *De la Science à l'Art*, il sera extrêmement intéressant de lire le développement d'une telle affirmation.

En comparant la musique au phare qui éclaire et guide Mlle M. Daubresse, nous n'avons pas voulu insinuer qu'elle ne pouvait évoluer avec succès en dehors de ce rayonnement. Elle est un de ces spécialistes qui maîtrisent leur spécialité et n'en subissent point le joug. Elle l'entoure même et la fortifie d'adjuvants empruntés à des branches bien diverses. C'est ainsi que la *Revue*, la *Revue Bleue*, la *Grande Revue* ont inséré des études qui n'avaient de musical que l'harmonie du style; — que même le féminisme ne lui est pas resté étranger, puisqu'en 1904 elle fonda l'*Union des Femmes Professeurs et Compositeurs de musique* (U. F. P. C.) à laquelle elle se consacra pendant plusieurs années. Depuis, d'autres œuvres similaires ont été créées ayant toutes, comme but commun, l'amélioration du sort des femmes-musiciennes.

Jeanne DEFLOU.

(Mme Oddo-Deflou.) "

Mai 1914 "Le Musicien de la Société moderne"
Édit. du Monde musical.

Marie-Louise Pereyra (voir: Musicologie)

Simone Ple (voir: Composition)

Marcelle Soulage (voir: Composition)

Eliane Zurfluh-Tenroc (voir: Piano)

Organisation de Concerts ²⁰⁹

Madame Molié a créé et dirige, à Paris, le Centre International de Musique (C. I. M.)

Le but du Centre International de Musique est de correspondre avec l'Étranger, afin que les Artistes, de tous pays, se connaissent et aient des relations entre eux. Pour cela, le "Centre" organise à Paris, chaque lundi, une réception au cours de laquelle un ou plusieurs artistes, virtuoses ou chanteurs, se font entendre dans des oeuvres modernes de leur Pays. A ces réceptions, assistent des critiques, des compositeurs, des artistes français et étrangers, ainsi que des dilettanti grands amateurs de musique.

Le C. I. M. n'est pas à vrai dire une entreprise commerciale, mais un lien amical pour faciliter la vie et les efforts des musiciens; lien qui fait des échanges souhaitables ^{d'activité artistique} entre tous les Pays.

Le C. I. M. se charge de procurer aux Artistes des engagements, et organise ~~pour eux~~ des Concerts dans des conditions toutes ^{spéciales}.

Ce que souhaite le C. I. M. c'est de faire des rapprochements entre les Artistes de différents pays, afin que, se connaissant, ils puissent apprécier leurs diverses qualités réciproques.

Depuis sa création (Octobre 1927) le C. I. M. a organisé une centaine de concerts à Paris dont les Artistes n'ont eu qu'à se louer. Les réceptions du lundi sont de plus en plus brillantes et les demandes pour s'y faire entendre de plus en plus nombreuses.

De plus le C. I. M. essaie, par tous les moyens de rendre service aux Artistes et, grâce à la générosité et l'amabilité de ses nombreux Amis, il y parvient souvent.

Le C. I. M. désirerait vivement voir dans de nombreuses villes se créer de semblables organisations.

~~Madame Molié a créé et dirige, à Paris, le Centre International de Musique (C. I. M.)~~

Edition Musicale

210

Je citerai, à Paris :

Madame Debordeau, qui occupe une situation prépondérante dans la direction de la maison d'édition Choudens. Sa grande expérience et son intelligente activité lui valurent la distinction de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Associations et
Sociétés Médicales.

L'Association des Artistes Musiciens,
fondée par le Baron Taylor en
1843, pensionne de nombreux
sociétaires dont, actuellement, une
musicienne plus que centenaire:

Madame Julie - Joséphine
Cherblanc, née ~~le 6 Mars~~ le 6 Mars
1825, actuellement domiciliée à
Andrésy (Seine - et - Oise).

Société Française de Musicologie

Fondée par Monsieur Lionel de La Laurencie, la Société Française de Musicologie a été constituée, à Paris, en 1917. Elle réunit ~~un~~ un groupe spécial les personnes qui s'intéressent aux études de science et d'histoire musicales.

L'organe de la Société a porté, de 1917 à 1921, le nom de :

Bulletin de la Société Française de Musicologie.

A ce nom fut substitué, à partir de 1922, celui de :

Revue de Musicologie.

Mademoiselle M.-L. Dereyza est Secrétaire-Trésorière adjointe, et Mademoiselle Geneviève Thibault membre du Conseil de la Société Française de Musicologie.

Voir biographies de :
Marie-Louise Dereyza (Musicologie)
G. Thibault (Musicologie)

Société des instruments Anciens - 214

Voir: biographie de Madame Regina
Patorni - Casadesus (Clavecin, à
la suite du Chapitre: Piano)

LA CÉLÈBRE
SOCIÉTÉ
DES
INSTRUMENTS ANCIENS

FONDÉE PAR
HENRI CASADESUS

EN 1901

VILLE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE
MARGUERITE DURAND

Société de Musique d'Autrefois

Voir : biographie de Mademoiselle
G. Thibault (Musicologie)

de constituer des fonds pour aider, par des bourses, les artistes s'intéressant à l'étude des instruments anciens.

Ses fondateurs sont : le Comte de Courville, le Commandant G. Le Cerf, Mlle G. Thibault, Mlle E. Droz, et la Baronne de Lamberterie.

Le Comte de Courville est le président de l'association des Amis de la Renaissance que dirige avec tant de science et de talent M. H. Expert. On connaît tout ce que font Mlles Thibault et Droz pour la publication des textes du xv^e siècle et pour la Société de Musicologie. Enfin, le Commandant Le Cerf met à la disposition exclusive de notre association sa célèbre collection d'instruments anciens et en particulier son orgue de Silbermann de 1734, dont la restauration vient d'être achevée et qui est actuellement monté dans la tribune de la Chapelle des patronages, 66, rue d'Assas. Nous rappelons d'ailleurs que depuis dix ans, le Commandant Le Cerf s'est dévoué à l'exécution de la musique ancienne et à la formation d'artistes capables de faire revivre les instruments anciens. C'est ainsi qu'il a rénové la flûte à bec en prêtant aux artistes les instruments de sa collection et les textes authentiques nécessaires. Dans une série de concerts privés et publics, il a fait entendre la cantate de Bach, *Meine Seele*, avec une flûte à bec, les *Dancieries* de Gervaise, pour quatre flûtes à bec, etc.

Le nombre des concerts réservés aux associés est de deux par an; pour chaque concert, chaque membre reçoit, avec la place qui lui revient de droit, une invitation, ou d'une manière plus générale quatre entrées pour l'année.

L'un des concerts est affecté à la musique profane, le second, réservé à la musique religieuse, aura lieu, en principe, à la chapelle de la rue d'Assas.

L'U. F. A. M.
(Union des Femmes Artistes Musiciennes)

L'association dite: Union des Femmes Artistes Musiciennes et Instrumentistes, fondée en 1910 et présidée par Madame Lucy Bédard, a pour but de grouper des femmes s'intéressant à l'Art Musical, et de venir en aide aux femmes artistes, instrumentistes ou lyriques qui réclameraient son assistance.

Sa durée est illimitée. Elle a son Siège Social à Paris.

Les moyens d'action de l'Association comprennent: bulletins, publications, mémoires, cours, écoles, développement du goût de la musique et organisation de concerts, bourses, pensions, concours, prix, récompenses, secours et création d'une Maison de retraite.

L'association se compose de Membres Bienfiteurs et de Membres Titulaires.

L'association reçoit comme Adhérentes à l'Œuvre, les femmes artistes musiciennes, lyriques et instrumentistes.

L'U. F. P. C.
(Union des Femmes Professeurs et Compositeurs de Musique)

L'U. F. P. C. a été fondée par Madame Marie Daubresse en 1904.

Madame Gallet lui a succédé.

Madame Auguste Chapuis a remplacé Madame Gallet en 1919 et est encore Présidente de ce groupement.

L'Union des Femmes Professeurs et Compositeurs de Musique a pour but de grouper et de défendre les intérêts collectifs des femmes artistes : compositeurs, cantatrices, virtuoses, professeurs; d'établir un lien de solidarité entre ses sociétaires et de mettre à leur disposition tous les appuis moraux et matériels qui peuvent faciliter l'exercice de leur profession. Deux sections sont réservées à la diction et à l'eurythmie. Le programme de l'U. F. P. C. comprend :
- L'organisation d'auditions musicales permettant de mettre en valeur des jeunes artistes de talent, avec l'adjonction éventuelle d'éléments étrangers à la Société;
- Le fonctionnement régulier d'un centre de renseignements pratiques à la disposition des Sociétaires et des personnes recherchant soit des professeurs, soit des exécutants.

Il ne restait que très peu de sociétaires, à l'époque où Madame A. Chapuis fut nommée Présidente de l'U. F. P. C.

Grâce à son zèle très actif, ces sociétaires sont actuellement plus de six cents, réparties en plusieurs sections :

- Compositeurs
- Cantatrices
- { Violonistes
- { Altistes
- { Violoncellistes
- Guitaristes
- Flûtistes
- Clarinistes
- Organistes
- Danse
- Diction
- Conférencières

L'U. F. P. C. a, maintenant, une chorale féminine : "La Consonance"

fondée et dirigée par Madame Jeanne Garnier.

Depuis 1909 L'U.F.P.C. a

1^o un comité d'honneur composé des
membres de la section musicale de
l'Institut -

2^o un comité de patronage composé
de personnalités artistiques et
mondaines -

3^o un comité actif -

L'U.F.P.C. a pour présidente :

M^{me} Auguste Chapuis

pour vice présidentes :

M^{me} Camille Chevillard, M^{lle} Henriette Benoit

L'U.F.P.C. est subventionnée par :

Le Ministère de l'Instruction publique
et des Beaux arts -

par le Conseil municipal de la
Ville de Paris -

par le Conseil général de la Seine

L'U. F. P. C. a obtenu des récompenses dans différentes Expositions.

La Presse s'intéresse à elle et consacre des articles aux 12 concerts qu'elle donne par saison, concerts très suivis et auxquels les meilleurs de nos compositeurs se font un plaisir de prêter leur concours, en accompagnant eux-mêmes les Sociétaires interprétant leurs œuvres.

La plupart des membres de l'U. F. P. C. sont Officiers d'Académie ou Officiers de l'Instruction Publique.

Voici quelques noms de Compositeurs membres de l'U. F. P. C.

M^{lle} Nadia Boulanger

M^{lle} Robin, professeur à la Légion d'Hommes de Saint-Denis

M^{me} Yv. Hedous

M^{me} G. Gerard

M^{lle} Marie Rose Hufli

M^{me} Jane Arger Detocard

M^{lle} M. H. Gayot

M^{me} St Yves

M^{me} Paul Simon

M^{me} Constantine Gillet

M^{me} Rachel Vignal

M^{lle} Ravizé

M^{lle} Boutzon

M^{me} Parain - Gouyard

M^{lle} Saga Bente

M^{me} Auraly Thivet

M^{lle} Simone Plé

M^{lle} Grumfack
 M^{me} Pomilly
 M^{me} Turanne
 M^{lle} Ehrenmann
 M^{lle} Lousat
 M^{me} Jac. Despas Leroy
 M^{me} Gene Baume
 M^{lle} Jeanne Olive
 M^{me} Georges Pitas
 M^{me} de Faye Jozin
 M^{lle} Dureau Peters
 M^{lle} Sema - Juroz
 M^{lle} J. Barbillion.
 M^{lle} Blanchard (du Mand)
 etc - etc

U. F. P. C.
UNION des FEMMES PROFESSEURS et COMPOSITEURS
DE MUSIQUE

FONDÉE EN 1904

SUBVENTIONNÉE PAR LA VILLE DE PARIS

COMITÉ D'HONNEUR :

MM. PALADILHE, G. CHARPENTIER, H. RABAUD, G. HUE, G. PIERNÉ
A. BRUNEAU, MEMBRES DE L'INSTITUT

PRÉSIDENTE : M^{me} AUGUSTE CHAPUIS

VICE-PRÉSIDENTES : M^{me} CAMILLE CHEVILLARD, M^{me} HENRIETTE RENÉ

SIÈGE SOCIAL

MAISON PLEYEL, LYON & C^{ie}, 22, RUE ROCHECHOUART, PARIS (IX^e)

L'Union des Femmes Professeurs et Compositeurs de Musique a pour but de grouper et de défendre les intérêts collectifs des femmes artistes : compositeurs, cantatrices, virtuoses, professeurs; d'établir un lien de solidarité entre ses sociétaires et de mettre à leur disposition tous les appuis moraux et matériels qui peuvent faciliter l'exercice de leur profession. Deux sections sont réservées à la diction et à l'eurythmie.

Le programme de l'U. F. P. C. comprend :

- L'organisation d'auditions musicales permettant de mettre en valeur des jeunes artistes de talent, avec l'adjonction éventuelle d'éléments étrangers à la Société;
- Le fonctionnement régulier d'un centre de renseignements pratiques à la disposition des Sociétaires et des personnes recherchant soit des professeurs, soit des exécutants.

On trouvera au siège social des renseignements sur les avantages que l'U. F. P. C. peut offrir à ses membres :

- Exonération de la taxe sur les pianos;
- Editeurs de musique accordant une remise spéciale à nos sociétaires;
- Salles à prix réduits pour concerts et auditions d'élèves;
- Société coopérative;
- Avocats, médecins, etc.

COTISATIONS

Membre actif.....	10 fr. par an
» adhérent.....	10 fr. »
» honoraire.....	20 fr. »
» donateur.....	50 fr. »
» bienfaiteur.....	100 fr. »

Pour entretenir la vitalité de notre œuvre et répondre à ses besoins sans cesse renouvelés, nous faisons appel à toutes les générosités, certaines d'être entendues et encouragées par le bienveillant appui de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'art musical français si brillamment représenté par notre groupement.

Notre présidente, M^{me} Auguste CHAPUIS, reçoit au siège social les mardis et vendredis de 3 à 5 h. - Lui adresser la correspondance : 2, rue Fortuny (XVII^e).

Prière de joindre l'affranchissement de la réponse à toute demande de renseignements.

Deux organisations musicales intéressantes sont, actuellement, en formation à Paris :

1° Concerts Classiques Populaires

projetés par Mademoiselle Gabrielle Reinach, compositeur de musique (voir : Composition)

Ces concerts commenceraient en Novembre 1928. On s'y inscrirait pour une série de 6 concerts de musique de chambre, vocale et instrumentale, de Novembre à Mai non inclus.

Les séances auraient lieu à la Mairie du 5^{ème} arrondissement, rue Drouot. L'abonnement coûterait 20^{frs}, les programmes 0^{frs} 25. La recette servirait à couvrir les frais généraux et à défrayer les artistes.

Ceux-ci seraient choisis principalement, parmi les élèves et les lauréats du Conservatoire National, les grandes vedettes artistiques et les amateurs les plus qualifiés. Autant que possible, chaque morceau serait précédé d'une explication permettant au public de situer et de mieux comprendre l'œuvre exécutée. Madame

Jeanne Nemo se chargerait de cette ²²² partie historique.

Les séances auraient lieu le 2^{ème} Samedi de chaque mois, de 7 heures à 11 heures du soir.

Le but recherché est de donner aux classes moyennes un plaisir élevé, dans la langue universelle de la musique.

2^o "Musique d'aujourd'hui", association internationale que fondent en ce moment Mesdemoiselles Janine-Darnay (voir: Chant) et Yolande Potel de la Brière (voir: Violon) qui en seront les Secrétaires générales. Les personnalités musicales dont les noms suivent ont déjà accepté de faire partie du Comité de direction:

Messieurs Louis Aubert, J. Canteloube, Georges Caussade, Vincenzo Davico, Mademoiselle S. Demarquez (voir: Composition), Messieurs E.-C. Grassi, Tibor Harsanyi, Ed. Mignan, G. Migot, Joaquin Nin, Gaston Boulet, Albert Roussel.

L'activité de cette association se manifestera par des concerts ayant pour but de faire connaître les

Jeunes Compositeurs, de faire redécouvrir
 des œuvres méconnues et oubliées,
 enfin, de répandre la musique
 française à l'étranger et, en France,
 les œuvres étrangères.

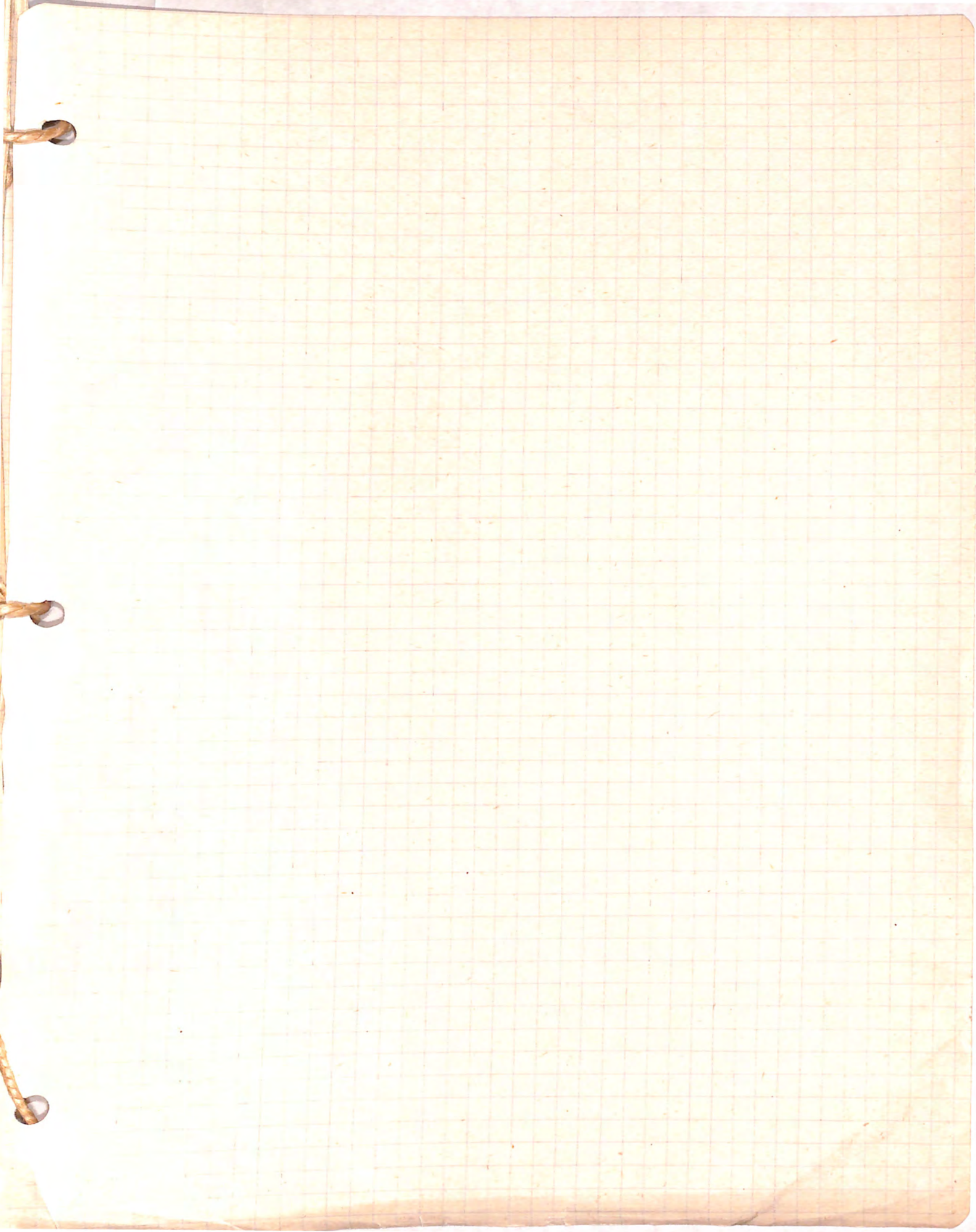
Ici s'arrête l'énumération que j'ai
 entreprise et qui est loin d'être
 définitive, des diverses personnalités
 constituant le groupe artistique
 musical des femmes françaises.

J'ai dû, certainement, en oublier...
 et non des moindres!

Mais si incomplet que soit ce rapport -
 et je m'en excuse! - il permettra
 néanmoins, je l'espère, de se rendre
 parfaitement compte de la formidable
 activité féminine actuelle, en France,
 dans le domaine de l'Art Musical.

Yvonne Clé

Paris, le 4 Avril 1928.



Jend

14 RUE DE L'AMIRAL MOUCHEZ XIV^e

Chère Madame,

Je suis très ennuyée.

Je ne connaissais pas Tabernuelle de Callias comme Compositeur, mais j'ai entendu parler, uniquement, de sa chorale!...

D'après la biographie je vois qu'elle de fait a été citée comme Compositeur, ce qui est très ennuyeux, puis sur, dans doute, votre dactylographe a dû, déjà, transcrire ce chapitre.

Ne pourrait-on, s'il est impossible à présent de la citer dans le classement alphabétique, la mentionner à la fin du chapitre, en

disant que les renseignements
relatifs à Mademoiselle de
Callias n'ont pu m'être
communiqués assez à temps
pour qu'il en soit autrement?

Je vous laisse juſ

Mon dernier concert a eu
lieu hier; aussi, ce soir,
aussi tôt mes leçons terminées,
Vair - je m'occuper de terminer
le plus vite possible ce rapport,
pour ne pas trop vous faire
attendre.

Croyez, je vous prie, chère
Madame, à mon très entier
dévouement.

Simonelle

Hélène de Callias, née à Paris, fut élève de Vincent d'Indy,
pour la composition musicale; trois fois diplômée à la Schola
Cantorum. Elle a composé deux ballets: "Le rêve d'une nuit
Persane" joué au théâtre de l'Exposition des Arts Déco-
ratifs en juillet 1925, et "Le mariage de la princesse
Ameneptân" qui a été représenté à l'Opéra pour la fête
du Grand-prix, le 26 juin 1926. Le 3 décembre 1925,
également à l'Opéra, au gala de "la danse à travers les
âges": Cortège, danses Cambodgiennes, Hindoues, Turques, etc.
Des mélodies et pièces pour piano ^{de cet auteur ont été} publiées au "Ménestrel" (1927,
1928) ~~et des scènes de danses byzantines dans la revue du Palace~~
(1927) ~~Des œuvres de~~ ^{de Mademoiselle de Callias ont été exécutées} musique de chambre à la Société Nationale et au Cercle
de Paris (1925) ^{et} au Salon d'automne (1922, 1924).
A noter également: "Scènes de danses byzantines", dans la revue du
Palace (1927)

~~Avec mes sentiments de bonne confraternité, chère
Mademoiselle, et mon admiration pour votre
talent; j'ai beaucoup goûté vos danses au
Salon d'automne exécutées par ma charmante amie
Jeanne Roway.~~

Hélène de Callias